

REPUBLIQUE DU SENEGAL



Un Peuple - Un but - Une Foi

**MINISTERE DE L'EDUCATION CHARGE DE
L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR DES CUR ET DES
UNIVERSITES**

**_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR



**INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION
POPULAIRE ET DU SPORT (INSEPS)**

DEPARTEMENT: Education

Physique et Sportive (EPS)

**MEMOIRE DE MAITRISE ES-SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ACTIVITE PHYSIQUE ET
DU SPORT (STAPS)**

THEME

**LA LUTTE AVEC FRAPPE : les raisons d'un
engouement chez les jeunes de la banlieue**

**Présenté et soutenu par:
Mr Ibrahima DIALLO**

**Sous la direction de :
Mr Khaly SAMB
Enseignant à
l'INSEPS**

Année universitaire

SOMMAIRE.....	2
RESUME.....	4
INTRODUCTION.....	5
CHAPITRE I : GENERALITES SUR LA LUTTE.....	11
I. PRESENTATION GENERALE DE LA LUTTE DANS LE MONDE.....	12
A- Définition de la lutte.....	12
B- Histoire de la lutte	13
C- Histoire olympique moderne.....	16
D- Lutte gréco-romaine.....	17
E- Lutte libre.....	18
F- Lutte féminine.....	18
II. PRESENTATION GENERALE DE LA LUTTE AUSENEGAL.....	19
A- GENESE DE LA LUTTE AU SENEGAL.....	19
B- LES DIFFERENTES FORMES DE PRATIQUES.....	20
1- La lutte traditionnelle sans frappe.....	21
2- la lutte simple.....	21
3- la lutte sans frappe.....	22
C- ORGANISATION DE LA LUTTE AVEC FRAPPE.....	24
1- Organisme de gestion.....	25
2- Activité du CNGL.....	26
2-1- Organisation des combats de lutte.....	26
2-2- Les règles de la lutte.....	27
D- MILIEU DE LA LUTTE AVEC FRAPPE.....	28
1- Les amateurs.....	28
2- Les promoteurs.....	28
3- Les lutteurs.....	30
4- Les médias.....	30
5- Les ménagers.....	32
6- Les marabouts.....	33
7- Les sponsors.....	33
E- CADRE D'EVOLUTION DES LUTTEURS : LES ECURIES.....	34
1- Les infrastructures.....	35
2- L'encadrement technique.....	35

3-	L'entraînement.....	35
4-	Les enjeux socio-économiques et financiers.....	35
	F- L'EXALTATION DES VALEURS TRADITIONNELLES ET CULTURELLES.....	36
	CHAPITRE II : METHODOLOGIE.....	38
I.	CHOIX DE LA METHODE.....	39
II.	L'OBSERVATION.....	40
A-	Le Protocole d'observation.....	41
B-	Les Limites de l'observation.....	41
III.	MATERIELS UTILISES	42
IV.	POPULATION ET CADRE D'ETUDE.....	42
V.	INSTRUMENT DE COLLECTE DES DONNEES.....	44
VI.	PROCEDURE D'ENREGISTREMENT DE L'ENTRETIEN.....	44
VII.	METHODE DE L'ANALYSE DE L'INFORMATION.....	45
	CHAPITRE III : PRESENTATION ET COMMENTAIRE DES RESULTATS.....	46
1.	ATTITUDES, AVIS ET PROPOSITIONS DES JOURNALISTES PAR RAPPORT A L'ENGOUEMENT DE LA LUTTE CHEZ LES JEUNES DE LA BANLIEUE.....	48
2.	ATTITUDES, AVIS ET PROPOSITIONS DES ANCIENNES GLOIRES PAR RAPPORT A L'ENGOUEMENT QUE SUSCITE LA LUTTE CHEZ LES JEUNES DE LA BANLIEUE.....	55
3.	ATTITUDES, AVIS ET PROPOSITION DES DIRIGEANTS ET ENCADREURS D'ECURIES PAR RAPPORT A L'ENGOUEMENT QUE SUSCITE LA LUTTE CHEZ LES JEUNES DE LA BANLIEUE.....	59
4.	ATTITUDES, AVIS ET PROPOSITIONS DES LUTTEURS PAR RAPPORT A L'ENGOUEMENT QUE SUSCITE LA LUTTE CHEZ LES JEUNES DE LA BANLIEUE.....	71
5.	ATTITUDES, AVIS ET PROPOSITION DES AMATEURS PAR RAPPORT A L'ENGOUEMENT QUE SUSCITE LA LUTTE CHEZ LES JEUNES DE LA BANLIEUE.....	81
6.	ATTITUDES ET AVIS DES JEUNES DE MOINS DE 15 ANS PAR RAPPORT A L'ENGOUEMENT QUE SUSCITE LA LUTTE CHEZ LES JEUNES DE LA BANLIEUE.....	99
	CHAPITRE IV : SUGGESTIONS, RECOMMANDATIONS.....	104
	CONCLUSION.....	108
	BIBLIOGRAPHIE.....	110
	ANNEXES.....	113

Résumé

Cette étude vise à comprendre pourquoi la lutte traditionnelle avec frappe suscite, de nos jours, autant d'engouement chez la population sénégalaise, les jeunes de la banlieue en particulier.

Pour traiter ce thème, nous avons choisi deux approches :

- Une approche qualitative de l'entretien et de l'observation comme moyens d'investigation.
- Une approche quantitative qui repose sur un questionnaire où un sondage d'opinions pour déboucher sur une méthode statistique.

L'interview a concerné des journalistes (03), des dirigeants et encadreurs d'écuries (09), des lutteurs (20), des anciennes gloires (08). Il a aussi concerné des jeunes des moins de 15 ans avec qui nous avons faits des focus group pour recueillir leurs impressions à l'égard de l'engouement que suscite aujourd'hui la lutte traditionnelle avec frappe.

Pour ces derniers, nous avons pu organiser six focus group qui nous a fait un total de 61 enfants de moins de 15ans.

Le questionnaire a uniquement concerné les amateurs du «Lamb». Ainsi, pour un total de 150 questionnaires distribués, nous avons recueilli 114 questionnaires, soit 76% de l'ensemble distribué aux amateurs.

En définitif, on s'est retrouvé avec une population totale de 215 personnes.

La collecte de données s'est effectuée à l'aide d'un dictaphone et les interviews se sont faites sur la base de guide d'entretien.

Nous nous sommes rendus dans certaines écuries et écoles de lutte afin de pouvoir tirer des informations en relation avec les hypothèses que nous nous sommes fixées au départ de l'enquête.

Pour administrer le questionnaire, nous avons d'abord expliqué le thème de notre entretien et les modalités pour y répondre. Puis, nous avons abordé les aspects déontologiques de l'enquête notamment son caractère anonyme. Ensuite, nous avons recueilli des informations concernant l'enquête : identification, statut, le sexe, l'âge et le quartier. Enfin, nous avons procédé à l'entretien proprement dit en introduisant la première question de notre guide d'entretien, puis les suivantes.

C'est ainsi que les résultats de notre enquête nous ont permis d'aboutir aux conclusions suivantes :

- La lutte jouit d'une bonne promotion des médias ;
- La lutte traditionnelle est révélatrice de rapports sociaux entre les différents acteurs en général, mais les jeunes en particulier ;
- Les lutteurs sont des références pour les jeunes de la banlieue ;
- Par rapport à la restitution des valeurs traditionnelles et culturelles, tous les acteurs interpellés sont favorables sauf les dirigeants et encadreurs d'écuries.

En effet, la majorité des dirigeants interrogés (56%) estime que la lutte traditionnelle a perdu une bonne partie de ses valeurs traditionnelle contre 44%. Donc contrairement à nos attentes, l'hypothèse qu'on s'était fixée au départ est infirmée pour cette population.

Il serait donc intéressant de s'interroger sur les modalités pratiques à mettre en œuvre pour faire en sorte que les jeunes soient mieux impliqués dans le développement de la lutte dans notre pays.

Introduction Générale

L'être humain a toujours éprouvé un besoin naturel de se mouvoir et fortifier son corps pour parvenir à survivre dans un milieu qui lui est hostile. Ainsi, pour satisfaire ses besoins vitaux et faire face à la nature, il était obligé de s'adonner à certaines activités. Il lui fallait impérativement trouver de la nourriture, se couvrir, se protéger au milieu de cette nature sauvage.

C'est dans cette perspective que naquirent des activités telles que la pêche, la chasse, la cueillette mais essentiellement l'art de la guerre.

En dehors de l'activité utilitaire, l'humanité a connu aussi l'activité ludique à travers les jeux et les danses (Ly, 1996).

Ces jeux sont caractérisés par :

- une organisation informelle, implicite liée à une structure sociale locale ;
- une très forte influence des différences sociales et naturelle ;
- un niveau de violence physique très élevé ;
- un accent mis beaucoup plus sur la force physique que sur l'habileté ;
- une identité individuelle subordonnée à l'identité du groupe etc.

«Dans les sociétés primitives traditionnelles, l'action récréative n'avait pas le même sens qu'aujourd'hui. L'homme donnait plutôt à son action une valeur à la fois symbolique et sacrée C'est pourquoi tantôt initiatique, tantôt religieux et le plus souvent moraliste, le jeu occupait une place incontournable dans la formation des membres de la société. » (Ly, 1984, p.12). C'est dans ce contexte universel de jeux divers et dans une société traditionnelle aux moyens techniques rudimentaires où la violence fut le seul moyen de vaincre son ennemi que la lutte est apparue et s'est développée.

En Afrique et plus particulièrement au Sénégal, la lutte a toujours occupé une place importante dans la société, sous forme de jeu, elle allait devenir un sport bien prisé au fil du temps. Elle est sûrement le sport traditionnel le plus populaire. Ce n'est pas seulement une discipline sportive, mais un sport de combat existant depuis des millénaires. Une discipline qui incarne la tradition de la manière la plus manifeste malgré ses nombreuses mutations. Elle fait partie du patrimoine culturel national même si on y note un esprit de compétition.

La lutte traditionnelle, sans ou avec frappe, fait le bonheur et suscite désormais un engouement au niveau des jeunes et des familles un peu partout au Sénégal. Elle est l'activité préférée d'une bonne partie de la population sénégalaise et est devenue un sport traditionnel très apprécié. La lutte traditionnelle constitue, dans ce sens, une forme de référence identitaire. C'est actuellement la seule discipline qui rivalise avec le football dans le cahier de loisirs des sénégalais. Avec des cachets avoisinant une centaine de millions de francs CFA (Tyson - Yekini, le 04 avril 2010), elle devient le sport populaire le mieux payé dans ce pays.

Les écuries pullulent et poussent un peu partout comme des champignons. Les jeunes s'organisent de façon encore informelle dans leur quartier, échappant ainsi à une institutionnalisation de la pratique ; mais tout cela pour faire carrière dans l'arène.

Grâce à la lutte, certains jeunes, jadis, «exclus» de la société ont pu refaire surface. Les services les plus modernes de notre époque, notamment les médias, y participent amplement et mettent de jour en jour les riches et les pauvres à équidistance par rapport à certains événements, même si les intérêts des uns et des autres diffèrent. Laurent GUDIN, un photographe français dira dans son ouvrage intitulé : Lutteurs sénégalais « Même les médias ont compris l'intérêt du peuple pour ce sport. » (Source : www.seneweb.com).

C'est ce qui est à l'origine de la naissance des journaux dédiés à la lutte (Sunu Lamb), de plusieurs émissions à la télé (Bantamba, Lamb ji, Roffo etc.) et à la radio (Leweuto, Lamb sunu coxan, Guew bi, Gal Gal etc.). Elle est aujourd'hui à la Une de bien des journaux, elle ouvre les pages sport des radios et télévisions avec seulement des jeunes reporters qui commencent à y prendre goût. Une sorte de nivellement s'effectue et conduit à la participation de tous. Les autres êtres vivants, animaux comme végétaux ont leur place dans cet espace et sont notamment utilisés dans les pratiques mystiques.

Aujourd'hui, la population sénégalaise s'intéresse à ce sport qui est accessible : jeunes et vieux, hommes et femmes, hommes politiques et hommes d'affaires, pouvoir et opposition, campagnards et citadins, banlieusards et habitants des quartiers résidentiels, enfants et adultes etc. manifestent un intérêt particulier à l'égard de cette activité.

Cela explique notre intérêt pour ce travail se propose comme objectif général d'analyser et de comprendre, pourquoi la lutte recèle un grand engouement auprès des jeunes de la banlieue ?

PROBLEMATIQUE

De nos jours, le sport national qu'est la lutte est sans conteste la discipline la plus populaire au Sénégal et gagne progressivement du terrain.

Aux différents coins du pays, la majorité des sénégalais ne parle et ne discute que de lutte. Elle a fini par occuper une très grande place dans le cœur des sénégalais en général et des jeunes de la banlieue en particulier. Ceux-ci, hommes et dames, s'intéressent de plus en plus à ce sport et font désormais le décor des arènes.

Ces jeunes se forment en associations ou en fans - club pour soutenir et accompagner leur lutteur préféré au stade. Ils se font souvent remarquer dans les gradins, arborant ainsi des tee-shirts à l'effigie de leur idole, sifflant à la bouche et de gros portraits de leur « star ».

On constate qu'au cours même des combats nocturnes, ce public constitué essentiellement de jeunes filles et garçons de la banlieue dakaroise, est toujours présent.

La lutte est aujourd'hui au centre de tous les débats du quartier. Les jeunes se donnent rendez-vous tous les soirs à la plage pour les séances d'entraînement. « Elle est partout, dans tous les domaines de la vie. Vous ne pouvez pas avoir une conversation sans que les gens en parlent », précise toujours Laurent GUDIN. Le constat souvent aussi fait est que, ces jeunes de la banlieue passent tout leur temps à se muscler le corps afin donner l'image d'un lutteur, mais aussi de mettre en évidence et monter la beauté de leur corps.

Les petits enfants aussi ne sont pas en reste dans la mesure où, leur jeu favori consiste à s'identifier à leur lutteur préféré ou idole en imitant ses pas de dance et son « bakk ».

De plus en plus, des championnats de lutte sans frappe (mbappat) sont organisés dans les différentes localités de Dakar. Devenue incontournable, la lutte dame le pion aux autres sports et on pourrait même croire que plus rien ne se fait maintenant sans les lutteurs.

En effet, ces derniers, sont de nos jours, invités dans tous les grands événements à faire des prestations. C'est le cas de Balla Gaye 2 et Lac 2 qui ont été présents lors de la finale de la coupe du Sénégal de football opposant le casa sport au Jaraaf.

D'autres, tels que Yékini et Lac 2 respectivement nommés ambassadeur de l'éducation pour tous et ambassadeur des enfants par la cellule d'appui pour la petite enfance de la présidence de la république, œuvrent dans le social (Observateur n°2110 du samedi 2 & dimanche 3 octobre 2011).

La lutte constitue par ailleurs, un véritable marché d'emplois car générant des ressources financières considérables.

C'est pour toutes ces raisons que nous voulons en tant que professionnel des activités physiques et sportives, optionnaire des sports de combat, étudier les raisons de l'engouement que suscite la lutte chez les jeunes de la banlieue dakaroise. En d'autres termes, qu'est ce qui est à l'origine d'une telle manifestation d'intérêt à l'égard de la lutte ?

Depuis 1977 (date de la création de l'I.N.S.E.P.S), des étudiants ont eu à écrire sur la lutte à travers des thèmes comme : l'introduction de la lutte au Sénégal (Gaye 1980), la lutte traditionnelle chez toutes les ethnies (Badji 1982) et à travers certaines localités du pays (Diahm 1986) ; mais aussi sur l'étude de certains phénomènes tels que le dopage (Soumaré 1980), le problème de la gestion pondérale dans le milieu de la lutte (Diakhaté 1999).

Des écrits sont faits également sur l'approche pédagogique de l'enseignement de la lutte (Diop 1982), les approches socioculturelles de la lutte (Diop 1982), la lutte olympique au Sénégal (Ndour 1990), jusqu'à la problématique de la modification du règlement de la lutte avec frappe (Coly 2008).

Cependant, la particularité de notre étude s'opère par le fait que nous nous intéressons particulièrement aux différentes raisons qui poussent les jeunes de la banlieue à aimer la lutte traditionnelle avec frappe.

Il serait intéressant de voir, dans la même optique, la nature des relations entre le lutteur et son public, pour essayer d'expliquer la présence de ce dernier lors des déplacements de son idole.

Ce document s'inscrit dans le cadre des efforts déployés pour donner à la lutte traditionnelle avec frappe les moyens de sa promotion.

Le but de notre étude est de montrer les aspects de la lutte qui puissent expliquer l'engouement de la jeunesse, mais aussi de participer à l'effort de vulgarisation et de revalorisation de la lutte traditionnelle.

Ainsi, pour mieux appréhender notre thème et obtenir des résultats probants, nous tenterons de décrire notre méthodologie de travail.

METHODOLOGIE

Nos hypothèses dans cette étude sont :

- 1) La lutte bénéficierait d'une bonne promotion des médias.
- 2) La lutte restituerait nos valeurs traditionnelles.
- 3) La lutte serait révélatrice de rapports sociaux.
- 4) Les lutteurs seraient des références pour les jeunes de la banlieue.

Pour obtenir ainsi des informations et des données relatives à notre étude, nous allons étudier des documents sur la question, observer des combats, élaborer des questionnaires, et enfin faire des entretiens semi-directifs avec les différents acteurs de la lutte.

Ces questionnaires seront distribués à la jeunesse banlieusarde essentiellement et autres amateurs de la lutte traditionnelle avec frappe. Ils seront administrés au niveau de certaines localités qui manifestent le plus d'engouement en raison de la concentration, en leur sein, de beaucoup d'écuries et d'écoles de lutte.

Il s'agit de Pikine, de Guédiawaye, des Parcelles Assainies et de Thiaroye sur mer.

Les jeunes de moins de 15 ans pourraient être aidés par leurs parents dans la recevabilité des éléments de réponse. C'est une manière de voir les perceptions des parents à l'égard de la motivation de leurs enfants pour le « Lamb¹ ». Car, en effet, l'engouement s'opère non seulement au niveau du stade (attirance directe), mais à ses alentours et au niveau du foyer familial (attirance indirecte). D'où la nécessité d'interroger le maximum de jeunes et par conséquent de faire des focus group surtout pour les enquêtes que nous mènerons dans les écoles (publiques et privées) mais aussi à la plage... Cela nous permettra d'extraire le maximum d'informations au sein des groupes.

Nous consulterons des sociologues ou même des anciennes gloires dans le but d'avoir des informations qui puissent expliquer l'engouement affiché par les jeunes de la banlieue à l'égard de la lutte. Cet aspect nous permettra de comprendre comment la lutte actuelle a pu acquérir autant d'engouement par rapport à celle d'hier, mais aussi sur la nature du public d'alors.

Nous procéderons par enquête aussi en nous adressant aux populations et aux acteurs de la lutte qui pourront nous donner des informations à cet effet.

¹- terme wolof (première langue nationale du Sénégal) qui désigne la lutte

Pour traiter notre sujet, nous avons divisé notre travail en quatre chapitres :

- Le chapitre premier sera consacré aux généralités sur la lutte. Il s'agira de faire un essai de définition de la lutte en retraçant son histoire, son évolution, ses formes.
- Le deuxième chapitre de notre travail présentera la méthodologie.
- Dans le troisième chapitre, nous allons présenter et commenter les résultats obtenus.
- Enfin, le quatrième chapitre sera consacré aux suggestions et recommandations.

Chapitre I:

Généralités sur la lutte

I- PRESENTATION GENERALE DE LA LUTTE DANS LE MONDE

A- DEFINITION DE LA LUTTE

- La lutte est une discipline sportive existant depuis des millénaires. C'est un sport de combat à mains nues au cours duquel les adversaires se mesurent au corps à corps. L'objectif est de remporter le combat soit en faisant tomber l'adversaire au sol et en maintenant ses deux épaules collées au tapis soit en gagnant aux points².
- La lutte (sport), terme générique désignant les systèmes de combat à mains nues au cours desquels les adversaires se mesurent au corps à corps, par opposition aux boxes³.
- Sport de combat opposant deux athlètes qui ont pour objectif de faire tomber leur adversaire et de tenter de l'immobiliser au sol, sur le dos, les deux épaules touchant terre⁴.
- La lutte, c'est le combat entre deux personnes sous forme de corps à corps, chacun des adversaires cherchant à vaincre la résistance de l'autre par des actions techniques, tactiques en utilisant aussi tout son potentiel physique et psychique⁵.

² **Source** : LUTTE-wikipédia ; disponible sur <http://fr.wikipedia.org/wiki/lutte>, article consulté le 19 Mars 2009

³ **Source** : Lutte_MSN_Encarta ; disponible sur http://frca.encarta.msn.com/encyclopédie_761557370/lutte.html, article consulté le 19 Mars 2009

⁴ **Source** : Sport_Lutte_Encyclopédie universalis ; disponible sur <http://www.universalis.fr/encyclopédie/EBO6182/lutte.html>, article consulté le 19 Mars 2009

⁵ **Source** : <http://pagesperso-orange.fr/chalons.lutte.wrestling/origines.html>, article consulté le 19 Mars 2009

B- HISTOIRE DE LA LUTTE

« Or, ce l'on cherche dans l'histoire de l'étude d'un sport ne consiste pas en des activités isolées d'individus où de groupes, ni en une multiplicité de changements sans cohérence, mais bien en un modèle séquentiel de changements dans l'organisation, dans les règles et dans la configuration même du jeu » (N. Elias, E. Duning, 1986).

D'une façon générale, la lutte est une pratique populaire dans de nombreux pays. Bernard JEU précise : «La lutte est universelle» (Jeu B).

Elle fait certainement partie des disciplines individuelles les plus pratiquées dans le monde (Clément & Lacaze, 1985). A la fois pratique sportive et artistique, elle se pratique sous une forme spontanée chez les enfants (Petrov, 1982). Dans certaines sociétés (notamment dans les pays de l'Europe de l'est, en Égypte, en Turquie ou au Sénégal), elle revêt un caractère prestigieux. Lutter, c'est l'art de faire passer les émotions et les actions dans l'âme du spectateur par l'expression vraie des mouvements, des gestes, du corps et de la culture.

Jean Claude Marchal dit : « c'est la base de mon argumentation en faveur des jeux de combat à laquelle s'ajoute le plaisir tout à fait original de se coltiner avec son adversaire tantôt à bras le corps, souffle contre souffle, (...), tantôt dans une brusque et apparente capitulation qui débouche sur une esquive, une parade où une riposte. Préméditer une prise, observer son adversaire pour la placer au moment où elle réussit sans effort où sentir le poids de son corps, déséquilibré, basculé vers le tapis, sont des sensations propres aux combats singuliers » (J.C Marchal, p.150).

Beaucoup d'historiens cherchent les origines de la lutte en Chine ou en Afrique. Approche erronée, car tous les peuples à toutes les époques ont pratiqué une forme de lutte. Les origines de la lutte se confondent avec celles de l'Homme qui a commencé à observer les combats entre animaux qu'il devait combattre à mains nues, bien avant que n'existent les armes. Ces techniques de survie originelles donnèrent lieu ensuite à des affrontements d'homme à homme revêtant alors un caractère social ou religieux. Il n'est d'art plus ancien ni plus universel que la lutte, même si son évolution a connu des divergences, des adaptations et des enrichissements locaux. « La lutte est un des sports les plus anciens et les plus populaires dans le monde. Elle a survécu à beaucoup d'autres disciplines parce qu'elle s'est parfaitement adaptée aux conditions des différentes époques et a répondu aux exigences et aux idéales de l'homme » (Petrov 1982, p.7). On la retrouve dans la majeure partie du monde antique, de la Grèce à la Chine en passant par l'Assyrie, Babylone, l'Inde, l'Afrique et le Japon.

D'ailleurs Petrov dit : « Aussi longtemps que l'on remonte dans le temps, on découvre des traces, des vestiges qui attestent de la permanence d'activités physiques » (Petrov 1984, p.20).

Le premier manuel technique de lutte a été retrouvé, en Egypte sur un bas relief d'une sépulture de la Vème dynastie (2470-2320 avant JC). D'autres fresques ont été découvertes sur les tombeaux de Béni Hassan, ou de Séthi.

Les récits et les représentations qu'elle a inspirés, prouvent qu'elle a connu un essor en Grèce ancienne. Dans la Grèce antique, la lutte avait une place majeure dans les légendes et la littérature. Les compétitions de lutte étaient l'évènement le plus important lors des jeux de l'Olympe. Les règles de la lutte grecque : l'Orthepale, la lutte debout en grec (Orthos=debout, Pale=lutte), sont simples : il suffit de faire tomber trois fois son adversaire au sol. Par tomber comprenons que dès qu'une partie du corps en dehors des pieds touche le sol un point est marqué. Si les deux lutteurs tombent aucun point n'est marqué. Dans la plupart des iconographies grecques on voit deux combattants se tenant les bras le torse parallèle au sol en tentant de prendre l'ascendant sur la prise au corps : cette phase du combat s'appelle l'achrokeirismos. La lutte revêt une dimension divine dans la Grèce antique en occupant une place principale au programme des jeux Olympiques de 708 av. J.-C.

Les Hellènes, l'avaient élevée au rang de Science et d'Art. D'emblée, elle est incluse dans le pentathlon des premiers jeux olympiques, puis introduite comme discipline indépendante.

Le Japon a également une longue tradition de lutte ancienne de près de 2000 ans : le premier combat retrouvé dans les annales japonaises remonte à 23 av. J.-C.

Au Moyen Âge, la lutte reste populaire et bénéficie du patronage de nombreuses maisons royales, particulièrement en Angleterre, en France et au Japon. Elle se répand en Europe et en Grande-Bretagne, au cours du XIX^e siècle.

Dans d'autres contrées, elle est déjà connue depuis longtemps, et porte des appellations diverses selon les pays. Certains pays ont développé leur propre style : en Russie le Sambo, en Suisse la Schwing en Islande le Glíma et en Turquie le Yagli Gures (Turkish Oil Wrestling).

C'est en France que fut ressuscitée la lutte. Elle prend la forme d'une lutte debout et porte le nom de lutte gréco-romaine, lutte classique, ou encore lutte française. La lutte professionnelle s'étend au XIX^{ème} siècle en Allemagne, en Italie, au Danemark et en Russie pour devenir le sport le plus pratiqué de toute l'Europe. La popularité acquise lors des tournois permet le développement de la lutte amateur.

A la même période, émerge de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis une autre forme de lutte issue de l'association de plusieurs formes de lutte traditionnelle, la lutte libre.

En 1896, la lutte gréco-romaine fut inscrite au programme des premiers Jeux Olympiques de l'ère moderne où elle tient naturellement le premier rôle, ce qui représentait un signe fort de la continuité des Jeux ancestraux. Puis en 1904, les officiels olympiques décidèrent d'ajouter la lutte libre comme discipline supplémentaire. Plus récemment, la FILA (Fédération Internationale des Lutttes Associées) reconnaît la lutte féminine qui a fait son entrée en 2004 au cours des Jeux Olympiques d'Athènes.

Son origine traditionnelle en fait un sport universel, au plan passion, technique et tactique. Ce sport est pratiqué dans le monde entier car non assujetti à des infrastructures et un équipement technologique lourd; des pays "pauvres" peuvent ainsi rivaliser avec des pays riches. L'homme seul est au centre de la pratique. De ce fait la concurrence internationale est forte.

La lutte a donc survécu à la concurrence menée par beaucoup d'autres disciplines parce qu'elle s'est parfaitement adaptée aux conditions de vie offertes par les différentes époques traversées. La lutte est partout présente dans le monde avec des spécialités induites par les nécessités de l'environnement ; on peut dès lors parler de la lutte « au pluriel » (SOW, 1994). Les luttes ont évolué dans deux directions :

➤ Les luttes folkloriques

On les trouve dès l'aube des civilisations. Elles sont fortement liées aux traditions populaires. Dans cette famille nous distinguons :

- en Turquie, où les lutteurs sont enduits d'huile de la tête aux pieds, y compris la culotte en cuir qu'ils portent ;
- en Yougoslavie, la lutte palivaen se rapproche de la lutte turque.
- au Japon, le sumo, pratique simple a pour but de bouter l'adversaire hors de sa surface de combat ou de lui faire toucher le sol par toute autre partie que les pieds ;
- d'autres luttes s'observent également en inde, au Sénégal, en Ecosse, en Indochine, au Brésil (la capoeira) etc.

Toutes ces luttes se déroulent avec un rituel où la musique est fortement présente. Les notes des différents instruments de la musique (tam-tam, tambours, flûtes) rythment les pas de danses exécutés par les lutteurs eux-mêmes ou de leur entourage. Nous ne sommes dès lors plus loin des danses folkloriques.

➤ les luttes sportives

Une certaine pratique de la lutte s'est « sportivisé » répondant exactement à la définition de PARLEBAS « le sport est un ensemble de situations motrices d'affrontements codifiées sous forme de compétitions et institutionnalisées » (PARLEBAS P, 1981, 237).

Aujourd'hui, la beauté et la diversité de la technique et de la tactique de la lutte transforment les compétitions en des spectacles riches d'émotions qui captivent et incitent les hommes de différents âges à afficher une prédilection remarquée pour cette discipline. La répartition des luttes en catégories de poids, la présence d'un règlement offrent la possibilité à tous les concurrents quelles que soient leur corpulence et leur morphologie de s'exprimer dans des conditions autant que possible égales. Des compétitions internationales organisées avec les mêmes règles et les mêmes codes donneront la naissance à la lutte olympique, où toutes les formes de luttes sont supposées se reconnaître.

C- HISTOIRE OLYMPIQUE MODERNE

Quand les Jeux olympiques refirent leur apparition à Athènes en 1896, la lutte fut considérée comme tellement importante d'un point de vue historique qu'elle devint l'élément central des Jeux. La lutte gréco-romaine était perçue comme la vraie réincarnation de la lutte grecque et de la lutte romaine de l'Antiquité.

La lutte libre a été admise aux Jeux olympiques lors de la session du CIO tenue à Paris en 1901. Les premières épreuves olympiques ont eu lieu lors des Jeux olympiques d'été de 1904 à Saint-Louis aux États-Unis. Les officiels olympiques décidèrent d'ajouter cette nouvelle discipline, au passé certes moins riche et moins noble que son aînée mais jouissant d'une énorme popularité notamment en Grande-Bretagne et aux États-Unis, où elle était l'une des attractions vedettes des fêtes foraines et des foires du XIX^e siècle. C'était une forme de divertissement professionnel. Tout comme la lutte gréco-romaine, elle compte désormais parmi les grandes disciplines des Jeux olympiques.

Aujourd'hui, la Fédération de Russie domine en lutte, notamment gréco-romaine, mais elle est talonnée par les États-Unis en lutte libre. Au rang des pays d'où sortent des lutteurs de niveau international figurent l'Iran, la Turquie et la Mongolie, pays où la lutte est le sport national. Pour les Jeux olympiques de Sydney en 2000, le programme de lutte fut modifié. Depuis 1972, la lutte était divisée en dix catégories de poids dans les deux styles. Les poids ont aussi légèrement changé et la catégorie la plus légère, appelée communément poids mi-mouche, a tout simplement été supprimée.

La réduction du nombre de catégories de 10 à 7 en Lutte Libre et en Lutte Gréco-romaine a permis l'introduction de la lutte féminine avec quatre catégories de poids aux Jeux olympiques d'Athènes en 2004.

Le premier championnat du monde de lutte libre a eu lieu à Helsinki, en 1951. Dix-sept pays se partagèrent les médailles de lutte libre aux Jeux olympiques de 1996 à Atlanta. Ils furent 15 à Sydney et 17 à Athènes

D- LUTTE GRECO-ROMAINE

Les origines de la lutte gréco-romaine ne sont pas à chercher dans l'Antiquité puisque les compétitions chez les Grecs et les Romains se déroulaient dans un style proche de la lutte libre. Ce style fut lancé au XIXe siècle par un ancien soldat de Napoléon du nom d'Exbrayat qui démontrait dans les foires de Lyon ce qu'il appelait la « lutte à mains plates » pour la distinguer des autres sports de combats où les coups étaient permis. En 1848, il instaura la règle de ne pas porter de prises au-dessous de la ceinture et interdit les prises et les torsions douloureuses qui pouvaient blesser l'adversaire. La « lutte à main plates » aussi appelée « lutte française » se développa à travers toute l'Europe et devint le sport phare du XIXe siècle. Le père du terme « gréco-romaine » serait le lutteur italien Basilio Bartoli qui exprima par cette appellation le regain d'intérêt pour les valeurs de l'Antiquité. La lutte Gréco-romaine interdit formellement la saisie de l'adversaire en-dessous de la ceinture. Dans ce style, il est interdit de faire des crocs-en-jambe et d'utiliser activement les jambes dans l'exécution de toute action.

La lutte gréco-romaine fut le premier style inscrit aux Jeux Olympiques modernes d'Athènes en 1896 et cette forme de divertissement professionnel devint un sport amateur de tout premier ordre au cours du XXe siècle. Elle ne fut jamais absente du programme olympique, à l'exception des Jeux de Paris en 1900. Actuellement, la lutte gréco-romaine compte sept catégories de poids : 55 kg, 60 kg, 66 kg, 74kg, 84 kg, 96kg et 120 kg. Selon le classement de la dernière Coupe du Monde de lutte gréco-romaine, les pays qui dominent ce style sont les suivants : Russie, Hongrie, Iran, Géorgie, Corée et Etats-Unis. Au-delà des résultats des Coupes du Monde qui font ressortir les grandes nations de lutte, il faut relever qu'au niveau individuel des pays tels que Cuba, la Suède, l'Arménie ou l'Egypte comptent d'excellents compétiteurs en lutte gréco-romaine.

E- LUTTE LIBRE

Dans la lutte libre, il est permis de saisir les jambes de l'adversaire dans l'exécution de toutes les actions. La lutte libre se développa en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis sous le nom de catch-as-catch-Can (« attrape comme tu peux ») et devint l'une des attractions vedettes des fêtes foraines et des foires du XIXème siècle. Le but de cette discipline était d'amener les deux épaules de l'adversaire à terre et pratiquement toutes les prises étaient autorisées. La lutte aux Etats-Unis était un sport extrêmement populaire et une demi-douzaine de Présidents américains s'y illustrèrent : George Washington, Zachary Taylor, Ulysse Grant, Andrew Johnson, Theodore Roosevelt, Abraham Lincoln, etc. La lutte libre fut introduite pour la première fois aux Jeux Olympiques de Saint Louis en 1904. Les 40 lutteurs qui y participèrent étaient tous de nationalité américaine.

Les règles de compétition étaient semblables à celles du catch-as-catch-Can, avec des restrictions concernant les prises dangereuses. La répartition en sept catégories de poids (47,6 kg, 52,2 kg, 56,7 kg, 61,2 kg, 65,3 kg, 71,7 kg et + 71,7kg) fut une notable innovation puisque jusqu'alors les compétitions de lutte se déroulaient dans une catégorie de poids unique. ·

Actuellement, la lutte libre compte sept catégories de poids : 55 kg, 60 kg, 66 kg, 74 kg, 84 kg, 96kg et 120 kg.

Selon le classement de la dernière Coupe du Monde de lutte libre, les pays qui dominent ce style sont les suivants : Russie, Cuba, Ouzbékistan, Ukraine, Etats-Unis et Turquie. Au-delà des résultats des Coupes du Monde qui font ressortir les grandes nations de lutte, il faut relever qu'au niveau individuel des pays tels que le Japon, la Corée, l'Azerbaïdjan ou le Kazakhstan comptent d'excellents compétiteurs en lutte libre.

F- LUTTE FEMININE

La lutte féminine est semblable à la lutte libre, mais interdit les clefs doubles (double Nelson) qui sont dangereuses pour les femmes.

La lutte féminine amateur fit ses premiers pas dans les pays scandinaves et en France dans les années 80. Au début, les deux styles connurent une certaine évolution, mais finalement la lutte féminine se calqua sur la lutte libre. Elle fut d'abord dirigée par un comité spécial de la FILA placé sous la direction de Michel Dusson (1984). Le premier Championnat du Monde de lutte féminine fut organisé à Lorenskog (Norvège) en 1987. La lutte féminine fut admise pour la première fois au programme olympique à l'occasion des Jeux d'Athènes en 2004.

Actuellement, la lutte libre compte sept catégories de poids : 48 kg, 51 kg, 55 kg, 59 kg, 63 kg, 67kg et 72 kg.

Seules quatre catégories figurent au programme olympique : 48kg, 55kg, 63 kg et 72kg.

Selon le classement de la dernière Coupe du Monde de lutte féminine, les pays qui dominent ce style sont les suivants : Chine, Etats-Unis, Japon, Kazakhstan, Ukraine et Canada. Au-delà des résultats des Coupes du Monde qui font ressortir les grandes nations de lutte, il faut relever qu'au niveau individuel des pays tels que le Canada, la France, la Suède ou la Pologne comptent d'excellentes compétitrices en lutte féminine.

II- PRESENTATION GENERALE DE LA LUTTE AU SENEGAL

Le sport est une activité pluridisciplinaire, répandue à travers le monde. Plusieurs pays ou peuples s'identifient à une discipline sportive ; le Sénégal, quant à lui, se glorifie de la lutte qui a connu des mutations au fil des années.

A- GENESE DE LA LUTTE AU SENEGAL

« Les jeux et sports traditionnels constituent une composante essentielle de l'expression totale de l'environnement socioculturel africain » (GUEYE, 2005).

La lutte sénégalaise est plus qu'un sport, c'est un véritable spectacle culturel africain qui, au-delà de la pratique corporelle sportive marie la musique, la danse, le chant, la parole, les gris-gris... Pratique séculaire, son origine est symboliquement issue des croyances sur l'affrontement entre les génies de la nature et les hommes (Ndiaye, 1996 : 109-138).

La lutte traditionnelle ou lutte sans frappe, était autrefois pratiquée dans les campagnes, village contre village pour célébrer la fin des récoltes. D'ailleurs Jean Marie Mignon précise : « la lutte sénégalaise se pratique après la période de repos qui suit la moisson jusqu'aux premières pluies » ; et de poursuivre : « aux mbapattes, véritables séances d'entraînement général des lutteurs lébous et sérères, lors des clairs de lune sur les esplanades sablonneuses, succèdent des défis lancés où reçus dans les Lambs, organisation de lutte sénégalaise » (MIGNON, p.30). Les Mbapatt (combats) étaient organisés et s'y succédaient des groupes de lutteurs allant des plus jeunes au plus âgés en passant par les « a Huk »⁶. Les vainqueurs remportaient du bétail ou des céréales.

Les premiers combats de lutte payants se déroulent dans les années 20, à El Malik, ancienne salle de cinéma de Dakar et les athlètes sont alors rétribués sur les entrées.

⁶- Lutteurs adolescents

Dans le Sénégal, d'avant les années 60, la lutte avait une place majeure dans les habitudes sportives et dans la culture de certaines ethnies (Hal pulaar, Séreer, Diola). Les compétitions de lutte étaient l'évènement le plus important parmi les jeux lors des fêtes. La lutte, est probablement le sport le plus ancien ayant toujours fait l'objet de compétitions. Il n'est pas aisé de donner la date exacte de son introduction dans le pays. Mais, il faut retenir qu'elle est pratiquée au Sénégal depuis les années d'avant l'Indépendance. Mais c'est surtout dans les années 70, à la suite de l'exode rural et du développement des « banlieues », que cette lutte s'implante dans les villes. Elle prend alors une nouvelle forme.

Exclusivement pratiquée au Sénégal elle reste très controversée car, contrairement à la lutte traditionnelle, elle autorise les coups de poing au visage et sur le corps. Les écuries, clubs de lutte, se substituent progressivement aux villages.

Les années 90 voient l'avènement du phénomène et les écuries se développent et forment de véritables athlètes, forces de la nature qui incarnent le rêve, le succès grâce au sport, la réussite sociale et la notoriété nationale. L'écurie devient alors un lieu social regroupant plusieurs acteurs.

En effet, d'après les témoignages d'anciens lutteurs, certains parmi eux se sont faits un nom dans les villages et dans les quartiers grâce aux séances de «Mbapat» qui étaient organisées les week-ends et lors des fêtes. C'est bien après que l'on essaya de moderniser ce sport.

Au Sénégal, la lutte est donc un sport traditionnel très apprécié qui est « bien de chez nous », elle constitue une référence identitaire. C'est actuellement la seule discipline qui rivalise avec le football dans le cœur des sénégalais. Avec des cachets avoisinant une centaine de millions de francs CFA, la lutte est le sport populaire le mieux payé dans ce pays. L'engouement des jeunes vers cette discipline serait dû au fait qu'elle est une source de revenus pour certains. Les écuries pullulent et poussent un peu partout comme des champignons. Les jeunes s'organisent de façon encore informelle dans leur quartier, échappant ainsi encore à une institutionnalisation, et cela pour faire carrière dans l'arène.

B- LES DIFFERENTES FORMES DE PRATIQUES

La lutte est un sport, un jeu naturel hérité de nos ancêtres. Elle fait fureur au Sénégal et concentre l'attention de toutes les générations et en particulier les plus jeunes. Tous rêvent aujourd'hui d'avoir le même destin que Yékini, Baboye, Tyson, Bombardier, Modou Lô.

Par lutte, nous entendons toutes les formes de lutte uniformisées et pratiquées au Sénégal, donnant lieu à des compétitions codifiées. Il s'agit notamment de la lutte simple même si par

ailleurs, il existe sous différentes formes, avec la lutte olympique ou gréco-romaine et de la lutte avec frappe qui compte aujourd'hui beaucoup d'adeptes avec la belle vitrine qu'elle offre. C'est cette dernière, une spécificité bien sénégalaise qui fait fureur aujourd'hui.

1- LA LUTTE TRADITIONNELLE SANS FRAPPE

Véritable patrimoine national, la lutte traditionnelle, appelée aussi « Mbapat », est pratiquée presque dans toutes les ethnies du Sénégal. Nous abordons l'activité à travers l'analyse de son environnement social et culturel premier : la société traditionnelle sénégalaise.

L'ancrage culturel peut s'observer à travers les différents lieux et les moments de lutte, les modes d'entrée dans l'activité, les tenues vestimentaires, les pratiques magico-religieuses, les techniques elles-mêmes. L'analyse de ces éléments et la mise en évidence d'une permanence autour des modalités de pratique nous renseignent sur la culture de l'activité.

Le « Mbappatt » ou lutte traditionnelle, est une compétition individuelle qui se tient au coucher du soleil et qui consiste à venir à bout de l'adversaire en le projetant au sol. On la retrouve un peu partout en Afrique, d'une région à une autre. Chaque peuple a son style propre, d'un village au village voisin. Bernard JEU précise : « le corps à corps rapproche au sein d'une même opposition (...). C'est là qu'il convient de classer la lutte avec ses innombrables variétés. Il est impossible de les énumérer toutes. Chaque peuple a la sienne avec des règles propres » (JEU, p.150).

Dans sa pratique quotidienne, le lutteur doit marquer sa supériorité en alliant agilité et intelligence, force physique et technique, pour venir à bout de son adversaire. Au Sénégal, la lutte traditionnelle chez les ethnies perpétue l'expression corporelle dans toute sa finesse. Si le Diola, le Sérère, le Foulbé, le Al Pulaar ne frappent pas, c'est qu'ils appliquent le principe de lutte libre qui n'est autre qu'un entraînement de faire la hiérarchie des valeurs des champions du terroir. D'ailleurs avant que ne soit proclamé le porte-drapeau du village ou d'une contrée, il convient souvent qu'on mette à l'épreuve ses qualités de bon lutteur, sa résistance aux souffrances, son courage.

2- LA LUTTE SIMPLE

La lutte sénégalaise moderne puise ses origines dans des luttes traditionnelles essentiellement rurales et communautaires. Pour mieux la comprendre nous nous proposons d'en voir les spécificités et le sens.

La lutte traditionnelle est l'expression d'une communauté ethnique⁷, tribale⁸ ou clanique⁹ (Kalalobé, 1962, p. 34), qui honorent les croyances et les rites du terroir dans le respect des fonctions et divisions sociales. « Aux griots de battre les tambours, aux marabouts – " sorciers " de parler avec les " esprits " et les " djinns ", aux femmes de chanter, ... et aux anciens " d'arbitrer » (Ly, 1996, p. 22). Les usages sociaux de la lutte traditionnelle simple sont festifs, rituels et culturels selon les ethnies.

La réglementation varie en fonction des communautés. Si chez les Diolas, il faut terrasser son adversaire à deux reprises pour être déclaré vainqueur, chez les wolofs, une seule suffit. Dans le même sens, les prises, les gardes, les danses, etc., présentent des variantes selon la localité de référence. Selon Petrov (1984) « la technique, c'est l'armement du lutteur. Elle se subdivise en prises, parades, ripostes au moyen desquelles le lutteur va essayer d'accéder à la victoire. La technique détermine le style, la physionomie individuelle des lutteurs ».

La lutte simple est avant tout une activité visant par sa pratique à acquérir certaines valeurs allant dans le sens de la socialisation des individus. Elle s'impose presque partout comme un moyen de valorisation de l'honneur à travers le culte de la bravoure et confère à ses champions de village ou de contrée, un important capital social. PETROV cite Ernest HAMINGWAYE qui affirme : « le sport enseigne à gagner avec honneur et de perdre avec dignité. Le sport enseigne à tout, il enseigne pour la vie », et de poursuivre : « en réalité, le sport contribue à la formation des vertus morales précieuses qui doivent se lier, cependant, à l'esprit d'une très haute moralité humaine » (p.20).

Mais la lutte simple ne rapporte que des trophées symboliques et une lutte plus lucrative s'impose progressivement autorisant, dans le même temps, la frappe aux poings. Les techniques traditionnelles sont donc réinterprétées au profit d'une lutte davantage codifiée que tous les sénégalais connaissent.

3- LA LUTTE TRADITIONNELLE AVEC FRAPPE

C'est une autre forme de lutte existant au Sénégal dans le Cayor, le Baol, le Djolof, comme chez les Lébous, les frappes ont existé au cours des séances de « lamb ». Sa particularité réside dans le fait que, d'abord, des coups de poings sont admis. Considérée comme sport depuis 1976, elle jouit actuellement d'une grande popularité à Dakar.

⁷- Groupe humain possédant un héritage socioculturel commun, comme une langue, une religion ou des traditions communes

⁸- Groupe social vivant en communauté, selon certaines règles

⁹- Groupe fermé de personnes ayant des idées spécifiées

L'usage du coup de poings aurait été introduit dans la lutte par les gens des villes. Les frappes étaient exigées pour les rencontres inter-régionales-drapeau. Les frappes sont aujourd'hui plus techniques et moins « barbares » d'après nos sources orales.

En effet, tous les champions d'antan frappaient et mordaient même leurs adversaires et quelques-uns portaient des bracelets en cuivre afin de faire saigner l'adversaire.

La lutte avec frappe semble donc être une synthèse de la boxe et de la lutte traditionnelle simple. Comme le stipule les règlements généraux de cette discipline « les lutteurs utilisent les techniques de la lutte sénégalaise, plus les coups de poing en usage dans la boxe anglaise » (article 28).

Le but recherché de la lutte avec frappe est de déjouer le réflexe de l'adversaire, donc de diminuer ses capacités physiques pour le rendre vulnérable. Les bons lutteurs de la Casamance, de la Gambie et des Iles du Gandoune qui étaient des pépinières, n'ont pas pour la plupart, tenté de faire un tour à Dakar de peur d'y perdre un œil, la vue, avoir plusieurs dents cassées, des bras fracturés. La lutte avec frappe draine des foules, déchaîne des passions et est exploitée à des fins commerciales.

Analysant cette évolution, le sociologue Khaly Samb indique que la lutte sort du cadre traditionnel est tend vers un cadre universel. « Aujourd'hui, la lutte accroche le public à qui on offre un spectacle de qualité. Il y a toute une communication autour, des stratégies innovantes, créatives. Et désormais c'est une activité qui s'exporte car les images télévisées sont vendues au-delà de nos frontières », souligne M. Samb qui précise que : « Le spectacle de ces géants de près de deux mètres et pesant plus de 130 kilos, sur fond d'animation culturelle, qui s'affrontent comme des gladiateurs dans l'arène, continue de fasciner et d'attirer des foules énormes. Et aussi les publicitaires et les sponsors qui misent sur la popularité de ce sport de combat haut en couleurs ».

La lutte met en opposition les valeurs traditionnelles héritées de nos ancêtres et celles modernes liées à sa professionnalisation. Mieux médiatisée et pouvant permettre aux lutteurs de remporter d'importantes sommes d'argent, la lutte avec frappe est perçue aujourd'hui comme un moyen d'insertion socioprofessionnelle par beaucoup de jeunes. Elle se caractérise aujourd'hui par un perfectionnement rapide de la technique et de la tactique grâce surtout à l'affrontement de différentes écuries et écoles de lutte. La lutte avec frappe ne comporte pas de catégorisation de poids comme dans les formes de lutte retenues aux jeux olympiques.

Le combat se déroule généralement dans les stades de football, au milieu du terrain, sur le gazon ou sur une surface sablonneuse, dans un espace de forme circulaire de 20 à 30 mètres de diamètre délimité par des sacs remplis de sable. Il dure vingt-cinq minutes,

découpées en deux rounds de dix minutes avec trois minutes de repos entre les rounds. L'objectif fondamental de la lutte sénégalaise consiste à amener son adversaire au sol (assis, allongé au sol, ...). La victoire acquise a ainsi une valeur symbolique au plan sportif, social et financier. Le corps est la cible principale et le moyen de l'action. « Le combat est dominé par le principe tactique d'action - réaction- action » (FFL, 1981, p.41).

L'avant combat est marqué par un long ballet de rituels magico-religieux, de chants, de danses offrant à l'activité une dimension artistique, spectaculaire et culturelle qui intéresse les spectateurs au même titre que le face à face des deux lutteurs. D'ailleurs Petrov (1982) dit : « grâce à la beauté et à la virilité de la lutte, les enfants restent ses admirateurs jusqu'à la fin de leur vie en qualité de compétiteurs, dirigeants où spectateurs ».

Le lutteur et son entourage se soumettent à ces rituels à des fins de protection, mais aussi pour se rassurer. En ce sens, le marabout occupe une place importante. Il joue le rôle de préparateur mental. Ses pouvoirs et son influence sont parfois même plus forts que ceux de l'entraîneur.

Très populaire, la lutte avec frappe, se présente de plus en plus comme un mode de socialisation dans les villes, qui offre une profession à des centaines de jeunes ruraux qui viennent chercher une hypothétique insertion sociale. Le déplacement des pratiques de lutte vers les centres urbains, pénétrés par la professionnalisation est déterminant dans la transformation du sens de ces pratiques. Ces pratiques qui étaient anciennement comprises dans les jeux traditionnels développent aujourd'hui une logique en termes d'opposition, de compétition, de spectacle, de production d'images et de leur institutionnalisation à travers des structures fédérales.

L'analyse souligne donc que la lutte, malgré son évolution et sa « sportivisation », est bien une pratique ancrée dans sa culture. Elle a permis d'identifier plusieurs variables fondamentales. La lutte sénégalaise s'explique et se comprend dans un contexte local où valeur, tradition, religion et économie contribuent certainement de façon complexe à l'unité communautaire.

Christian POCIELLO (1995) dit : « les spectacles sportifs, en prenant plus d'impact, ont pu jouer une fonction de production d'identité communautaire. Ils assurent notamment à l'échelon local et régional, cette fonction d'intégration sociale (...) ».

C- ORGANISATION DE LA LUTTE AVEC FRAPPE

La lutte avec frappe est sous la tutelle d'organismes de gestion qui élaborent les règlements qui la régissent. Ils constituent le titre V des règlements généraux de la lutte

sénégalaise. Ces derniers se rapportent à la partie sportive proprement dite. Les épreuves y sont définies en nature, règlements et modalités pratiques d'organisation. La lutte avec frappe est considérée comme sport 1976.

1- ORGANISME DE GESTION

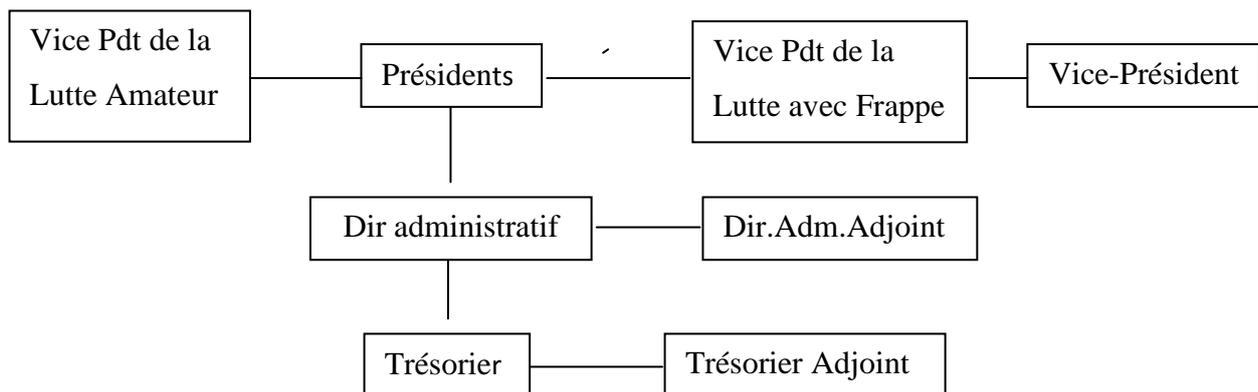
La Fédération Sénégalaise de Lutte Amateurs et Disciplines Assimilées(FSLDA) a été créée en 1959. Elle prendra le sigle de Fédération Sénégalaise de Lutte(FSL) en 1978.

Actuellement c'est le CNGL qui est chargé de gérer, développer et promouvoir la lutte Sénégalaise.

Le CNG de lutte a pour mission de gérer, de développer et de promouvoir les trois formes de lutte que sont :

- la Lutte Olympique (Gréco-romaine et Lutte Libre)
- la Lutte Traditionnelle Sans Frappe
- la Lutte Traditionnelle Avec frappe

Le CNGL repose sur un organigramme qui s'établit comme suit :



Commissions

- 1-Commission Centrale des Arbitres
- 2-Comité d'Organisation
- 3-Comité Médical
- 4-Comité Communication
- 5-Comité-Qualification-Règlements et pénalités
- 6-Comité Technique

Conseillers

- 1-Tous les anciens présidents (Fédération, Cng)
- 2-Représentants des Ménagers
- 3- Association des amateurs

2- ACTIVITE DU CNGL

2-1- ORGANISATION DES COMBATS DE LUTTE

Par le biais de la commission chargée de la lutte avec frappe, le CNGL s'occupe de l'élaboration des modalités de pratiques d'organisation et de contrôle de cette discipline. Les structures autorisées par la fédération à organiser des combats de lutte sont celles qui sont en règles avec l'article 811 du code des obligations civiles et commerciales. (BA, 2002).

Depuis 1982, le statut d'organiser s'obtient par l'achat d'une licence.

L'organisme autorisé à organiser un combat doit prendre contact avec le lutteur sollicité par l'intermédiaire de son ménager. D'un commun accord, ils fixent le montant de la prestation en fonction de l'adversaire potentiel.

La lutte sénégalaise est confrontée aujourd'hui à une catégorisation notoire de ses adeptes. Cette différenciation catégorique bien que non encore officialisée et institutionnalisée est visible, connue et acceptée par la plupart des journalistes et amateurs. Si au niveau de la lutte libre la catégorisation se fait suivant le poids des athlètes, la lutte traditionnelle quant à elle se retrouve avec trois catégories (légers - moyens – lourds). En revanche, on dénombre quatre (4) voire cinq (5) classes au niveau de la lutte avec frappe. C'est ainsi qu'on a :

- ✓ un cercle plus ou moins fermé de poids lourds appelé communément « classe VIP » où on retrouve Yékini, Tyson, Bombardier, et à un degré moindre Bala Beye 2 et Gris Bordeaux, Modou Lô, Balla Gaye 2, Eumeu Séne, Lac de Guerre2.
- ✓ Les mi-lourds appelés également « classe des jeunes loups aux dents longues », où se retrouvent de jeunes lutteurs ayant fait une nette progression vers le sommet. Il s'agit entre autre de, Papa Sow, Papa Mor Lô, Tidiane Faye, Gouy Gui, Ama Baldé, Tapha Tine, Pakala, Ness etc.).
- ✓ Ensuite, il y a la catégorie des lutteurs qui ont eu un léger retard sur leur plan de carrière (Zale Lô, Rock Mbalakh, Yékini Jr, Ousmane Diop etc.), mais également de jeunes talents issus des derniers CLAF (Gargua Mbossé, Saloum-Saloum, Ness, Bébé Saloum, Bruce Lee, Issa Pouye etc.).

Cependant, la catégorisation de ces différents lutteurs n'exclut pas une confrontation inter-catégories et faisant même l'objet de grandes affiches du fait d'une notoriété et d'une valeur marchande acquise au préalable.

- ✓ Ainsi, poursuit le groupe des espoirs qui, pour certains en sont à leur début dans l'arène et en sont souvent à leur 1^{er} ou 3^{ème} combat. Ils se débattent le plus souvent en

levée de rideau lors des grands événements mais également officient en grands combats lors des séances organisées le plus souvent au stadium Iba Mar Diop. Dans ce groupe, certains ont su tirer leur épingle du jeu et défrayent la chronique à Dakar à cause de leurs victoires aussi éclatantes les unes aux autres. Parmi ces lutteurs figurent largement en tête, Pape Sène, Tapha Gueye Jr, Wouli etc.

- ✓ Enfin, survient la classe des « artistes » ou classe « biberon ». c'est une catégorie occupée par des lutteurs qui, au-delà de l'aspect sportif et économique, offrent des moments ludiques et de délasserment. C'est une classe archi dominée par Yawou Dial qui a fini de surclasser tous ses adversaires que sont Gaïndé, Thiouth, Body RFM, Mboté entre autres ...

En définitive, bien que non encore structurée, cette catégorisation est effective. Pourtant il arrive parfois d'être témoin de combats opposant un lutteur confirmé d'un standing nettement supérieur (ancienneté par exemple) face à un adversaire qui a fini de faire sa classe dans sa catégorie et devant lui servir de passage de niveau ou d'examen.

Aujourd'hui, la majeure partie des séances de lutte organisées presque tous les week-ends à Dakar mettent en lice dix lutteurs pour cinq combats au total. Cependant, l'ordre des confrontations se fait selon le standing, la popularité des lutteurs en fonction de la grandeur de l'événement sous le contrôle du CNGL, étant l'organe de régulation de cette discipline en communion avec les organisateurs.

2-2 LES REGLES DE LA LUTTE

Comme toute autre discipline sportive, la lutte traditionnelle avec frappe obéit à des règles qui constituent la « loi du jeu » et définissent sa pratique dont l'objectif est de « faire tomber ». L'adversaire. Ainsi, les règles sont définies comme « un ensemble de préceptes disciplinaires qui régissent la vie des membres d'un ordre religieux. Elles peuvent être aussi l'ensemble des conventions propre à un jeu à un sport » (Coly, 2008.p.28).

Les règles sont aussi des normes, des lois qui sont établies par la société pour assurer le bon fonctionnement de la vie en société. La lutte traditionnelle avec frappe est faite par un certain nombre de règles dont l'application et l'interprétation dépendent des juges ou arbitres dont la formation est du ressort exclusif de la structure dirigeante de la lutte qu'est le CNG/lutte. Le

comité national de gestion de la lutte est la seule autorité compétente pour juger et décerner des cartes, licences ou insignes se rapportant à cette fonction pour les niveaux nationaux, régionaux et d'honneur.

Ainsi, « Le périmètre de l'arène est délimité par un cercle de sacs de sable. Chaque lutteur essaie de faire tomber son partenaire. Le premier qui met ses quatre appuis au sol, qui se couche sur le dos ou qui sort du cercle en tombant, est déclaré perdant par l'arbitre. Mais les règles d'arbitrage peuvent parfois varier ». (Abdou Wahib Kane, sociologue et professeur à l'INSEPS de Dakar, interrogé par un journaliste d'Afrik.com)

« Le lutteur peut donner des coups et recourir au corps à corps pour faire tomber son adversaire », explique le vice- président du Comité national de gestion de lutte au Sénégal, Cheikh Tidiane Ndiaye. Les lutteurs s'affrontent dans une arène délimitée par un cercle de sacs de sable. Le vainqueur de ce corps à corps est celui qui réussit à envoyer son adversaire au sol. « On ne désigne un vainqueur que s'il y a chute. C'est-à-dire lorsque les deux genoux et les deux mains d'un des lutteurs touche le sol ou lorsqu'il s'assoit sur ses fesses, littéralement couché sur le dos. Aussi quand la tête d'un des lutteurs touche le sol ou bien s'il est à plat ventre », ajoute M. Ndiaye.

D- MILIEU DE LA LUTTE AVEC FRAPPE

Le milieu de la lutte avec frappe s'articule essentiellement autour des amateurs de la lutte avec frappe, les ménagers, les promoteurs, les sponsors, les lutteurs, les medias et les marabouts.

1- LES AMATEURS

Ils ont souvent leurs favoris qu'ils suivent dans tous leurs déplacements. Ce sont en général des passionnés qui aiment les arènes et qui ne sont à l'origine des conflits. Les amateurs se regroupent en amicale dont le président est membre du comité directeur de la ligue de Dakar.

2- LES PROMOTEURS

Révolu est ce temps où le promoteur naviguait en solitaire dans l'arène. En effet, la nouvelle configuration de l'arène a fait naître des alliances de fortune. Les sponsors, aujourd'hui considérés comme des unités d'encadrement économique, ont envahi la lutte avec frappe. Des centaines de millions de francs sont injectés dans l'arène, au grand bonheur des compétiteurs et de leur entourage. Nous devons reconnaître que les promoteurs ont atteint

leurs objectifs, du moins les idées et principes qu'ils n'ont cessé de défendre, à savoir, la promotion de la lutte, relevant ainsi le statut social du lutteur, » Sans les sponsors, on irait à « la dérive », assure le « promoteur du peuple » Gaston Mbengue lors d'un interview à ladepeche.fr, publié le 29-06-2009. Et parallèlement, ce nouvel espace de partenariat a installé une concurrence plurielle entre promoteurs d'abord, ensuite entre les sponsors et puis entre les entreprises de service public ou privé, pour un leadership de l'arène sénégalaise. Côté promoteur, si les uns s'emploient à une ruse souterraine en proposant des sommes élevées à des lutteurs déjà en négociation avec un autre promoteur, les autres s'enlisent fort imprudemment dans des manœuvres et de calculs en faisant signer certains des contrats pour toute la saison. Par ici, se trouverait la force de la concurrence, mais la faiblesse de l'arène dans le sens où le comportement entrepreneurial transforme les hommes à des machines à calculer.

Ce que les promoteurs ont compris au point de monter des événements à la hauteur des protagonistes. Ils prennent les risques en mettent en place des montages financiers. Ce qui n'était pas le cas, il n'y a guère longtemps. Les promoteurs finançaient sur fonds propres leurs organisations.

La nouvelle race des promoteurs est constituée par des hommes d'affaires. Ils tiennent leurs propres affaires et se spécialisent dans le montage des événements. Ainsi, ils maîtrisent mieux les arcanes des finances et des organisations. Ils ont contribué à la professionnalisation qui s'opère au sein de l'arène. Des tickets avec hologrammes à la signature de contrat devant huissier, les promoteurs font des affaires. Et la lutte semble être un créneau à leur portée où ils font et défont les stars. D'ailleurs, depuis quelques années, ils s'organisent en structure légalement constituée. C'est le cas de «Gaston Production», de «Luc Nicolai and Co» ou encore de «Baol Production».

Les affiches les plus alléchantes sont courues et la concurrence est telle que tous les coups semblent être permis. Ce qui, d'ailleurs, peut avoir des conséquences dans la reconstitution de l'arène avec les lutteurs qui brûlent des étapes pour arriver dans le cercle fermé des poids lourds.

Les enjeux de la lutte lui valent la cour assidue de tout le monde. Aujourd'hui, les écuries, les écoles de lutte et même les lutteurs finiront toujours par s'attacher les services d'un conseiller financier ou juridique pour défendre leurs intérêts. C'est d'ailleurs la porte d'entrée des vraies mutations de la lutte.

3- LES LUTTEURS

Ils constituent, en fait, la matière première de l'arène. On ne peut pas organiser un combat s'ils n'y sont pas. Mais depuis une dizaine d'années, les lutteurs ont mûri et ont compris que la lutte est devenue un métier et non un jeu où il faut venir prendre du plaisir. Le développement de la lutte a vu le jour avec l'avènement de Mbaye GUEYE (Tigre de Fass et qui a amené le cachet à 1 million). Ce cachet est amené à la hausse à 6 millions de francs Cfa avec l'avènement de Moustapha GUEYE puis par Mouhamed Ndao «Tyson» (20 millions) qui a apporté une touche nouvelle avec la génération « Boul fallé »¹⁰. Montrant qu'au-delà de la personne du lutteur, il y a une identité, une personnalité qu'il faut affirmer. Ainsi, le respect et le charisme ont été plus accentués.

Quand les lutteurs se permettent de parler le français ou l'anglais, cela a une signification. Mieux, ils ont acquis un standing social du fait de relations très spéciales qu'ils entretiennent avec la population. Ainsi, « le mauvais comportement où les mauvaises qualités morales d'un lutteur peuvent lui porter préjudice en lui faisant perdre l'estime de son entourage en général (...) » (Badji, 1982). Les lutteurs sont devenus aujourd'hui des références dans la société. Mais dans la dignité et au prix d'effort consentis durant tout un cursus, les lutteurs existent et obligent l'arène à se mettre au diapason. La réalité est que les lutteurs sont pratiquement, en tout cas pour les ténors, des opérateurs économiques. Ils gèrent des business importants.

4- LES MEDIAS

« La médiatisation du sport prend de nombreuses formes, cela va des reportages et articles sur le sport dans les journaux et les magazines spécialisés au direct à la radio où à la télévision, en passant par les sites internet de supporters, les fictions littéraires et cinématographiques, et ainsi de suite. Ces médias ne parlent pas seulement des sportifs et de leurs activités sur les terrains de jeux mais d'une diversité de phénomènes sociaux, de questions relatives aux identités locales et nationales, aux classes sociales, au genre, aux relations entre les sexes et de nombreuses autres thématiques » (Ohl, p.68).

Manifestement, la bonne image de marque de l'arène sénégalaise a fait que les chaînes de télévision sont soumises à une vive concurrence pour la retransmission des combats. Ainsi, « avec l'évolution des moyens techniques de diffusion et en particuliers les moyens

¹⁰- Mouvement de contestation de la jeunesse sénégalaise qui signifie en Ouolof « se foutre de tout, et tracer sa route », créant une véritable rupture générationnelle et ouvrant la voie de l'autonomie et des rêves.

audiovisuels, à la société du spectacle répond fidèlement le spectacle sportif, devenu omniprésent par le canal de la télévision » (Jamet, p.15).

Les médias constituent aujourd'hui un moyen efficace pour les lutteurs qui par organe opposé font des déclarations, histoire d'être plus visible et d'accumuler des forces nouvelles pour épouser son concurrent immédiat, de le déstabiliser. La bataille du monopole d'exclusivités est manifeste et la clientèle devenue plus exigeante. Michel Bouet dit : « la concurrence des moyens modernes de diffusion radio et surtout tv, est beaucoup, plus importante. On a assez dit que le petit écran se prête admirablement à capter le geste sportif et qu'il a l'avantage de nous rapprocher des protagonistes qui, vus de la plupart des places dans un stade, restent peu visibles » (Bouet, p.511). De cette exigence, il en résulte la logique de compétition, à visée commerciale celle-ci où seules la stimulation, la performance et la qualité des produits auront le droit de constituer les finalités de cette concurrence. D'ailleurs Fabien Ohl fait voir que : « la professionnalisation du sport a créé des conditions favorables à ce que les médias portent leur attention, pour le plus grand plaisir d'une audience croissante de fans, sur l'activité des athlètes », et de poursuivre : « les médias et les sports professionnels sont devenus des institutions d'une grande importance sociale, économique, culturelle, à la fois indépendamment l'une de l'autre et surtout dans leurs relations de plus en plus étroites » (Ohl, p.66).

Il est vrai que la lutte a relégué presque au second plan le football sur le paysage médiatique sénégalais. Et Bouet de préciser : « public restreint où public de masse, cela dépend de bien des facteurs et, notamment, de ce que certains sports sont plus spectaculaires que d'autres où plus à la mode. Il y'a toutes les formes de l'assistance-plus où moins nombreuse, plus où moins occasionnelle, plus où moins spontanée, plus où moins publique où privée, plus où moins organisée- qui réunit autour d'êtres qui font du sport les concitoyens, les parents, les amis, les curieux, les connaisseurs, les oisifs » (Bouet, p.512). Ce qui est l'origine de la naissance du journal « Sunu lamb » et des émissions télévisées telles que « xam sa mbeur », « batamba », « caxabal », « lamb-j » et à la radio spécialisées sur la lutte. Le football sénégalais en nette régression a facilité cet état de fait. D'ailleurs ce n'est pas un mal de donner à la lutte notre sport traditionnel une place aussi importante dans le paysage.

La course vers ce produit, la lutte qui est présentement très vendable explique des partenariats entre des chaînes de télévisions pour des couvertures communes.

La lutte regorge des maux au plan médiatique car nous avons l'habitude d'entendre que : « trop de communication tue la communication ». On est peut-être à ce stade en matière de communication sur la lutte. Si on accepte qu'on ne peut pas ne pas communiquer, on

constate que les médias notamment les télévisions sénégalaises en font trop. La diffusion à longueur de journée des annonces des prochains combats et les rediffusions bien calculées surtout de la chaîne publique (RTS) et la première chaîne privée (2STV) risque d'indisposer les téléspectateurs en voulant trop satisfaire les annonceurs.

La lutte est aujourd'hui à la Une de bien des journaux, elle ouvre les pages sport des radios et télés avec seulement des jeunes reporters qui commencent à y prendre goût pour prendre la relève des communicateurs traditionnels repris par le poids de l'âge et qui faisaient office de reporters sans tenir compte toujours de l'aspect journalistique.

Probablement, cela n'est que la conséquence d'une terrible concurrence. Mais les animateurs de ces chaînes de télévision doivent faire attention à l'effet boomerang de ce tapage médiatique extraordinaire qui affecte les différents combats de lutte dans l'arène. Il n'y a presque plus de catégorisation et tout combat est prétexte pour des émissions, des commentaires et directs à n'en plus finir.

5- LES MENAGERS

Ils s'occupent des engagements des lutteurs et perçoivent leurs cachets. Cette fonction est reconnue officiellement sous le nom de directeur sportif. Pour l'exercer trois conditions sont requises :

- avoir été licencié pendant 5 ans à la fédération,
- avoir fait preuve d'une bonne moralité et d'un excellent esprit sportif,
- être à mesure d'assurer la direction d'au moins 5 lutteurs.

C'est de leur habilité à négocier des contrats avantageux que dépend la richesse de leur protégé. C'est une catégorie constituée d'individus d'un certain âge. Elle a souvent été décriée car beaucoup se livrent à une exploitation de leur « poulain ».

Les ménagers sont rassemblés au sein d'une amicale depuis 1966. Cependant ce regroupement se veut indépendant de la fédération et se fixe comme préoccupation beaucoup plus la défense des intérêts matériels et moraux de ses membres, ce qui leur souvent été reproché.

6- LES MARABOUTS

La lutte avec frappe est fortement marquée par les pratiques d'ordre mystico-religieux. Si l'utilisation des « xondiom » (amulettes, gris-gris, etc.) existe dans les sports accultures (football, volley-ball, handball, etc.), elle reste encore discrète, implicite. En revanche, c'est dans la lutte que cette pratique est manifestée au vu et au su de tout le monde.

Chaque lutteur a un ou plusieurs marabouts. Ces derniers font partie intégrante du décor de la lutte par leur présence effective pour certains sur l'aire de combat. Ils constituent une force incontournable.

Le marabout joue un rôle important dans la vie du lutteur et dans le déroulement de ses combats. C'est lui qui décide de la place à occuper sur l'aire de compétition, sur la manière et le moment d'entrer au stade.

C'est lui aussi qui détermine l'heure du combat et même la position à adopter lors du corps à corps. Pour cela, il donne au lutteur des amulettes et de l'eau bénite et en revanche, ils encaissent des sommes colossales pour ses services. . Selon A. Badji, les lutteurs « préfèrent donner trois millions (3 000 000) CFA à un marabout que vingt mille (20 000) CFA à un préparateur physique » (l'observateur du vendredi 19 Février 2010).

C'est souvent les consignes des marabouts qui sont à l'origine des désordres et des retards dans la programmation. On le remarque quand les lutteurs et les accompagnateurs décident de les appliquer en faisant fi des dispositions des organisateurs.

7- LES SPONSORS

Les promoteurs sont obligés de faire le miel, en rang dispersé, dans le jardin des sponsors qui ont envahi les arènes. On note une pénétration accélérée par la présence massive des sponsors dans les combats de lutte composés généralement de Compagnies de voyages, des firmes industrielles, des sociétés de transports, des sociétés immobilières, les sociétés alimentaires, les Assurances, les Banques, l'Automobile... et même des Groupes de Communication. Bien qu'importantes depuis leur implication dans ce sport, les actions des sponsors suscités étaient restées jusque là secrètes ; le sponsoring n'avait pas encore pris la dimension qu'on lui connaît aujourd'hui. C'est avec la compétitivité entre les opérateurs de la Téléphonie mobile que la concurrence s'est avérée rude. En l'espace de quelques années, on est vite passé d'un partenariat sans bruit à un sponsoring compétitif, puis sélectif.

Aujourd'hui, aucun promoteur ne peut plus organiser un combat réussi sans l'apport des sponsors ou de mécènes, autant pour un gala de ténors. . Le sponsoring a bouleversé l'arène qui est arrivée à un stade très avancé où actuellement la lutte s'est transformée résolument en un lieu de vente de produits de consommation de masse au meilleur coût. Dans cette compétitivité qui est synonyme d'une recherche intelligente du profit, les moins imaginatifs, les craintifs et les novices sont, d'office, exclus. Attirer massivement les consommateurs, c'est le casse-tête quotidien des promoteurs. Ce qui tend à confirmer que l'organisation de gala de lutte n'est plus une affaire de stratèges nomades, mais un jeu, de ruses, dictée aujourd'hui par une fusion de méthodes et modes d'approches.

Là, et là encore, le point d'ancrage de ce processus ne peut s'articuler que sur la confiance symétrique.

« Si l'on n'y prends pas garde, certaines formes de sponsorisation risquent de bousiller l'arène en faisant naître une jalousie et une concurrence malsaine »¹¹. L'assertion est de, Serigne Modou Niang le « promoteur de l'Alternance » qui condamnait avec une tonalité pessimiste le sponsoring de certains galas de lutte. Histoire de prévenir l'opinion sur les effets pervers d'un accaparement complice, pour ne pas dire une monopolisation « sélective » sur un groupe de jeunes lutteurs.

E- CADRE D'EVOLUTION DES LUTTEURS : LES ECURIES

Le combat de lutte avec frappe vu sa spécificité, demande au lutteur beaucoup de qualités physiques et surtout un bon apprentissage de la boxe.

Pour assurer cette formation, les lutteurs se regroupent le plus souvent en écuries. Les lutteurs d'une même écurie se retrouvent tous les soirs au niveau de certaines plages, de certaines écoles à partir de critères informels liés à l'ethnie, à la zone géographique d'origine, à l'amitié, etc. .

Leur création est favorisée par la présence de champions confirmés, en activité pour la plupart. Le leader où chef de fil s'impose en fonction de son palmarès et de sa cote de popularité. Chaque lutteur conserve en revanche son propre manager, ses marabouts, ses conseillers qui l'assistent particulièrement lors de ses combats.

¹¹ Serigne Modou Niang, journal «Observateurs » du 9 mai 2010

Ces rassemblements n'ont pas tous une existence juridique. Les lutteurs s'ingénient cependant à créer un esprit d'équipe propice à leur épanouissement en tant que sportif. Celui-ci se manifeste par une solidarité sans faille avant et pendant le combat d'un de leur sociétaire.

1- LES INFRASTRUCTURES

La visite de différentes écuries a montré que ces entités ne possédaient aucune infrastructure. Les lutteurs utilisent pour leur préparation les sals de boxe, de musculation et de judo de la place.

2- L'ENCADREMENT TECHNIQUE

Il est constitué d'anciens lutteurs mais actuellement de plus en plus on voit arriver des entraîneurs de boxe qui sont directement rattachés aux écuries.

3- L'ENTRAINEMENT

Il souffre de son manque de planification. Il est souvent fonction de l'obtention d'un combat. C'est seulement à cette période que l'on remarque la présence régulière des encadreurs mais aussi les autres membres de l'écurie.

4- LES ENJEUX SOCIO-ECONOMIQUES ET FINANCIERS

La codification des règles et l'accroissement des cachets ont entraîné la sportivisation de la lutte et le professionnalisme. Des mutations, la lutte en a connu depuis ses premiers jours jusqu'à maintenant. Ce sport traditionnel n'a cessé d'épouser les contours de la modernité. Aujourd'hui plus que jamais, elle est devenue un gagne-pain, un tremplin social. Les lutteurs sont vus d'un autre œil. Jadis disputée dans les tournois inter-villages, la lutte a gagné le niveau national. Ces mutations lui confèrent une nouvelle dimension. Et, son public cosmopolite en est une preuve incontestable.

Les lutteurs d'aujourd'hui sont-ils plus talentueux que leurs devanciers Falaye Baldé, Mame Gorgui Ndiaye, Boy Bambara ou Doudou Baka Sarr qui ont marqué leur époque et dont l'on ne retient aujourd'hui que leurs palmarès, leur haut fait d'armes avec des victoires aussi spectaculaires les unes que les autres ? Si les stars actuelles de l'arène n'ont pas réussi les exploits que ces derniers ont faits, pourtant, ils sont adulés. Ils gagnent leur vie et sont des références.

Des centaines de millions de FCFA sont injectés chaque année dans l'arène, les cachets des lutteurs avec frappe ne cessent de grimper depuis que les grands combats sponsorisés sont

retransmis en direct à la télévision, suscitant la ruée des jeunes vers la discipline. Mais, l'argent ne provient pas toujours de la poche des organisateurs. Il y a des sponsors et des mécènes qui ont fini d'investir l'arène. Les drapeaux parrainés par des personnalités de premier plan sont aussi des sources de revenus. La lutte brasse beaucoup d'argent. Il y a une petite économie qui se développe tout au tour.

Des batteurs aux micros centraux, en passant par les communicateurs traditionnels et les auxiliaires du stade en charge de l'organisation, tout le monde en tire profit. Les médias sont les mieux servis, notamment les chaînes de télévision. La publicité est leur chasse gardée. Elles gagnent chaque saison des centaines de millions de francs Cfa à travers et par la lutte. Mieux, leur taux d'audience augmente durant la diffusion des combats de lutte. D'ailleurs, elles ont tellement compris les enjeux qu'elles se battent pour décrocher des reportages de combat en exclusivité.

F- L'EXALTATION DES VALEURS TRADITIONNELLES ET CULTURELLES

En plus de sa dimension sportive, la lutte sénégalaise présente une caractéristique fortement culturelle. Les combats revêtent un aspect mystique : avant de combattre, les lutteurs s'enduisent de produits, arborent des gris-gris et font des libations, indique le sociologue du sport, Khaly Sambe. « Ce port de gris-gris et autres usages mystiques se font dans une perspective d'avoir une force vitale de l'ancêtre clanique qui vient aider le lutteur. Et le gestuel, la danse traduit des symboles assez remarquables dans ce sens », analyse le sociologue.

La lutte avec frappe, une spécificité sénégalaise, connaît un engouement qui fait de ce sport le plus populaire du Sénégal et de ses pratiquants les mieux rémunérés des sportifs. Les séances de lutte, organisées presque tous les dimanches, sont des spectacles complets comprenant non seulement des combats, mais aussi des chants et danses folkloriques rythmés par les tam- tams. Ce n'est pas la seule originalité de la lutte la sénégalaise. Il est également permis le port d'amulettes et de gris-gris autour du cou, de la tête, des bras, de la ceinture, des cuisses et des jambes, pour se protéger du mauvais sort jeté par l'adversaire. D'ailleurs Mamadou Faye, directeur de marketing de l'écurie Fass dit : « si le sport rencontre autant de succès, c'est qu'il a su garder le coté traditionnel, en exaltant les origines des lutteurs. Et d'ajouter : « ça englobe toute la culture sénégalaise : les chants, les danses, les effets mystiques » (sunu lamb n°1589 du lundi 2 mai 2011).

La lutte est auréolée de nombreux rituels mystiques, qui sont des chants de bravoure censés galvaniser les lutteurs. Tout cela est suivi par des cérémonies pour conjurer le mauvais

sort avant chaque combat. « Au-delà de la préparation physique des « mber» (mot wolof désignant les lutteurs, le cortège des marabouts accompagnant les athlètes dans l'arène de la compétition, viennent cristalliser des prières salvatrices censées donner la victoire à son protégé qui arbore des gris-gris (talisman) de même que des prises de bains rituels » (Abdou. Kane à Afrik.com) Avant chaque affrontement le berékatt se livre au « Baccou » qui consiste à chanter ses prouesses en vue d'intimider l'adversaire et de séduire son public en dansant au rythme du tam-tam. Chants, également entonnés par les griots et griottes attirés, qu'on appelle alors « Ndawrabine ».

Ainsi, avec l'avènement de Modou Lô, les jeunes amateurs ont découvert le fameux «seeki» (augmentation, à vue d'œil, du volume). La croyance populaire a attribué à Modou Lô et à Ama Baldé la prise de volume après avoir pris un bain et verser de l'eau dans l'enceinte. Dans cette panoplie, il y a le «lap také» (sorte d'amulettes qu'on serre au niveau de l'avant-bras) qui est sensée mettre KO son adversaire en augmentant la puissance du bras qui la porte. Les éléments entrant dans la composition ou stratégie mystique sont nombreux et la liste ne saurait être exhaustive. C'est le cas des cauris, des cornes, des peaux, ou organes d'animaux, des «gnax» (vases) ou des bidons remplis d'eau de couleurs différentes, de lait caillé.

Chapitre II:

METHODOLOGIE

Il s'agit ici de caractériser les matériels utilisés et la démarche adoptée pour conduire l'analyse des représentations. Les objectifs sont de mieux connaître les opinions, les croyances, les comportements et les connaissances des différents acteurs par rapport à l'engouement que suscite la lutte traditionnelle avec frappe.

Nous présentons ici, le choix de notre méthode, les sujets, l'instrument de collecte des données, la procédure d'enregistrement de l'entretien et la méthode de l'analyse de l'information.

I- CHOIX DE LA METHODE

Vu le milieu d'intervention et la nature de notre travail, nous avons choisi deux approches :

- Une approche qualitative de l'entretien et de l'observation comme moyens d'investigation.
- Une approche quantitative qui repose généralement sur un questionnaire où un sondage d'opinions pour déboucher sur une méthode statistique.

Nous avons choisi cette méthode en fonction de la problématique et les hypothèses annoncées pour recueillir les données nécessaires à notre recherche.

Nous avons tenu un bon nombre d'entretiens avec différents acteurs de la lutte.

Vu la sensibilité du milieu de la lutte, ses croyances, le taux d'analphabètes, il a été jugé nécessaire de conduire des entretiens semi-directifs en langue nationale (wolof) pour laisser aux acteurs la liberté de s'exprimer.

En effet, « le monde de la lutte est très fermé et les croyances magico-religieuses rendent très susceptibles les acteurs » (Tine 2010).

Il nous apparaît que la connaissance fine du milieu et l'immersion du chercheur dans le contexte des acteurs permet de recueillir des données originales difficiles à obtenir avec d'autres méthodes.

L'inférence est donc la procédure intermédiaire qui permet le passage explicite et contrôlé de la description (après traitement) à l'interprétation (phase ultime : la signification accordée aux caractéristiques).

L'analyse de contenu est effectuée en utilisant le logiciel Digital Voice Editor 3, qui consiste à transcrire chaque entretien recueilli ou enregistré sur dictaphone. Cette solution,

bien que longue, nous semble intéressante pour recueillir le sens du contenu des textes et nous offre plus de possibilités. Nous ne pouvons-nous contenter, ici, d'une analyse lexicale et d'extraits de verbatim trop réducteurs et peu adaptés à notre étude.

S'agissant toujours des entretiens semi-directifs nous avons opté pour l'analyse thématique (Blanchet, 1991 et Mucchielli, 1996), qui repose sur une interprétation des énoncés. Elle cherche une cohérence thématique inter entretiens. Les thèmes sont, ici, des unités de signification, des noyaux de sens. Ces outils permettent d'approcher l'étayage des représentations sociales des acteurs du milieu de la lutte. Nous présentons maintenant les principaux résultats. Ensuite, nous comparons ces représentations afin de dégager les éléments pouvant nous aider à l'élaboration de contenus en lutte et des différences notées avec le développement de ce sport.

II- OBSERVATIONS

L'observation est aujourd'hui un moyen d'investigation privilégié parmi les méthodes d'analyse scientifique dans le milieu de la lutte pour la collecte d'informations. Elle se définit selon G. DELANDSHEERE (1979 p.190) comme : « la constatation attentive des phénomènes sans volonté de les modifier à l'aide des moyens d'investigation et d'étude appropriés à cette investigation ». Et Georges Magnane d'ajouter : « l'observateur d'un fait social est à la fois sujet et objet dans le processus d'observation » (Magnane, p.15).

Elle requiert une concentration pour avoir le maximum de données et d'informations objectives, mais aussi des conditions permettant le déroulement effective de l'observation des combats. « Il est nécessaire de se placer dans des conditions qui permettent de bien suivre le déroulement du match sans se laisser baigner dans le bain affectif de la rencontre » (Tine).

Ainsi, l'observation est un processus pédagogique permettant d'établir les caractéristiques essentielles du niveau donné.

En tant que procédé d'étude scientifique, l'observation n'est pas exempte des limites et de ce fait, elle doit être objective et rigoureuse. Mais dans le domaine de la lutte l'observation constitue un procédé scientifique, une démarche méthodologique, effective à fournir des données et des informations objectives.

Les observations, tout comme les entretiens, sont composés de plusieurs parties articulées selon une logique qui débute par l'identité du/des sujets pour aller vers leur intérêt pour la lutte, en passant par leur connaissance et le sens attribué à la discipline.

A- LE PROTOCOLE D'OBSERVATION

Animés par le souci d'une objectivité dans notre observation nous nous sommes rendus dans les stades et dans les lieux pouvant servir de cadre d'étude. Cela nous a donné l'opportunité d'assister aux combats ci-après.

- Tonnerre (Pikine mbollo) vs Papa Sow (fass) du 7 novembre 2010
- Balla Diouf (fass) vs Ama Baldé (Pikine Falaye Baldé) du 9 janvier 2011
- Saloum Saloum (sakku xam xam) vs Sa Cadior2 (Mor Fadam) du 15 janvier 2011
- Bathie Séras (Guinaw Rails) vs Rock mbalakh (Pencum Ndakaru) du 27 janvier 2011
- Gris Bordeaux (Fass) vs Eumeu Séne (Boul Falée) du 6 mars 2011
- Modou Lo (Rock Energie) vs Lac2 (Walo) du 4 avril 2011

B- LES LIMITES DE L'OBSERVATION

« En réalité, tout ce qui est social est à la fois simple et complexe » (MAUSS, p.37).

Dans toute méthode d'investigation scientifique, on note une marge d'incertitude pouvant conduire à une certaine subjectivité. Celle-ci est le résultat des conditions dans lesquelles la recherche a été faite.

Concernant notre étude nous avons pu répertorier quelques facteurs limitatifs de la méthode mais ces derniers sont à priori très minimes et ne peuvent pas obstruer l'objectivité de notre étude.

De ce fait nous pouvons retenir l'exclusion de toute neutralité dans l'observation et qu' « il n'y a pas d'observation sans choix, ni sans une relation implicite ou non et que nous devons prendre conscience que nous usons d'une table de référence sans le plus souvent savoir » (Tine, 2010).

Un manque de concentration due à la durée des combats et/ou certaines actions peuvent échapper à notre vigilance. Ce manque de concentration peut être un prétexte du spectacle qui est source de plaisir.

Le souci des caméramans à montrer souvent les tribunes pour l'esthétique de la transmission peut aussi perturber notre attention.

III- MATERIELS UTILISEES

L'observation peut se présenter sous deux formes : une observation directe et une observation indirecte. L'observation directe se définit comme celle où l'observateur suit directement le déroulement du match et l'observation indirecte par l'intermédiaire d'une vidéo ou d'un téléviseur.

Dans le cas de notre étude, nous avons utilisé les deux méthodes d'observation. L'observation indirecte s'est souvent déroulée avec :

- un ordinateur portable de marque IBM thinkpad R40
- un dictaphone

IV- POPULATION ET CADRE D'ETUDE

Au cours de notre enquête, nous avons tenu compte des variables sexe et âge car le but de notre étude est de recueillir l'opinion des sujets sur les raisons de l'engouement que suscite la lutte traditionnelle avec frappe chez les jeunes de la banlieue.

Ce travail de recherche se veut une contribution à la recherche constante pour apporter une explication des représentations sociales dans le milieu de la lutte à Dakar. Les objectifs de ce travail sont de recueillir le maximum d'information en rapport à notre sujet et nous nous sommes entretenus avec les acteurs cibles et avons effectué plusieurs enquêtes sur le terrain en adressant des questionnaires. Nous avons pu aussi effectuer le déplacement dans certains sites tels que les écoles élémentaires mais aussi au niveau des plages pour trouver les jeunes de moins de 15 ans et recueillir leur impression par rapport à l'engouement que suscite la lutte traditionnelle avec frappe.

En effet, pour ces jeunes, nous avons eu à faire des focus group c'est-à-dire de les regrouper par sous-groupes pour leur poser des questions relativement à notre étude. Cette forme de questionnement à l'avantage de mettre les enfants à l'aise par rapports à leurs éléments de réponse ; car isolé du groupe d'amis, l'enfant semble méfiant et n'est pas à l'aise dans ses réponses. C'est donc pour cette raison que nous avons jugé nécessaire de faire avec ces jeunes des focus group pour recueillir les informations escomptées.

Dans cette présente étude nous nous sommes entretenus avec :

- ✓ 20 lutteurs qui ont la licence de la lutte traditionnelle avec frappe et au moins 2 à 3 combats à leur actif ;
- ✓ 09 encadreurs d'écuries ;

- ✓ 08 anciennes gloires ;
- ✓ 03 journalistes sportifs et spécialistes de la lutte traditionnelle ;
- ✓ 06 focus de groupe pour les moins de 15 ans, dont un nombre total de 61 enfants (08 à 14 ans) décomposés comme suit :
 - Le 25-04-2011 à 17h au quartier Léye Djitté de Thiaroye : 10 enfants de 08 ans à 11 ans.
 - Groupe Scolaire Révélateur(Bagdad), 13 enfants de 08 à 11 ans.
 - Ecole Ahmet Sow (Mbatal, quartier Sidy Bah), 08 enfants de 09 à 13 ans.
 - Plage de Thiaroye sur mer, 12 enfants de 10 à 14 ans (14h à 17h 30).
 - Groupe Scolaire Educ-azur, 08 enfants de 10 à 11ans
 - Groupe Scolaire Révélateur(Bagdad), 10 enfants de 09 à 14 ans
- ✓ Sur 150 questionnaires distribués aux amateurs, 114 ont été récupérés soit 76% des amateurs.

Ainsi, nous avons :

- Les lutteurs qui nous édifient sur la nature des relations qu'ils entretiennent avec leur entourage et leur impression par rapport au rôle des médias dans la promotion de la lutte avec frappe.
- Les anciennes gloires (anciens lutteurs) qui, par leur expérience, sont mieux placés pour nous parler de l'évolution de la lutte mais aussi de la vie d'un lutteur en général. Ils peuvent dans une très large mesure nous édifier sur la subsistance ou non des valeurs traditionnelles et culturelles de la lutte traditionnelle avec frappe.
- Les encadreurs qui renseignent sur les comportements et les rapports des lutteurs entre eux, mais aussi avec l'entourage de l'écurie. Ils peuvent nous renseigner sur les facteurs de mobilisation des jeunes du quartier lors des combats de lutte.
- Les journalistes sportifs et spécialistes de la lutte traditionnelle (les journalistes qui animent des émissions de « Lamb »), sur les éléments qu'ils mettent en évidence pour susciter une telle passion chez les jeunes.
- Les jeunes de moins de 15 ans qui, à travers les focus group, citent les éléments susceptibles de constituer des facteurs d'attrait à l'égard de la lutte traditionnelle avec frappe.
- Nous avons enfin les amateurs de la lutte traditionnelle, c'est-à-dire ceux qui suivent l'actualité de cette discipline de près.

Ces derniers permettent de recueillir un ensemble d'impressions par rapport à des questions relatives aux hypothèses données au départ et qu'on doit vérifier sur le terrain.

V- INSTRUMENTS DE COLLECTE DES DONNEES

Nous avons aussi utilisé l'entretien et le questionnaire comme méthodes d'investigation. La collecte de données s'est effectuée à l'aide d'un dictaphone (cassette). Les interviews se sont faites sur la base d'un guide d'entretien portant sur les raisons de l'engouement que suscite la lutte traditionnelle avec frappe chez les jeunes de la banlieue.

VI- PROCEDURE D'ENREGISTREMENT DE L'ENTRETIEN

Pour bien mener notre étude, nous avons jugé nécessaire de nous déplacer dans le milieu de la lutte.

Nous nous sommes rendus dans certaines écuries et écoles de lutte afin de pouvoir recueillir des informations en relation avec l'objectif que nous nous sommes fixé.

Pour administrer le questionnaire, nous avons d'abord expliqué le thème de notre entretien et les modalités pour y répondre. Puis, nous avons abordé les aspects déontologiques de l'enquête notamment son caractère anonyme. Ensuite, nous avons recueilli des informations concernant l'enquêté : identification, statut, le sexe, l'âge et le quartier. Enfin, nous avons procédé à l'entretien proprement dit en introduisant la première question de notre guide d'entretien, puis les suivantes.

Il convient par ailleurs de signaler, qu'au cours des interviews avec nos sujets, il est arrivé que l'on pose des questions de précision ou que l'on relance la discussion, poussant l'interviewé à bien expliquer ou à préciser ses idées.

Nous terminerons en évoquant quelques limites de notre travail.

En effet, comme la plupart de nos sujets étaient analphabètes et vu que notre guide d'entretien était écrit en français, nous avons rencontré quelques difficultés pour traduire certaines questions en wolof.

Nous nous sommes confronté aussi à un problème de disponibilité des sujets tels que les journalistes, les anciennes gloires et les lutteurs en activités. Nous étions donc obligés de fixer des rendez-vous à certaines heures ou bien la nuit

Nous avons aussi éprouvé d'énormes difficultés pour faire le tour des écuries et écoles de lutte qui ne sont pas facile à cause des croyances magico-religieuses et des superstitions qui sont brodés autour de la lutte.

Vous conviendrez aussi avec nous que la méthode d'investigation utilisée, à savoir l'entretien est assez complexe et difficile. C'est une méthode qui demande beaucoup de temps et nous savons que le temps qui nous était imparti pour ce travail était relativement court. En effet, les entretiens nous prenaient au moins 45 minutes et les transcriptions 1h30 à 2h (si c'est un entretien tenu en wolof).

VII- METHODE D'ANALYSE DE L'INFORMATION

Dans le souci de mieux utiliser les données recueillies, nous avons fait une transcription intégrale de toutes les réponses obtenues en français. Cette démarche nous a permis de prendre en compte l'ensemble des informations recueillies et de bien mener notre travail.

Pour traiter les données ainsi recueillies, nous nous sommes inspirés de la méthode d'analyse de contenu thématique de Quivy et Van Campenhoudt (1988). Cette méthode consiste à mettre en évidence les opinions des sujets en se fondant sur l'analyse de leur discours.

Par ailleurs, pour des raisons de commodité et pour le respect de l'anonymat, nous avons attribué des numéros pour chaque catégorie d'acteurs (exemple : les journalistes sont numérotés de "J1" à "J3" ; de "L1" à "L20" pour les lutteurs ; de "G1" à "G8" pour les anciennes gloires et en fin de "D1" à "D9" pour les dirigeants et encadreurs d'écuries.)

Chapitre III:
PRESENTATION
ET COMMENTAIRE
DES RESULTATS

Au terme de notre travail de recherche sur le terrain nous avons essayé de tirer le maximum d'informations à partir d'entretiens, de questionnaires, mais aussi d'observations de combats de lutte dans certains stades de la ville de Dakar, des objectifs de cette méthodes étaient de recueillir des données en rapport avec notre thèmes d'études « la lutte traditionnelle avec frappe : les raisons d'un engouement chez les jeunes de la banlieues »

Ces entretiens ont eu à concerner les lutteurs (20), les entraîneurs et encadreurs d'écuries (9), les anciennes gloires (8), les journalistes (3), enfin les jeunes de moins de 15 ans (6 focus de groupe).

Les questionnaires étaient spécialement adressés aux amateurs de lutte avec frappe (114 Amateurs)

RESULTATS DE L'ENQUETE PAR CATEGORIES DE L'ACTEURS

NB: Le variable âge peut être négligé dans ce travail car il s'agit de recueillir des impressions relativement à l'engouement de la lutte avec frappe auprès des populations. Le variable sexe en revanche est important dans la mesure où on constate de plus en plus une féminisation dans les arènes.

Il semble donc intéressant de déterminer, pour cette étude, le pourcentage des amatrices de lutte avec frappe.

Amateurs	Garçons	Filles
Effectifs	78	36
Pourcentages	68%	32%

1-ATTITUDE, AVIS ET PROPOSITION DES JOURNALISTES PAR RAPPORT A L'ENGOUEMENT DE LA LUTTE CHEZ LES JEUNES DE LA BANLIEUE.

❖ Récapitulatif des réponses à la question n°4 relative à l'engouement de la lutte chez les jeunes.

Il n'a pas été jugé nécessaire de faire un tableau récapitulatif des réponses à la question n°4 « Est – ce qu'on peut dire que cet engouement s'opère essentiellement chez les jeunes de la banlieue ? ».

En effet, nous avons eu trois journalistes qui ont répondu «Oui » à cette question.

Présentation et commentaire des résultats

Comme nous l'avons montré tantôt, les journalistes interrogés estiment que l'engouement de la lutte se manifeste le plus chez les jeunes de la banlieue.

Nous avons eu en effet deux journalistes sportifs spécialistes de la lutte traditionnelle (RTS et RDV) et le directeur de rédaction quotidien « Sunu Lamb »

L'Ensemble des journalistes interrogés estiment que l'engouement de la lutte est plus sensible chez les jeunes de la banlieue.

-J1 : « C'est indéniables que la lutte est devenue le sport le plus populaire au Sénégal et qu'il suffit tout simplement d'aller dans la banlieue pour voir un peu l'engouement que la lutte suscite au niveau de la population et surtout au niveau des jeunes »

Mais aussi, de voir un peu la cote de popularité des lutteurs.

-J1 poursuit toujours « Un Modou LO et un Balla GUEYE 2 qui se déplace c'est vraiment toute une masse qui les accueille »

Aujourd'hui, c'est des gens qui sont devenues des stars, des sortes de "références" pour les jeunes de la banlieue.

Dans cette même mouvance, "J3" déclare : « la banlieue est le berceau de la lutte sénégalaise et chaque quartier s'identifie à un lutteur.»

Donc, les différents quartiers de la banlieue entrent dans une dynamique de défendre les couleurs de leur localité.

-D'ailleurs "J2" ajoute : « la lutte est devenue une affaire de quartier »

En outre l'engouement est plus perceptible au niveau de la banlieue par ce que, poursuit toujours "J2" « la majorité, presque tous les grands champions sont issus à la banlieue.»

❖ Récapitulatif des réponses relatives aux raisons de l'engouement chez les jeunes (n° 5 et n°6)

Présentation et commentaire des résultats

Les journalistes interrogés estiment qu'il est difficile de donner des raisons objectives à ce phénomène.

- J1 : « Au départ, ce n'était pas évident car le lutteur était mal perçu », et de poursuivre « être lutteurs était pratiquement une honte, mais aujourd'hui, il ya une révolution s'est opérée au niveau de l'arène avec l'avènement surtout de la génération " BOUL FALE" incarné par Mouhamed NDAO Tyson qui a pu donner une nouvelle dimension à la lutte en octroyant une nouvelle personnalité aux lutteurs ».

Aujourd'hui, tout le monde rêve d'avoir un fils lutteur. Au départ, le fait n'était pas évident, mais aujourd'hui c'est devenu une réalité.

Ainsi , chaque lutteur incarne une certaine référence au niveau de son coin d'origine et c'est clair que Balla GUEYE 2 et Modou LO suscitent un engouement réel au niveau de Guédiawaye et parcelles Assainies .

S'il s'agit de Guédiawaye ce sont tous ses habitants qui sont concernés. Aux Parcelles Assainies : l'unité 1 à l'unité 25, c'est la même chose, tout le monde est derrière Modou LO.

- J1 précise : « il existe une rivalité extraordinaire entre les différents quartiers de la banlieue », et d'ajouter que : « C'est, ce qui fait qu'aujourd'hui, chaque quartier voudrait avoir son lutteur à lui et tous les jeunes pratiquement font bloc autour du lutteur pour lui témoigner leur sympathie mais également leur dévouement »

Ce phénomène est tout à fait perceptible au niveau de la banlieue par ce que les gens s'organisent au niveau des quartiers pour former une sorte d'entité qu'on appelle " fans club "

Le "fans club" est généralement constitué de jeunes garçons et filles qui se cotisent pour soutenir leur lutteur préféré. C'est aussi une manière de dire que : « nous appartenons à notre quartier, nous en sommes fiers et nous sommes également fiers de notre champion »

❖ Récapitulatif des réponses aux questions relatives au rôle des médias dans la promotion de la lutte traditionnelle avec frappe (question n° 7, n°8, n°9)

Présentation et commentaire des résultats

Aujourd'hui, il ya un quotidien spécialiste du « lamb » pour les journalistes, ceci est une raison pour dire que cette discipline bénéficie d'une bonne promotion des médias.

Aujourd'hui encore, si les sponsors se bousculent aux portes de la lutte, c'est en grande partie, grâce à la couverture médiatique qui la rend très populaire.

- J1 fait voir que : « si aujourd'hui, les télévisions s'arrachent les promoteurs, c'est tout simplement parce que la lutte est devenue un support qui permet au médium d'avoir un taux d'audience assez élevé », nous dit cet interviewé.

C'est donc grâce à cette forte médiatisation que la lutte est devenue très populaire ; c'est-à-dire le sport le plus prisé par les sponsors mais également le sport le plus prisé par les médias qui selon toujours "J1" « se font une guerre infernale pour être détenteur des droits de retransmission des évènements de lutte ».

A la question n°8 : « quel est votre intérêt pour une bonne promotion de la lutte ? », les journalistes répondent que c'est pour « satisfaire le public »

- J3 précise : « Aujourd'hui, la population sénégalaise manifeste un réflexe pour l'actualité de la lutte avec frappe ».

C'est donc pour satisfaire la demande de la population sénégalaise dans ce champ précis de la lutte.

J3 « affirme : « c'est pour cette raison que, de nos jours les lutteurs s'identifient au journal "SUNU LAMB".

Par rapport à la question n°9 : « Que faites- vous pour susciter une telle passion chez les jeunes ? ».

- J1 répond : « Nous ne faisons qu'effectuer notre travail d'information, mais également, aujourd'hui le métier de journaliste sportif nous oblige de descendre à un certain niveau pour pouvoir faire en sorte que la population colle à l'avènement », et "J1" de poursuivre : « pendant les signatures de contrat, je suis obligé de transcender, de faire en sorte que les lutteurs se lancent des défis, qu'ils se lancent des piques, ce qui donne en fait beaucoup de piquants à la chose ».

Donc le rôle du journaliste est de faire « mousser » les affiches pour que justement tout le monde ait envi, le dimanche, d'aller au stade ou bien d'être devant son poste téléviseur pour suivre l'avènement.

❖ Récapitulatif des réponses relatives à la question n°12 : « En tant qu'acteur de la lutte, qu'est ce qu'elle vous a permis du point de vue relationnel ? ».

Présentation et commentaire des résultats

L'ensemble des journalistes interrogés estiment que la lutte leur à permis de tisser beaucoup de reconnaissances.

- D'ailleurs "J1" précise : « la lutte m'a permis de tisser beaucoup de relations, aussi bien au niveau du monde sportif qu'au niveau Etatique », et de poursuivre : « aujourd'hui, la lutte m'a propulsé a un niveau tel que j'ai un carnet d'adresse extrêmement fourni. Donc (...) ça nous facilite les choses parce que partout où je vais, les gens me reconnaissent et ça me permet de frapper à toutes les portes, et ceci grâce au statut de la lutte dans notre pays.

Les gens me vouent en même un certain respect et une certaine considération grâce à la forte médiatisation de la lutte ».

Il est donc clair que le milieu de la lutte est un immense creuset de relations sociales entre ses différents acteurs.

- Dans la même mouvance, "J2" ajoute « Elle m'a permis de faire la connaissance de beaucoup de parents de lutteurs ; de découvrir aussi beaucoup de jeunes jadis marginalisés de la société et qui trouvent aujourd'hui leur « TERANGA » au niveau de la lutte. Ces derniers participent aujourd'hui au développement de leur localité ».

En clair, la lutte est devenue un médiateur social. Elle est aussi une discipline qui a su changer beaucoup de jeunes « forts » qui s'adonnaient à la délinquance, au banditisme, au vagabondage et à l'agression.

En d'autres termes, la lutte traditionnelle est un moyen d'insertion sociale.

Elle a donc permis de récupérer beaucoup de jeunes désespérés, des jeunes à « espoir zéro » pour reprendre les mots de "J3".

C'est donc pour cette raison que la banlieue s'est engouffrée au niveau de la lutte.

Une autre raison explicative de l'engouement des jeunes de la banlieue à l'égard de la lutte traditionnelle avec frappe est le phénomène Modou LO et Balla GUEYE 2.

En effet, ces dernières sont des sortes de « références » pour la population jeune à espoir zéro.

- ❖ Récapitulatif des réponses relatives à la question n°13 : «Peut – on dire que la lutte garde toujours des aspects de nos valeurs traditionnelles ?»

Présentation et commentaire des résultats

L'ensemble des journalistes interrogés par rapport à cette question ont répondu "Oui", "mais".

- J1 Précise « Aujourd'hui, s'il ya une discipline qui incarne certaines valeurs traditionnelles à un certain niveau, c'est bien entendu la lutte. ».

En effet, tout ce que qui gravite autour de la lutte relève de notre tradition, de notre patrimoine culturelle. Il ajoute d'ailleurs que : « la lutte est plus culturelle que sportive. Tout ce qui tourne autour de celle-ci valorise et symbolise également la diversité culturelle de notre pays ; que ce soit au niveau des «Tuus», des « bakk» ou du folklore dans la lutte.»

C'est - donc dire que, grâce à la lutte, nos valeurs culturelles et traditionnelles sont mises et évidence et par conséquent valorisées.

Mais, il ya des choses qui sont entrain de disparaître petit à petit et si on ne fait pas attention, on risque selon les mots de "J1" de « perdre l'originalité même de cette discipline ».

En effet, aujourd'hui les "bakk" sont entrain de disparaître au profit de la chorégraphie.

- j2 déclare : « on ne voit plus ce que faisait Mame Gorgui Ndiaye, Gorgui Ndiouga Tine. Les « bakk » de ces anciens ne sont plus incarnés par la nouvelle génération ».

Ensuite, on a tendance à comparer nos lutteurs à des américains. Leur accoutrement tire plus vers l'occident, vers l'Amérique que vers l'Afrique.

Pour les journalistes, il y a aujourd'hui un travail à faire pour qu'on retourne à nos valeurs parce que le port de (blouson, de casquette, le « thieck dawn », le port de «jungle » etc.), ne sont pas de nous.

D'ailleurs "j1" affirme que : «les gens de l'extérieur comparent nos lutteurs à des rappeurs américains ».

Il y a donc un travail à faire pour retourner à l' « orthodoxie culturelle » malgré certaines innovations qui font, il faut l'avouer, le spectacle.

Le retour au modèle traditionnel peut aussi apporter du sang neuf à la lutte.

En effet, Mame Gorgui Ndiaye portait 30 à 40 pagnes tissés communément appelés « seurs rabbals » autour des reins et faisait avec, des démonstrations de « bakk ».

C'est donc quelque chose d'extraordinaire qu'on est entrain de perdre.

- j3 affirme : « il ne reste que le gris-gris et le nguimb, les tuus et les bakk sont améliorés par la nouvelle génération pour en effet coller à la modernité ».

- j2 d'ajouter : « les tuus sont délaissés au profit de la chorégraphie, en plus certains lutteurs mettent des culottes sous le nguimb. Ces choses ne sont pas traditionnelles ».

Pour qu'on parle de tradition, tout lutteur doit selon les mots de "j2" mettre le « dakal ndam » (gris-gris fait de lacets que le lutteur suspend au niveau de la poitrine), le « téxalma » (gris-gris qu'on attache au niveau de la cheville), tenir le « senghor » (longue corde de couleur blanche généralement fait avec des nœuds).

Ces choses ne sont plus mises en évidence par la nouvelle génération alors qu'elles embellissent le décor de l'arène en apportant un symbolisme plein de sens.

- ❖ Récapitulatif des réponses à la question n°14 « peut-on dire que les lutteurs sont des références pour les jeunes ? »

Présentation des résultats

Population interrogée 03 journaliste.

Pour les oui 02 journalistes.

Pour les non 01.

Commentaire.

Deux parmi les trois journalistes interrogés pensent qu'effectivement que les lutteurs sont des références pour les jeunes.

- j3 précise : « le phénomène, Modou Lo et Balla Gaye 2, a fait qu'une bonne partie de la jeunesse banlieusarde s'est détournée du banditisme pour aller vers la lutte dans l'espoir de trouver un jour leur « téraanga » et par conséquent élever leur niveau social ».

Mais aussi, poursuit-il, de « réaliser leur rêve de rouler avec des véhicules 4*4 et mettre leur famille à l'abri du besoin ».

- j2 déclare : « même les produits des sociétés passent aujourd'hui par la lutte pour être vendus ».

La lutte est donc devenue selon eux, un « facteur de développement », car beaucoup d'autres marchands bénéficient des événements de lutte pour écouler leur marchandises (sandwich, tee-shirt à l'effigie de lutteurs, écharpes, casquettes, drapeaux etc.)

Toutes ces raisons font qu'aujourd'hui, les lutteurs sont des « sortes de références » pour les jeunes.

En revanche, un des trois journalistes interrogés estime que les lutteurs ne peuvent être des références pour les jeunes.

- j1 déclare : « c'est dommage, dans nos maisons malheureusement, tous nos enfants ont tendance à s'identifier à Modou Lo, à Balla Gaye², Yékini, à Tyson etc. Dans une certaine mesure, c'est bien de s'identifier à eux, mais de vouloir devenir lutteurs, c'est quelque chose à combattre parce que ce n'est pas un sport facile ».

Aujourd'hui, sur « 6715 licences » que compte la lutte avec frappe, il y a qu'une infime minorité qui gagne des millions. Le reste, ce sont des miettes qu'ils perçoivent ou bien ce sont des gens qui s'entraînent durs mais n'auront peut-être pas la chance de réaliser leur rêve : « celui de devenir un champion, le rêve de pouvoir gagner des millions à travers la lutte ».

Donc, par rapport à cette masse de jeunes qui pratiquent la lutte, très peu vont accéder aux portes du succès.

Ainsi, c'est bien que les lutteurs deviennent des références, mais pas des références qui doivent pousser les jeunes à abandonner les études pour la lutte.

- Pour "J1", il faut aller dans le sens de leur dire : « ok, c'est juste un amusement, mais ils ne sont pas des références pour réussir dans la vie ».

C'est aussi le fait de gagner de l'argent « facilement » qui explique l'engouement actuel de la lutte chez les jeunes de la banlieue.

« Dans le passé, il fallait étudier où travailler pendant des années pour espérer avoir un peu d'argent. De nos jours, il suffit d'être danseur, chanteur où lutteur pour en avoir plus que beaucoup d'autres et cela ne fait que cultiver dans la société, le culte de la réussite. »

Donc, les jeunes de la banlieue s'engouffrent massivement au niveau de la lutte alors que très peu d'entre eux parviennent à s'en sortir.

En effet, le taux de réussite au niveau de la lutte est très faible et seuls quelques jeunes parviennent à gagner des millions dans ce sport.

Ils sont aujourd'hui une dizaine à gagner plus de 50 millions sur les 6715 lutteurs frappeurs.

2- ATTITUDES, AVIS ET PROPOSITIONS DES ANCIENNES GLOIRES PAR A L'ENGOUEMENT QUE SUSCITE LA LUTTE CHEZ LES JEUNES DE LA BANLIEUE.

❖ Récapitulatif des réponses aux questions n°4 et n°5 relatives à l'engouement des jeunes.

Question n°4 : « peut-on dire qu'il s'agit essentiellement des jeunes de la banlieue ? »

Question n°5 : « qu'est ce qui peut expliquer ce phénomène d'engouement chez les jeunes ? »

Présentation des résultats :

Population interrogée 08 anciennes gloires.

Pour les oui 07 anciennes gloires.

Pour les non 01 ancienne gloire.

Commentaire :

Sept (07) sur les huit (08) anciennes gloires interrogées par rapport à la question n°4 estiment que l'engouement de la lutte est plus sensible chez les jeunes de la banlieue.

Cette population pense que la banlieue est plus populaire et qu'aussi la majeure partie de ses jeunes ne vont pas à l'école.

C'est donc pour cette raison que les jeunes de la banlieue font de la lutte leur vocation contrairement à ceux de la ville.

Une seule ancienne gloire en revanche estime que ce ne sont pas seulement les jeunes de la banlieue qui manifestent cette passion pour la lutte, les autres aussi.

-D'ailleurs "G5" précise : « la banlieue est plus populaire, c'est pourquoi les gens pensent qu'elle manifeste plus d'engouement à l'égard de la lutte ».

A la question n°5, toutes les anciennes gloires (soit 100%) estiment que la banlieue présente un environnement favorable à la lutte.

-G4 précise : « il y a dans la banlieue des terrains vagues, du sable et des plages ». Donc naturellement les jeunes de la banlieue sont plus enclins la lutte contrairement à ceux de la ville.

-Dans la même mouvance, "G2" affirme : « la majeure partie des lutteurs viennent de la banlieue (Guédiawaye, Pikine, Parcelles assainies, Thiaroye etc.) », et de poursuivre : « aujourd'hui, même les lutteurs des écuries de la ville, viennent de la banlieue ».

Une autre raison avancée par cette population est le fait que beaucoup de jeunes de la banlieue ont trouvé leur « téranga » au niveau de la lutte et par conséquent, ont élevé leur rang social. Donc une source de motivation pour les autres.

C'est pour toutes ces raisons que l'engouement est plus sensible au niveau de la banlieue.

- ❖ Récapitulatif des réponses à la question n°6 : « pensez-vous que la lutte bénéficie d'une bonne promotion des médias, pourquoi ? »

Présentation et commentaire des résultats :

L'ensemble des anciennes gloires interrogées par rapport à cette question, soit 100%, estiment que si la lutte a acquis cette dimension, c'est bien entendu grâce aux médias. Pour eux donc, les médias ont développé la lutte.

Certains anciens lutteurs déclarent que durant leur carrière, il y avait une seule radio (chaîne nationale) et une seule télévision qui diffusait rarement la lutte.

Aujourd'hui, l'avènement des chaînes privées, leur concurrence par rapport au droit de retransmission des combats de lutte ont contribué à booster la promotion de cette discipline.

Les mouvements des « navétanes » ont aussi beaucoup contribué à la popularité de cette discipline car les associations sportives et culturelles constituent les premiers fans clubs des lutteurs.

-D'ailleurs "G1" précise : « quand l'ASC du quartier du quartier avait un match de foot, c'est moi qui gérais les "assikos". En revanche dès que j'avais un combat de lutte, les joueurs et les supporters se mobilisaient pour me soutenir ».

-Dans la même mouvance, "G2" ajoute : «aujourd'hui j'ai besoin des films de mes combats, mes images quand je luttais, mais ce n'est pas possible car la lutte n'était pas aussi médiatisée comme maintenant ».

On peut donc dire que la lutte bénéficie d'une bonne promotion des médias.

- ❖ Récapitulatif des réponses à la question n°8 : « peut-on dire que la lutte garde toujours ses valeurs traditionnelles ? »

Présentation des résultats :

Population interrogée 08 anciennes gloires, soit 100%.

Pour les oui 05 anciennes gloires, soit 62,5%.

Pour les non 03 anciennes gloires, soit 37,5%.

Commentaire

Cinq (05) des huit (08) personnes interrogées par rapport à cette question pensent que la lutte avec frappe garde toujours certains aspects de nos valeurs traditionnelles malgré la modernisation.

Ils estiment que les « bakk », les « tuus », le « nguimb », les « xarfafoufa », les chants traditionnels, le « senghor », la corne et les gris-gris sont toujours présents dans l'arène.

Trois (03) anciennes gloires pensent en revanche qu'on est entrain de perdre une bonne partie de nos valeurs traditionnelles.

-D'ailleurs "G2" précise : «il ne reste de la lutte que le nguimb et le safara ».

En plus, cette population déplore les concerts de musiciens, le « simb gaindé » et le « ndawrabin » qui sont fréquents dans les arènes. Car estime-t-elle, chaque chose rentre dans un domaine précis.

Auparavant, la lutte était une tradition, une culture, mais elle est devenue aujourd'hui un métier avec le phénomène de « sportivisation » et l'effort de professionnalisation de cette discipline.

Cette population déplore aussi le style américain de la nouvelle génération.

En effet, les lutteurs d'aujourd'hui viennent dans les arènes avec des véhicules hauts de gamme, un habillement très cher et ce n'est pas traditionnel.

De nos jours aussi, la majeure partie des lutteurs ne sont pas initiés aux « mbappats » et c'est pour cette raison que beaucoup d'entre eux ne savent pas incarner et mettre en exergue les valeurs traditionnelles de la lutte.

C'est donc pour toutes ces raisons que 37,5% des anciens lutteurs estiment que la lutte est entrain de perdre une bonne partie du patrimoine sénégalais.

- ❖ Récapitulatif des réponses à la question n°11 : « pensez-vous que les lutteurs sont des références ?, pourquoi ?

Présentation et commentaire des résultats

Il n'a pas été jugé nécessaire de dresser un tableau pour cette question car l'ensemble des anciennes gloires interrogées, soit 100%, estiment que les lutteurs sont des références à deux niveaux :

-Au premier niveau, les anciens lutteurs pensent que la nouvelle génération est une référence pour les jeunes car elle su élever son rang social.

-G3 précise : « nous n'avons pas eu le temps de réaliser, mais cette nouvelle génération est une référence ».

Les anciennes gloires pensent que la majeure partie des jeunes lutteurs investissent dans divers domaines et réalisent de bonnes choses ; à partir de là, ils sont des références pour les jeunes.

-Au deuxième niveau, les lutteurs sont des référence parce qu'ils incarnent certaines valeurs morales et sociales de respect, de courage d'ouverture et de solidarité.

Pour garder ces valeurs, les anciennes gloires pensent que le lutteur ne doit nouer de relations qu'avec les entrainements et la récupération.

-D'ailleurs "G5" précise en langue nationale que : « mbeur danoukoy wudu », comme « fassou naru goor ak kharu tubabir ». Expression Wolof qui signifie en substance que le lutteur doit être dans un environnement sain, avoir un bon régime alimentaire puis se reposer constamment après les entrainements.

3-ATTITUDES, AVIS ET PROPOSITION DES DIRIGEANTS ET ENCADREURS D'ECURIES PAR RAPPORT A L'ENGOUEMENT QUE SUSCITE LA LUTTE CHEZ LES JEUNES DE LA BANLIEUE.

❖ Récapitulatif des réponses à la question n°1 « avez-vous un chef de file ? »

Présentation des résultats

Population interrogée 09.

Pour les oui 07.

Pour les non 02.

Commentaire

La majorité des dirigeants et encadreurs interrogés (07) ont des chefs de file dans leurs écuries respectives.

En revanche deux (02) de cette population précisent qu'ils n'ont pas de chef de file.

-D'ailleurs "G4" affirme : «c'est un esprit de compétitivité qu'on veut instaurer dans l'écurie ».

Pour cette portion donc, porter un choix sur un lutteur peut frustrer les autres ; ainsi tous les lutteurs doivent tenir leur chance de façon juste et équitable.

Puisque c'est de l'engouement qu'il s'agit, déterminer les chefs de file des écuries nous semble intéressant car en effet, c'est eux qui drainent le plus de monde.

❖ Récapitulatif des réponses à la question n°2 : «quel type de relations entretenez-vous avec le (les) lutteur(s) ? ».

Présentation et commentaire des résultats

L'ensemble des dirigeants et encadreurs d'écuries interrogés, soit 100%, affirment qu'ils entretiennent de très bonnes relations avec les lutteurs.

-D4 précise : «on considère les lutteurs comme des frères ; même en dehors du cadre de la lutte, nous vivons ensemble et sommes de bons voisins ».

-D2 ajoute : «Il m'arrive d'aller faire des visites de courtoisie aux lutteurs ».

C'est donc des relations de bons voisinages, d'amitié et de fraternité.

-D3 déclare : «Le père de Gris Bordeau (Gorgui Adama Dione) m'a appris le coran. C'était un imam et membre fondateur de la F.A.I.S. (Fédération des Associations Islamiques du Sénégal) ».

Il s'agit d'anciennes relations que les différents acteurs ont su préserver. Ce sont des rapports qui dépassent même le cadre d'entraîneur et lutteur.

-D'ailleurs "D5" précise : «Une bonne relation qui date depuis qu'ils n'étaient encore des lutteurs ».

-Et "D6" d'ajouter : «Nous avons encadré Modou LO depuis qu'il était dans les mbapats. Et c'est aujourd'hui que j'ai plus de pouvoir sur lui malgré qu'il soit arrivé à ce stade de la lutte ».

C'est donc de sincères relations de soutien, d'encouragement, de solidarité, de paix que les dirigeants et encadreurs d'écuries entretiennent avec les lutteurs.

- ❖ Récapitulatif des réponses aux questions n°4 : «Généralement, comment est le lutteur au niveau social ? », et à la question n°5 : « quel type de rapports entretient-il avec son entourage ? ».

Présentation et commentaire des résultats

L'ensemble des dirigeants et encadreurs interrogés, soit 100%, pensent qu'au niveau social, le lutteur est toujours à la disposition des populations.

-D5 précise : «Il a toujours la tête sur les épaules ».

-D3 ajoute : «Il est sympa et a le sens de l'écoute. Il prend toujours en compte des suggestions de ses supporters ».

On comprend dès lors que contrairement au sens commun, le lutteur n'est pas une personne qui fait « peur ». C'est un frère, un cousin, un ami, donc une personne comme les autres, très imbu des réalités socioculturelles.

-Dans cette même optique, "D7" déclare : «Balla Gaye 2 est toujours dans la rue entrain de jouer avec les enfants et les grandes personnes ».

Pour cette population donc, le lutteur est une personne généreuse en général et s'entend parfaitement avec son entourage.

Sur le plan social, le lutteur est une personne à qui on peut compter pour régler certains problèmes sociaux. C'est donc une personne très sensible aux difficultés sociales de son quartier.

A la question n°5, l'ensemble des dirigeants estiment que c'est des rapports fondés sur le respect.

Ils expliquent dans la même optique que le lutteur est, par essence, la personne qui garde toujours ses amis d'enfance quel que soit son standing dans le milieu de la lutte.

-D'ailleurs "D6" affirme : «le grand nombre de ses fans clubs est formé par ses amis d'enfance, ceux avec qui il a joué lorsqu'il était tout petit ».

-D3 ajoute : «il vit à YOFF maintenant (GRIS BORDEAU), mais il est toujours à FASS chez ses amis d'enfance après chaque entraînement, il n'a pas changé ».

Les encadreurs expliquent aussi qu'il y'a des lutteurs qui changent automatiquement d'amis, de fréquentations dès que leur cachet commencent à augmenter.

Ce sont des lutteurs qui, selon ces dirigeants, n'ont pas beaucoup de supporters ou du moins le nombre, de ces derniers, diminue peu à peu. D'où la nécessité pour les lutteurs de garder de bons rapports avec leurs voisins.

- ❖ Récapitulatif des réponses aux questions n°6 : « pensez-vous que la lutte bénéficie d'un engouement populaire » et n°7 : « qu'est-ce qui à l'origine de cette manifestation d'intérêt à l'égard de la lutte ? »

Présentation et commentaire des résultats

A la question n°6, 100% des dirigeants et encadreurs d'écuries ont répondu oui à cette question.

A la question n°7, les dirigeants interrogés estiment que cet engouement a pris forme surtout après le phénomène 2002 avec l'équipe nationale de foot.

En effet, pendant cette période, les compétitions se déroulaient à des « heures impossibles » et pourtant tout le monde était mobilisé.

Tout le monde était intéressé et suivait les performances de l'équipe nationale, surtout les jeunes.

-D'ailleurs "D1" précise : « Après ce phénomène, les jeunes n'ont plus de modèle parce que l'équipe nationale tombait progressivement, et cela détournait les jeunes de ce sport. Alors ils se sont accrochés à autre chose. (...) Du point de vue sport, ils sont allés vers la lutte ; il poursuit : «c'est peut-être le nombre de jeunes qu'on a dans ce pays par rapport à cette population qui fait qu'on a des masses qui suivent la lutte ».

Ainsi, de la même manière que la bande à El Hadji Diouf et Kalilou Fadiga a fait rêver en 2002, aujourd'hui, Balla Gaye 2, Yékini, Modou Lo et compagnie incarnent des modèles de réussite pour de nombreux jeunes de la banlieue. En témoigne la ferveur qui s'empare d'une couche importante de la société lors des grands combats de lutte.

- ❖ Récapitulatif des réponses à la question n°8 : «peut-on dire que l'engouement est plus sensible chez les jeunes de la banlieue ? ».

Présentation des résultats

Population interrogée 09.

Pour les oui 06.

Pour les non 03.

Commentaire

La majorité des dirigeants et encadreurs (06) estiment que la lutte est plus sensible au niveau de la banlieue pour plusieurs raisons :

-D'abord, la majeure partie des jeunes de la banlieue ne sont pas instruits, ce qui fait qu'ils n'ont pas d'autres préoccupations que de suivre les foules.

-Ensuite les plus grands champions de lutte viennent de la banlieue. Et qu'à ce niveau aussi, les lutteurs sont très proches des populations.

Enfin la banlieue est à priori pauvre, donc la lutte apparaît comme un moyen de subsistance.

La minorité de la population interrogée pense en revanche que l'engouement traverse tous les jeunes, que l'on soit en banlieue où ailleurs.

Ils estiment que la banlieue est plus sensible car elle compte plus d'écuries et d'écoles de luttes que la ville.

En ville, les enfants vont à l'école généralement, ils ont une certaine situation, un autre mode de vie, une autre perception de la lutte.

En outre, le taux de chômage est très élevé au niveau de la banlieue. Aujourd'hui, le phénomène, Modou LO, Balla Gaye 2, propulse les jeunes vers la lutte espérant trouver leur « téranga ». C'est donc des débouchés qui font que ces jeunes tentent leur chance pour hisser la banlieue à un autre niveau.

- ❖ Récapitulatif des réponses à la question n°9 : « qu'est-ce que vous faites pour préserver la popularité de vos lutteurs ? ».

Présentation et commentaire des résultats

L'ensemble des dirigeants interrogés, 100%, ont tous parlé dans un sens.

Ainsi, pour garder la popularité du lutteur, les dirigeants estiment qu'il doit avoir un bon encadrement qui puisse le surveiller et lui permettre d'avoir une bonne hygiène de vie afin de garder la performance.

-D'ailleurs "D5" précise : «on est au courant de tout ce qui se passe, même en dehors de l'écurie ».

Pour eux donc, le dirigeant doit pouvoir gérer le lutteur et lui permettre d'avoir une bonne réputation pour qu'il puisse gagner la confiance de la population.

En clair, chaque écurie a ses règles qui régissent sa bonne marche.

-D5 affirme toujours : «Nous avons nos règles sur lesquelles aucun lutteur ne peut déroger sous peine de sanctions ».

Les dirigeants surveillent donc les lutteurs dans tout leur déplacement, ils réglementent leur sortie, leur comportement à l'égard des gens et à l'égard de la presse.

Ils contraignent aussi les lutteurs à faire de bons résultats, c'est-à-dire d'avoir des victoires. Car en effet, tant que le lutteur fait des victoires, il garde sa popularité.

C'est aussi mettre le lutteur en confiance car, il faut d'abord être courageux, avoir une bonne condition physique, et un entraînement solide pour préserver un bon niveau de performance. Ces caractéristiques permettront donc de gagner en popularité.

- ❖ Récapitulatif des réponses à la question n°10 : «qu'est ce que l'écurie a fait pour le quartier ? ».

Présentation et commentaire des résultats

Les dirigeants interrogés affirment d'avoir fait beaucoup de choses pour leur quartier, mais aussi pour les jeunes.

Ils estiment que tout ce que le lutteur aura comme prestige dans l'arène, il doit le ramener dans son fief. C'est donc des valeurs que tout lutteur doit consolider.

Car en effet, pensent-ils, le lutteur ne sera que l'image du quartier lui fera. Il doit donc tout faire pour la restituer.

Il s'agit donc pour l'écurie de participer au développement de sa localité, de participer aux activités du quartier.

L'écurie participe donc à travers les regroupements de jeunes tels que les A.S.C (Association Sportive et Culturelle) et les associations de jeunes et vieux du quartier.

En ce qui concerne les A.S.C, l'écurie octroie généralement des jeux de maillots, une certaine somme d'argent pour permettre à l'équipe du quartier de bien préparer son championnat.

En outre, l'écurie est très souvent sollicitée par certaines personnes démunies. Elle participe aussi à la construction ou à la réfection de la mosquée du quartier.

C'est donc des relations de solidarité et d'entraide entre l'écurie et le quartier.

-D'ailleurs "D8" précise : «Dès fois, des personnes viennent à l'écurie avec des ordonnances médicales pour demander de l'aide ».

Ces dirigeants affirment aussi qu'il y a de bonnes volontés qui font très souvent des dons pour le compte de l'écurie.

Ils expliquent que même si l'écurie ne fait rien pour le quartier, ces derniers font beaucoup pour les lutteurs de l'écurie.

C'est généralement de nouvelles écuries qui n'ont pas encore produit de grands champions de lutte.

Pour ce cas, les jeunes du quartier font très souvent du porte-à-porte pour pouvoir mobiliser une certaine somme d'argent qu'ils remettent aux dirigeants de l'écurie pour la préparation des combats des lutteurs.

- ❖ Récapitulatif des réponses aux questions n°11 : « avez-vous des fans clubs ? » et n°12 : « que faites-vous pour les fans clubs lors d'un combat ?, en dehors d'un combat de lutte ? ».

Présentation et commentaire des résultats

A la question n°11, les dirigeants et encadreurs d'écuries affirment que chaque lutteur a ses fans club.

Ils expliquent que les lutteurs n'habitent pas le même quartier et par conséquent, chaque lutteur a au moins un fan's club dans sa localité.

Pour eux donc, le nombre de fans club est égal au moins, au nombre de lutteurs que compte l'écurie.

-D'ailleurs "D5" affirme : «Je reçois tous les jours des fans's club qui viennent adhérer ».

-Dans la même mouvance "D8" déclare : «nous avons à l'écurie Balla Gaye environ 200 lutteurs et chaque lutteur a son fan's club ».

-Et "D6" d'ajouter : «Même bébé Modou LO le plus jeune lutteur de l'écurie a son fan's club ».

C'est donc l'engouement que suscite la lutte aujourd'hui qui fait que les jeunes s'organisent de plus en plus en fan's club pour supporter leur champion.

D'autres formes de structures sont aussi formées pour mobiliser les jeunes.

En effet, un dirigeant précise que son écurie a des cellules de supporters à la place des fans club.

-D3 affirme : «Nous avons des cellules de supporters et non des fans club car ces derniers sont à l'origine des violences qui règnent dans l'arène ».

Il explique que l'ensemble des cellules est regroupé au sein de l'A.S.E.F. (L'Association des Supporters de l'Ecurie Fass).

C'est donc une structure bien organisée et composée d'un président, d'un secrétaire général et d'un trésorier.

L'A.S.E.F. regroupe l'ensemble des supporters de l'écurie Fass qui sont organisés en cellules dans différents localités de DAKAR.

-D3 déclare : «Nous avons des cellules à la SICAP, aux HLM, aux Parcelles Assainies, à Niary Tally et à Guédiawaye ».

A la question n°12, ils répondent que les écuries aident les fans club surtout par rapport à leur organisation. C'est-à-dire sur les facteurs de mobilisation des supporters lors de la préparation des combats de lutte.

Généralement, l'écurie débloque dans sa caisse une certaine somme d'argent pour permettre aux différents fans club de pouvoir mobiliser beaucoup de jeunes au stade.

L'écurie octroi des lots de tee-shirt aux différents représentants des fans club, subventionne généralement les tickets d'entrée au stade, loue des cars pour faciliter l'accès au stade.

Des repas sont aussi servis pour les fans club qui prennent départ en même temps que le lutteur.

-D6 précise : «Même en dehors des combats, on collabore avec les fans club ».

Au niveau de l'écurie FASS, l'A.S.E.F. collecte des tee-shirts et des tickets d'entrée qu'elle partage entre ses différentes cellules.

Avant donc un combat, une réunion regroupant l'ensemble des présidents de cellule est organisée pour prendre certaines dispositions relatives à l'organisation afin d'éviter certains désordres.

- ❖ Récapitulatif des réponses à la question n°13 : «Qu'est ce que la lutte vous a apporté du point de vue relationnel ? ».

Présentation et commentaire des résultats

L'ensemble des dirigeants et encadreurs interrogés, soit 100%, estiment que leur niveau relationnel s'est beaucoup amélioré grâce à la lutte. Et que si leur nom est connu à travers le Sénégal, c'est par la lutte.

-D'ailleurs "D6" affirme : «J'étais un simple amateur, mais c'est grâce à la connaissance que j'ai eue à travers la lutte que je suis devenu vice-président de l'écurie Rock Energie».

Le champ relationnel de beaucoup d'acteurs de la lutte s'est amélioré.

Certains dirigeants et encadreurs estiment aussi que quand le lutteur fait des résultats, ses accompagnateurs figurent dans son carnet de célébrité.

De même, le quartier ou la localité du lutteur peut être connue grâce au standing de ce dernier. Donc tous ceux qui entourent le champion bénéficient de sa promotion.

La lutte est devenue aujourd'hui un immense creuset de relations sociales entre les différents acteurs de la lutte.

- ❖ Récapitulatif des réponses à la question n°14 : «pensez-vous que la lutte bénéficie d'une bonne promotion des médias ? ».

Présentation et commentaire des résultats

L'ensemble des dirigeants interrogés, soit 100%, estiment que les médias ont contribué à booster la lutte traditionnelle avec frappe.

-D6 déclare : «Si la lutte a acquis aujourd'hui cette dimension, c'est bien entendu grâce aux médias ».

Pour cette population, les médias font leur possible afin de satisfaire les amateurs en donnant des informations leur permettant d'être au parfum de tout ce qui se passe autour de cette discipline.

-Dans cette même mouvance, "D1"explique : «J'ai vécu à l'époque où il y avait que la radio (radio Dakar, radio inter) qui était beaucoup plus européenne que sénégalaise. Et à l'époque déjà, les gens ne voyaient pas un combat de lutte à la télé, on allait donc au stade pour voir les combats » ; et de poursuivre : «il y avait un seul journal qui parlait de lutte (Paris Dakar, avant 1981) le lundi et le samedi. Le samedi pour annoncer le combat et le lundi pour le résultat et les photos. Il y avait un marché ouvert aux photographes pour récompenser le premier qui allait prendre la photo de la chute ». Il poursuit toujours : « il y'avait quatre photographes à Dakar. Aujourd'hui, on parle de ralenti alors que c'était le rôle des photos prises. Il y'avait qu'une seule caméra aussi à l'époque ».

En clair, dès que les médias ont commencé à montrer des combats de lutte à la télé, même ceux qui restaient à la maison commencent à s'y intéresser.

En plus, les autres sports commençant à ne plus donner de résultats sur le plan de la performance, les gens se sont donc tournés vers la lutte.

- ❖ Récapitulatif des réponses à la question n°15 : «peut-on dire que la lutte garde toujours des aspects de nos valeurs traditionnelles ».

Présentation des résultats

Population interrogé 09.

Pour les oui 04.

Pour les non 05.

Commentaire

Quatre (04) des neuf (09) personnes de cette population interrogée estime que la lutte garde toujours ses valeurs traditionnelles.

Pour cette portion, la tradition se traduit par le port de gris-gris, le « nguimb », le « bakku », et le « tuus ».

Ils pensent que ces aspects de la tradition sont toujours présents dans l'arène.

Les dirigeants estiment aussi que d'autres aspects qui traduisent la pure tradition sont toujours incarnés par la nouvelle génération.

-D'ailleurs "D3" précise : « Le diowgal, le yagayou et les chansons traditionnelles sont présents dans l'arène ».

-D7 ajoute : « Il y'a la modernité certes, mais ce que les anciens lutteurs faisaient comme tradition existe toujours ».

La majorité de cette population (05) pense en revanche que la lutte a perdu une bonne partie de ses valeurs traditionnelles.

Aujourd'hui, la modernisation a fait que la majeure partie des lutteurs, crée leur propre style et par conséquent délaisse certaines de nos valeurs traditionnelles et culturelles.

-D'ailleurs "D8" explique que : «Le reindi ségueu » que les anciens faisaient n'est plus. Il consistait à mettre de la poudre de talk autour du coup et à prendre le micro pour faire le « kébéto ».

On assiste aujourd'hui à l'universalisation d'un aspect culturel spécifique à une seule ethnie. C'est l'exemple du « ndiouk » (danse traditionnelle sérère) qui faisait la particularité des sérères.

-D6 ajoute : «Le mbarou bouki » (danse traditionnelle wolof) qui faisait la particularité des wolofs n'est plus incarné par la nouvelle génération ; et de poursuivre : «le tuus est aujourd'hui amélioré à cause de la modernisation et les diverses styles de lutteurs ».

Auparavant, on pouvait déterminer l'appartenance socioculturelle d'un lutteur par la danse et le rythme des tam-tams. Mais aujourd'hui les choses ont changé.

Pour la majorité des dirigeants donc, la nouvelle génération est plus folklorique que traditionnelle ; et que le sens du « bakku » est aujourd'hui piétiné car chaque lutteur a son propre style.

-D4 déclare : «ce sont des valeurs qu'on est entrain de perdre et ça mérite une réflexion ».

Le lutteur faisait état de son palmarès dans ses « bakku », cette fonction est aujourd'hui assurée par les médias et c'est pourquoi la majeure partie des lutteurs ne connaissent pas leur palmarès.

Les dirigeants interrogés font remarquer un certain détournement d'objectifs au niveau des communicateurs traditionnels.

-D8 affirme : « Excepté Khar Mbaye MADIAGA et Mayé NDEP, tous les autres ne font que quémander dans l'arène ».

C'est donc pour toutes ces raisons que 56% de cette population estiment que la lutte est entrain de perdre des aspects de ses valeurs traditionnelles.

- ❖ Récapitulatif des réponses à la question n°16 : «Peut-on considérer les lutteurs comme des références ».

Présentation et commentaire des résultats

L'ensemble des dirigeants et encadreurs interrogés estiment que les lutteurs sont des références.

Ils ont très souvent donné l'exemple de Modou LO, Balla Gaye 2 et Yékini qui peuvent dans une très large mesure inspirer les jeunes.

-D1 affirme : «Il appartient effectivement aux lutteurs, aux champions de se forger cette image car je pense que c'est une image à forger ».

C'est donc aux lutteurs de montrer qu'ils sont des hommes qu'on peut imiter. Et "D1" de poursuivre : «S'ils prennent conscience que des jeunes peuvent essayer de les imiter, donc ils peuvent être des références parce qu'ils vont donner le meilleurs d'eux-mêmes ».

En effet, ce que les jeunes voient à la télé, ils pensent que c'est la réalité. Donc il faut que le lutteur ait un comportement exemplaire. Car, quand le lutteur fait un geste, ce sont des milliers de jeunes qui l'imitent.

-D1 déclare : « A notre époque, les qualités de courage, de bravoure n'étaient perçues que par ceux qui allaient dans les arènes. Mais aujourd'hui avec cette forte médiatisation, tout comportement de lutteur est imité par beaucoup de jeunes ».

Donc quand le lutteur a un certain standing, les jeunes s'identifient à lui (Exemple : Je suis Modou LO, je suis Yékini etc.). Alors cette identification doit pousser les lutteurs à se forger de modèles. C'est donc tout un travail de comportement, d'éducation et de maîtrise de soi.

4- ATTITUDES, AVIS ET PROPOSITIONS DES LUTTEURS PAR RAPPORT A L'ENGOUEMENT QUE SUSCITE LA LUTTE CHEZ LES JEUNES DE LA BANLIEUE.

- ❖ Récapitulatif des réponses à la question n°1 : «avez-vous une licence de lutte avec frappe ? » et n°2 : «pensez-vous que la lutte bénéficie d'un engouement populaire ? ».

Présentation des résultats.

A la question n°1, l'ensemble des lutteurs interrogés ont une licence de lutte avec frappe et au moins deux combats à leur actif.

A la question n°2, tous les lutteurs (100%) sont d'accord sur le fait que la lutte bénéficie d'un engouement populaire et les raisons qu'ils ont avancé et pratiquement identique à celles données par les dirigeants et encadreurs d'écuries.

- ❖ Tableau N° I : Récapitulatif des réponses à la question n°3 : «peut-on dire que cet engouement s'opère essentiellement chez les jeunes de la banlieue ? ».

Populations	Effectifs	Oui	Non
Lutteurs	20	14	06
Total	20	14	06
Pourcentages	100%	70%	30%

Présentation des résultats

Population interrogée 20 lutteurs, soit 100%.

Pour les oui 14 lutteurs, soit 70%.

Pour les non 06 lutteurs, soit 30%.

Commentaire

Le tableau N°I montre que 70% des lutteurs interrogés estiment en effet que l'engouement de la lutte est plus sensible chez les jeunes de la banlieue.

Plusieurs raisons expliquent ce phénomène.

-Les uns disent que tous les grands champions de lutte viennent de la banlieue, c'est une raison qui montre l'engouement affiché pour la discipline.

-Les autres pensent que la banlieue est a priori pauvre, la lutte constitue à cet effet un moyen efficace pour elle de s'affirmer et de s'élever à niveau social supérieur.

-D'ailleurs "L20" précise : «On a jamais vu un fils de riche lutter ».

La banlieue est aussi un environnement favorable à la lutte (terrains vagues, plages etc.)

Ce phénomène d'engouement des jeunes s'explique aussi par le taux élevé d'analphabètes, mais aussi par le taux de chômage massif.

Ce qui fait que la majeure partie des jeunes suivent les foules et deviennent très rapidement des passionnés de cette discipline.

Il y'a aussi l'action des médias qui y jouent un grand rôle, surtout avec les diverses émissions de lutte proposées par les télévisions de la place.

Ce tableau montre en outre que 30% des lutteurs interrogés estiment en revanche que l'engouement est égal pour tous les jeunes, que l'on soit banlieusard ou citadin.

Mais aussi, la majeure partie des écuries et écoles de luttas se trouvent dans la banlieue. Cette dernière compte plus de lutteurs que la ville.

C'est donc pour toutes ces raisons qu'on a l'impression que l'engouement se manifeste le plus au niveau des jeunes de la banlieue ; alors que cette perception est fautive.

- ❖ Récapitulatif des réponses à la question n°4 : «selon vous, qu'est ce qui est à l'origine de cette manifestation d'intérêt à l'égard de la lutte ? ».

Présentation et commentaire des résultats

Par rapport à cette question, l'ensemble des lutteurs, soit 100%, ont tenté d'apporter des éléments de réponse.

Certains lutteurs pensent que la lutte est devenue une affaire de quartier et que les lutteurs sont très proches des populations.

D'autres pensent que la lutte est notre tradition et que c'est très normal que les gens viennent dans les arènes pour admirer l'exaltation de nos valeurs traditionnelles et culturelles.

Les lutteurs estiment aussi que les médias ont joué un très grand rôle dans ce phénomène.

Ils suscitent en effet, la passion pour cette discipline à travers des émissions télévisées et reportages sur la lutte. Par ailleurs, le spectacle que les lutteurs donnent, permet dans une très large mesure aux populations d'oublier tant soit peu, les soucis de la vie.

Un autre facteur qui peut susciter l'engouement dans les arènes est la capacité de mobilisation des écuries.

En effet, les écuries ont de nos jours la possibilité de mettre à la disposition des populations surtout jeunes des cars, des tee-shirts et des tickets d'entrée pour faciliter l'accès au stade.

- ❖ Récapitulatif des réponses à la question n°5 : «quel est le rôle du lutteur dans ce phénomène d'engouement ».

Présentation et commentaire des résultats

L'ensemble des lutteurs, soit 100%, ont tenté de donner des éléments de réponses par rapport à cette question.

Ils pensent que le lutteur doit pouvoir gérer certaines valeurs sociales et morales.

Il doit aussi respecter les entraînements afin qu'il puisse toujours garder un bon niveau de performance.

Cette population estime que tant que le lutteur fait de bons résultats, les gens sont toujours derrière lui ; et qu'aussi naturellement le lutteur est toujours soutenu, parce que la lutte est devenue une affaire de quartier.

Ce sentiment de soutien est donc pour lui une source de motivation, de détermination et de persévérance.

Ils pensent que le lutteur doit toujours donner le meilleur de lui-même et de faire une bonne prestation afin de gagner la confiance de la population.

-D'ailleurs "L1" affirme : «On fait toujours de notre mieux pour satisfaire les amateurs par le spectacle ».

D'autres lutteurs expliquent qu'il existe des « safara », c'est-à-dire des potions magiques qui permettent à un lutteur de drainer beaucoup de monde derrière lui.

La croyance religieuse est aussi présente dans l'arène car en effet, certains lutteurs pensent que c'est DIEU qui décide de la popularité ou non d'un lutteur.

Le lutteur doit préserver son image et que naturellement il a des supporters puisqu'il est dans une famille qui le soutient. Il a des frères et sœurs, des cousins et amis, mais aussi des voisins dans son quartier.

-Dans cette même mouvance, "L15" déclare : «Il y'a une influence mutuelle dans le quartier, dans les familles, qui fait qu'on soutient toujours le fils de la localité».

- ❖ Récapitulatif des réponses à la question n°6 : «Que faites-vous pour garder votre popularité ?».

Présentation et commentaire des résultats

Les études montrent que l'ensemble des lutteurs interrogés, soit 100%, pensent que le lutteur doit avoir un bon encadrement, des conseillers pour éviter d'éventuelles erreurs.

Ils estiment aussi que le lutteur doit être humble, correct et être à l'écoute de son encadrement dans la manière de se comporter face à la presse.

-D'ailleurs "L15" affirme : «si l'encadrement n'est pas bon, le lutteur commet très souvent des erreurs ».

Ils pensent que le lutteur doit donc bien se comporter dans le quartier, respecter les entraînements, être conscient de ses objectifs et connaître ses prérogatives.

Pour cette population, le lutteur doit aussi communier avec les jeunes, respecter les gens et être reconnaissant envers eux.

-Dans cette même mouvance, "L3" déclare : «le lutteur doit éviter de courir derrière les filles ».

-Et "L20" d'ajouter : «le lutteur qui se comporte bien est toujours soutenu par la population », et de continuer : «un lutteur ne doit pas trainer partout, il doit rester chez lui et c'est ce qui fait que ses sorties sont toujours attendues ; c'est important cela ».

Pour eux, le lutteur doit incarner une valeur morale qui fait qu'à chaque fois qu'il a un combat, que les gens viennent en masse pour le supporter ».

-L13 précise : «l'action de supporter un lutteur n'est qu'une reconnaissance au bon comportement de ce dernier ».

Les lutteurs pensent qu'il faut respecter les entraînements et faire de bons résultats car en effet, ce sont les victoires qui font que la population supporte et soutienne le lutteur.

-Dans cette optique, "L16" dira : «Si on perd des combats, on perd une partie de ses supporters ».

C'est l'exemple de Bathie Séras qui est entrain de perdre peu à peu son public à cause des défaites successives qu'il accumule.

Du coté de Pikine en revanche, c'est Ama Baldé qui gagne du public grâce à ses sorties victorieuses de ces dernières années.

Il est dit dans le journal sunu lamb n°1715, p 6 « En acceptant d'affronter Tonnerre, Sa Thiès n'a pas cherché la facilité. En cas de victoire sur le dragon rouge de Pikine Mbollo, il verra sa cote de popularité grimper comme une flèche ».

-« Lac de Guiers 2 semble être relégué au second plan, cédant ainsi sa place à d'autres lutteurs et espoir de l'arène tels que GOUYE GUI, BOY NIANG 2, NESS, SITEU.....Il est devenu moins populaire ».

En outre, la croyance religieuse est très présente aussi dans l'arène car certains lutteurs pensent que c'est DIEU qui détermine la popularité d'un lutteur.

-D'ailleurs "L1" précise : « c'est DIEU qui fait qu'une personne est populaire, on ne peut dès fois expliquer ce phénomène ».

Certains lutteurs pensent aussi que pour garder sa popularité, le lutteur doit être sensible aux réalités sociales du quartier. C'est important.

D'autres lutteurs affirment qu'il y'a des potions qui font que le lutteur garde toujours sa popularité.

-C'est dans ce sens que "L17" précise : «Il y'a des potions magiques pour la popularité d'un lutteur ».

❖ Récapitulatif des réponses à la question n°7 : «quel type de relations entretenez-vous avec votre entourage, les jeunes en particulier ? »

Présentation et commentaire des résultats

L'ensemble des lutteurs interrogés estiment qu'ils ont de très bonnes relations avec leur entourage, les jeunes en particulier.

-L4 précise : «C'est une relation de fratrie avec les jeunes, on est des frères et sœurs car nous habitons le même quartier ».

Pour eux, le lutteur doit s'ouvrir à tout le monde, surtout aux jeunes.

Ce sont des relations d'amitié, de respect, de paix afin de bénéficier des prières des vieux du quartier, mais aussi de motiver les jeunes à payer le ticket d'entrée au stade.

-D'ailleurs "L8" affirme : «Il faut une politique pour gagner la confiance de la population ».

-L11 ajoute : «Tu t'ouvres aux gens, ils viennent vers toi. Tu te renferme sur toi-même et ils te tournent le dos » et aussi «surtout d'éviter les femmes ».

Certains lutteurs estiment aussi que les jeunes participent à l'amélioration de leur comportement car ils sont des idoles pour ces derniers.

-L9 affirme : «Si le lutteur n'a pas une bonne hygiène de vie, les gens ne seront pas surpris s'il concède des défaites ».

C'est donc pour toutes ces raisons que le lutteur doit revoir ses attitudes, ses rapports avec son entourage.

Ainsi, pour consolider ses relations avec les jeunes, certains lutteurs suscitent très souvent des rencontres avec ces derniers à travers des thés débats, des matchs de dimanche etc.

- ❖ Récapitulatif des réponses à la question n°8 : «socialement que faites-vous pour votre quartier ? ».

Présentation et commentaire des résultats

L'ensemble des lutteurs interrogés, soit 100%, qu'ils sont imprégnés des réalités sociales de leur localité.

En effet, pour eux, le lutteur doit participer à la vie et au développement de sa localité. Il doit participer aux événements et aux manifestations des jeunes du quartier.

Selon les informations de l'enquête par rapport à cette population, les lutteurs interviennent très souvent au niveau des associations sportives et culturelles (A.S.C) de leur quartier ; c'est-à-dire, aider l'équipe en la dotant d'équipements sportifs, mais aussi lui permettre de bien préparer le championnat des « navétanes ».

Ils estiment aussi que le lutteur doit pouvoir collaborer avec les jeunes afin qu'il soit conscient des problèmes que ces derniers rencontrent au niveau de la banlieue.

L'écurie du quartier doit si possible donner des tee-shirts, subventionner les tickets d'entrée au stade et mettre à la disposition des supporters des cars. Mais aussi d'aider les fans club à se doter de leur propre caisse pour qu'ils puissent assurer la mobilisation des jeunes lors des combats décisifs.

Il faut aussi faire si possible des dons de vivres, d'argent et d'aider certaines personnes démunies de la banlieue.

-D'ailleurs "L15" déclare : «Je contribue très souvent au niveau des A.S.C (Association Sportive et Culturelle) du quartier. En plus, je suis le parrain des enfants démunis d'Albert Royer (Keur Xaléyi) de l'hôpital Fann. (Ce sont des enfants de familles pauvres. Les parents cotisent chaque weekend pour rassembler une certaine somme d'argent pour leur acheter de quoi manger, des jouets etc.). Et de poursuivre : «J'ai d'autres projets comme des fondations ; puisque nous sommes des porteurs de voix, pourquoi donc ne pas en profiter pour faire de bonnes choses ».

Certains lutteurs précisent en revanche que leurs écuries sont nouvelles et qu'elles n'ont pas encore de capitaux pour aider le quartier à se développer ; et qu'au contraire, c'est le quartier qui aide leur écurie.

-L11 affirme : «quand je prépare un combat généralement, les jeunes du quartier font du porte-à-porte pour rassembler une certaine somme d'argent afin que je puisse bien le préparer ».

- L2 d'ajouter : «j'organise très souvent des « mbapats » puisque les jeunes du quartier aiment la lutte ».

❖ Tableau N°II : Récapitulatif des réponses à la question n°9 : «pensez-vous que la lutte bénéficie d'une bonne promotion des médias ? ».

Population	Effectifs	Oui	Non
Lutteurs	20	18	02
Total	20	18	02
Pourcentages	100%	90%	10%

Présentation des résultats

Population interrogée 20 lutteurs, soit 100%.

Pour les oui 18 lutteurs, soit 90%.

Pour les non 02 lutteurs, soit 10%.

Commentaire

Le tableau N°II montre que 90% des lutteurs estiment que la lutte traditionnelle avec frappe bénéficie d'une bonne promotion des médias.

Ils pensent que si la lutte a acquis cette dimension, c'est en grande partie grâce à la couverture médiatique.

Auparavant, il fallait avoir fait beaucoup de combats pour être populaire. Aujourd'hui, grâce au nouveau paysage médiatique, un seul combat suffit pour être connu de tous les sénégalais.

Le tableau montre en outre que 10% des lutteurs ne sont pas d'accord sur la bonne promotion des médias.

En effet, pour cette minorité, il se passe des choses dans ce milieu qui sont entrain de mettre fin à la progression et au développement de cette discipline.

Il s'agit d'une part des conflits résultant du droit de retransmission télévisuelle des combats de lutte ; d'autre part certains journalistes reporters manifestent leur soutien pour tel ou tel lutteur dans un combat de lutte.

-L15 précise : «à travers leur reportage, on sent que le journaliste favorise tel lutteur, il ne le cache pas ».

-L16 ajoute : «il ne doit avoir de favoritisme dans le reportage du journaliste ».

❖ Tableau N° III : Récapitulatif des réponses à la question n°9 : «pensez-vous que la lutte garde toujours ses valeurs traditionnelles ? ».

Population	Effectifs	Oui	Non
Lutteurs	20	11	09
Total	20	11	09
Pourcentages	100%	55%	45%

Présentation des résultats

Population interrogée 20 lutteurs, soit 100%.

Pour les oui 11 lutteurs, soit 55%.

Pour les non 09 lutteurs, soit 45%.

Commentaire

Le tableau N° III montre que 55% des lutteurs interrogés estiment que la lutte garde toujours des aspects de nos valeurs traditionnelles et culturelles.

En effet, pour eux, il y'a toujours dans l'arène les « tuus », le « bakk », le « nguimb », le « ndiawrabin », les gris-gris etc.

Ils estiment en outre que certaines valeurs persistent toujours dans l'arène. Il s'agit des « xafafoufa », les « xaftaan », le « senghor » et le lait qui est aussi symbolique.

Donc pour la majorité des lutteurs, la lutte traditionnelle garde toujours la tradition.

Le tableau montre en revanche qu'une minorité constituée de 45% des lutteurs ne sont pas d'accord sur l'existence de valeurs traditionnelles de la lutte.

En effet, pour eux, la lutte traditionnelle est entrain de perdre des aspects de sa tradition.

Ils estiment qu'il y'a beaucoup de nouveaux lutteurs qui ne connaissent rien de la tradition. Ce sont des lutteurs qui viennent avec de nouveaux styles et font très souvent des chorégraphies d'artistes au lieu d'une danse traditionnelle.

Ils pensent de nos jours qu'il y'a beaucoup d'interdits dans l'arène. Il s'agit d'éléments traditionnels interdits par le CNGL.

Parmi ces éléments, on peut citer :

-la corne de coba que le lutteur utilisait pour y mettre du sel et ensuite le verser dans l'enceinte de l'arène.

-les miroirs, les photos de marabout etc.

D'ailleurs "L11" précise : «Ce sont les prestations d'anciennes gloires qui font renaitre très souvent la tradition lors des combats de lutte (Boy Bambara et ses pagnes par exemple) ».

Aujourd'hui donc, la tradition est laissée en rade parce que les lutteurs créent leur propre style, des chorégraphies nouvelles avec un rythme emprunté à la musique « mbalax » des artistes musiciens.

Ils pensent aussi que la règlementation des 5mn pour les « tuus » n'est pas suffisante pour les petits lutteurs (lutteurs des premiers combats).

Les lutteurs expliquent que les 5mn ne suffisent pas pour satisfaire en spectacle les amateurs de la lutte alors que la majeure partie d'entre eux viennent pour les « tuus ».

❖ Tableau N° IV : Récapitulatif des réponses à la question n°11 : « peut-on considérer les lutteurs comme des référence ? ».

Population	Effectifs	Certains	Tous	Non
Lutteurs	20	19	01	00
Total	20	19	01	00
Pourcentages	100%	95%	5%	0%

Présentation des résultats

Population interrogée 20 lutteurs, soit 100%.

Pour les « certains » 19 lutteurs, soit 95%.

Pour les « tous » 01 lutteur, soit 5%.

Pour les « non » 0%.

Commentaire

Le tableau N° IV montre que 95% de la population interrogée par rapport à cette question estiment que certains lutteurs sont des références mais pas tous.

-L16 affirme : «Il y a des lutteurs qui peuvent être des références, mais d'autres ne peuvent jamais l'être ».

Pour cette population, le lutteur doit être correct, savoir bien parler, incarner une valeur, se comporter bien pour pouvoir inspirer les jeunes.

-L15 ajoute : «Le lutteur doit être conscient qu'il est vu et entendu de partout dans le monde. Il doit être civilisé et avoir une personnalité ».

Pour cette majorité, toutes ces conditions doivent être réunies pour que le lutteur puisse être une référence.

-Dans cette même mouvance, "L11" déclare : « Yékini et Modou LO peuvent être des références car ils sont corrects, ils parlent bien et s'habillent correctement », et d'ajouter : «le CNGL a décerné l'année dernière (2010) le prix du lutteur le plus fair play à Lac 2, il doit le

faire aussi pour le lutteur le plus correct afin que certains lutteurs puissent revoir leurs attitudes ».

Ils estiment en outre que le lutteur doit s'habiller de manière très simple et correct.

-L11 précise : «Le jeune qui voit son idole mettre des habits chers, si ce dernier n'a pas les moyens d'en acheter, comment il va faire ? », et de poursuivre : «certainement dérober de l'argent pour s'habiller comme son idole ».

Le tableau n°10 montre en outre que 5% des lutteurs pensent que tous les lutteurs sont des références car ils gagnent dignement leur argent pour mettre leur parent dans les meilleures conditions.

-D'ailleurs un lutteur précise : «mbeur du sathieu », expression wolof qui signifie que : «un lutteur n'est pas un voleur ».

5-ATTITUDES, AVIS ET PROPOSITION DES AMATEURS PAR RAPPORT A L'ENGOUEMENT QUE SUSCITE LA LUTTE CHEZ LES JEUNES DE LA BANLIEUE.

❖ Tableau N° V : Récapitulatif des réponses à la question n°1 : «Etes-vous amateur de lutte avec frappe ? ».

Population	Effectifs	Hommes	Femmes
Amateurs	114	78	36
Total	114	78	36
Pourcentages	100%	68%	32%

Présentation des résultats

Population interrogée 114 amateurs de lutte avec frappe, soit 100%.

Pour les hommes 78 amateurs, soit 68%.

Pour les femmes 36 amatrices, soit 32%.

Commentaire

L'ensemble des personnes interrogées par rapport à cette question, soit 100%, sont des amateurs de lutte avec frappe.

Cette population est composée de 68% d'hommes et 32% de femmes.

En effet, on constate de plus en plus une féminisation dans le décor des arènes. C'est donc pour cette raison qu'on a jugé nécessaire de donner pour cette présente question, le pourcentage d'hommes et de femmes dans cette population.

❖ Tableau N°VI : Récapitulatif des réponses à la question n°2 : «par quels moyens suivez-vous l'actualité de la lutte avec frappe ? ».

Moyens	Radio	Presse écrite	Télévision	Télé et presse écrite	Télé, radio, presse écrite et autres	Presse écrite et radio	Télé, presse écrite et autres	Télé, presse écrite et radio	Télé et radio
Effectifs	2	1	52	32	8	1	2	10	6
Pourcentages	2%	1%	45%	28%	7%	1%	2%	9%	5%

Présentation des résultats

Populations interrogée 114 amateurs, soit 100%.

-radio 2 soit 2% ;

-presse écrite 1 soit 1% ;

-télévision 52, soit 45% ;

-télé et presse écrite 32, soit 28% ;

-télé, radio, presse écrite et autres 8 soit 7% ;

-presse écrite et radio 1 soit 1% ;

-télé, presse écrite et autres 2 soit 2% ;

-télé, presse écrite et radio 10, soit 9% ;

-télé et radio 6, soit 5% ;

Commentaire

Le tableau N°VI montre que la majorité des amateurs, soit 45%, interrogés par rapport à cette question suivent l'actualité de la lutte uniquement à travers la télévision. Elle joue donc un rôle très important dans l'engouement que suscite aujourd'hui la lutte avec frappe.

Le tableau montre en outre que 28% des amateurs suivent l'actualité à travers la télévision et la presse écrite et que 9% est constitué par l'ensemble télé, presse écrite et radio.

Le bas du tableau est occupé par la presse écrite (1%) et la radio (2%).

- ❖ Tableau N° VII : Récapitulatif des réponses à la question n°3 : «pensez-vous que les médias font une bonne promotion de la lutte ? ».

Population	Effectifs	Oui	Non
Amateurs	114	107	07
Total	114	107	07
Pourcentages	100%	94%	6%

Présentation des résultats

Population interrogée 114 amateurs de lutte avec frappe, soit 100%.

Pour les «oui » 107 amateurs, soit 94%.

Pour les « non » 07 amateurs, soit 6%.

Commentaire

Le tableau N° VII montre que 94% des amateurs interrogés par rapport à cette question estime que la lutte avec frappe bénéficie d'une bonne promotion des média.

Caxabal à la Rts, Lamb-J sur Walf Tv, Roffo du côté de la Tfm, Bantamba avec la 2stv, le Sénégal est en train de vivre les moments les plus intenses de lutte avec ces émissions, qui au-delà du cadre sportif sont devenus les véritables symboles d'une concurrence, parfois malsaine, de certaines télévisions Sénégalaises. D'emblée, les animateurs que sont : Khadim Samb, Lamine Samba, El Hadj Mamadou Mbaye Garimi et Bécaye Mbaye ont été

transformés, peut-être même sans le savoir, en de réels bras armés de leurs patrons que sont, respectivement, Babacar Diagne, Sidi Lamine Niass, Youssou Ndour et El Hadj Ndiaye. Avec la mise sur pied de nouvelles chaînes de télévisions, l'espace médiatique du Sénégal s'est tellement développé que l'écran est passé de simple outil d'informations à un incontournable prédateur. Parmi ses proies, la lutte. Cette discipline est, à coup sûr, celle qui laissera le plus de plumes si elle continue d'être au joug de la télé, en général. En effet, dans cet imbroglio, il n'y a que les lutteurs qui se donnent des coups. En effet, les animateurs d'émissions, les patrons de presse et les promoteurs se tirent dessus et à toutes les occasions.

C'est donc pour toutes ces raisons que la majorité des amateurs pensent que la lutte traditionnelle avec frappe bénéficie d'une bonne promotion des médias.

Et que 6% de cette même population a affirmé le contraire. En effet, les raisons données par cette portion est celles données par les lutteurs et les encadreurs d'écuries. C'est-à-dire le favoritisme manifeste des journalistes et promoteurs, reporters et animateurs télé des émissions de lutte.

Ainsi, dans leral.net, Lac de Guiers 2, sans citer de nom, a dénoncé les pratiques anormales et discriminatoires qui ont pignon sur rue dans la lutte sénégalaise. Après cette déclaration, le promoteur Luc Nicolai et l'animateur de la 2Stv Bécaye Mbaye se sont sentis visés par le sociétaire du Walo.

Et leral.net d'affirmer : « C'est qu'en réalité, Bécaye Mbaye et Luc Nicolai ont toujours pris partie pour Modou Lô. Certes ils ont le droit de porter un lutteur dans leur cœur, mais ils sont appelés à être neutres dans ce genre de situation. Ils ne peuvent pas être juge et partie. Bécaye Mbaye, dans son métier de commentateur de lutte, n'a pas le droit d'afficher publiquement ses préférences. Cela réduit considérablement sa crédibilité. Et ses « bons » commentaires et « pertinentes analyses » deviendront partisans et manqueront d'objectivité et d'honnêteté. Quant à Luc Nicolai, il ne pense qu'à organiser des combats pour Modou Lô. Après le revers de Modou Lô face à Balla Gaye 2, Luc Nicolai s'est empressé de lui trouver un adversaire pour sauver sa saison alors que des centaines de jeunes lutteurs sont restés plusieurs saisons sans le plus petit combat. La neutralité et l'équidistance entre les lutteurs est une exigence tant pour les promoteurs, commentateurs et « journalistes » que pour les arbitres et le Cng (comité national de gestion de la lutte). Sans quoi vous êtes des supporters qui auront du mal à contenir leurs émotions et cela va entraîner des divisions dans le sport national. Le professionnalisme doit être de rigueur pour bien exercer son métier. Une leçon à méditer »

❖ Tableau N° VIII : Récapitulatif des réponses à la question n°4 : «donnez trois émissions télés préférées ? ».

NB: 9 amateurs n'ont pas répondu à cette question, donc l'effectif des amateurs par rapport à cette question se réduit à 105 amateurs. Le calcul des pourcentages se fera donc avec un effectif de 105 amateurs.

Emissions	-Caxabal Bantamba -Roffo	-Bantamba - Caxabal -Xamsa mbeur	-Roffo -Bantamba -Lamb Ji	-Bantamba -Lamb ji -caxabal	-Lamb ji -Roffo -xamsa mbeur	-Caxabal -Roffo -Lamb ji	-Bantamba -Lambji -Xamsa mbeur	-Bantamba -Xamsa mbeur -Roffo	-Bantamba -Sunu lamb -Lamb ji	-Roffo -Caxabal -Xamsa mbeur
Effectifs	31	12	27	18	03	08	02	01	01	02
Pourcentag es	29%	11%	26%	17%	3%	8%	2%	1%	1%	2%

Présentation des résultats :

Population interrogée 105 amateurs, soit 100%.

Pour « Caxabal-Bantamba-Roffo » 31 amateurs, soit 29% ;

Pour « Bantamba-Caxabal-Xam sa mbeur » 12 amateurs, soit 11% ;

Pour « Roffo-Bantamba-Lamb Ji » 27 amateurs, soit 26% ;

Pour «Bantamba-Lamb ji-caxabal » 18 amateurs, soit 17% ;

Pour «Lamb ji-Roffo-Xam sa mbeur » 03 amateurs, soit 3% ;

Pour « Caxabal-Roffo-Lamb ji » 08 amateurs, soit 8% ;

Pour « Bantamba-Lambji-Xam sa mbeur » 02 amateurs, soit 2% ;

Pour « Bantamba-Xam sa mbeur-Roffo » 01 amateur, soit 1% ;

Pour « Bantamba-Sunu lamb-Lamb ji » 01 amateur, soit 1% ;

Pour « Roffo-Caxabal-Xamsa mbeur » 02 amateurs, soit 100% ;

Commentaire

Le tableau N° VIII montre que la majorité des amateurs choisissent le trio (Caxabal-Bantamba-Roffo) à 29% de l'ensemble des choix opérés par les amateurs. L'objectif de cette question était de voir si en réalité les amateurs connaissent et suivent les émissions téléés de lutte.

En effet, les informations que nous avons rassemblées par rapport à cette question confirment la connaissance pratiquement de par les amateurs de toutes les émissions téléés. Par ailleurs, ils ont des préférences par rapport à telle où telle émissions. C'est-à-dire des émissions qu'ils ne ratent sous aucun prétexte.

Par rapport toujours à ce tableau, la deuxième place est occupée par le trio (Roffo-Bantamba-Lamb Ji) avec 26% des choix faits par les amateurs de la lutte avec frappe, la troisième place par l'ensemble (Bantamba-Lambji-caxabal) avec 17% des choix des amateurs.

Il ne s'agit pas donc ici de classer les émissions télévisées, mais voir celles qui sont préférées par les amateurs.

❖ Tableau N° IX: Récapitulatif des réponses à la question n°5 « assistez-vous à des combats de lutte ? ».

NB : 4 amateurs ne sont pas associés au calcul de pourcentages.

En effet, leur questionnaire est tout simplement invalidé dans la mesure où 2 amateurs n'ont pas répondu à cette question et les 2 autres ont coché plusieurs réponses en même temps.

Donc, l'effectif des amateurs par rapport à cette question n°5 se réduit à 110 pour le calcul des pourcentages.

Population	Effectifs	Très souvent	occasionnellement	Jamais
Amateurs	110	31	41	38
Total	110	31	41	38
Pourcentages	100%	28,2%	37,3%	34,5%

Présentation des résultats :

Population interrogée 110 amateurs, soit 100%.

Pour « très souvent » 31 amateurs, soit 28,2% ;

Pour « occasionnellement » 41 amateurs, soit 37,3% ;

Pour « jamais » 38 amateurs, soit 34,5 ;

Commentaire

Le tableau N° IX montre que la majorité des amateurs interrogés (37,3%) par rapport à cette question affirment qu'ils vont au stade pour suivre des combats de lutte mais occasionnellement. C'est-à-dire quand ils n'ont pas d'autres programmes le jour du combat ; ils sont obligé de partir parce que le quartier est vide car tout le monde est au stade ; lorsque l'écurie donne des tee-shirts et met des cars à la disposition des supporters.

Le tableau montre en outre que 28,2% des amateurs interrogés déclarent qu'ils vont très souvent au stade pour suivre des combats de lutte. Ce sont des personnes qui ont généralement entre trois où quatre lutteurs préférés. Et qu'à chaque fois que ces lutteurs ont un combat, elles vont au stade pour les supporter.

Le tableau montre en outre que 34% des amateurs ne sont jamais allé au stade à cause de la violence. En effet, cette portion préfère rester à la maison et suivre les combats à la télévision.

- ❖ Tableau N° X : Récapitulatif des réponses à la question n°6 : « pensez-vous que la lutte restitue tant soit peu nos valeurs traditionnelles ? »

NB : 4 amateurs n'ont pas répondu à cette question, donc ne seront pas tenus en compte pour le calcul des pourcentages.

Population	Effectifs	Oui	Non
Amateurs	110	96	14
Total	110	96	14
Pourcentages	100%	87%	13%

Présentation des résultats

Population interrogée 110 amateurs, soit 100%.

Pour les « oui » 96 amateurs, soit 87% ;

Pour les « non » 14 amateurs, soit 13% ;

Commentaire

Le tableau N° X montre que la majorité des amateurs interrogés par rapport à cette question, soit 87%, confirment l'hypothèse que les valeurs traditionnelles et culturelles sont toujours présentes dans l'arène.

Malgré qu'il ait une modernisation et un effort de professionnalisation, les amateurs pensent que la lutte garde toujours des aspects de nos valeurs traditionnelles.

Ce tableau montre en revanche que 13% des amateurs interpellés par rapport à cette question pensent la lutte traditionnelle a perdu une bonne partie de ses valeurs traditionnelles et culturelles.

En effet, pour ces amateurs de lutte, la nouvelle génération ne met pas en valeur le patrimoine culturel sénégalais à cause de l'avènement de nouveaux styles de lutteurs qui ne connaissent rien de la tradition

- ❖ Tableau N°XI: Récapitulatif des réponses à la question n°7 : «avez-vous un lutteur préféré ? ».

NB : Un questionnaire est invalide du fait que la personne a coché sur les deux cases à la fois. Par conséquent l'effectif total se réduit à 113 questionnaires pour le calcul des pourcentages.

Population	Effectifs	Oui	Non
Amateurs	113	103	10
Total	113	103	10
Pourcentages	100%	91%	9%

Présentation des résultats :

Population interrogée 113 amateurs, soit 100%.

Pour les « oui » 103 amateurs, soit 91% ;

Pour les « non » 10 amateurs, soit 9% ;

Commentaire

Le tableau N°XI montre que la majorité des amateurs, soit 91%, ont des lutteurs préférés. Ceci constitue dans une très large mesure une manifestation de l'engouement que suscite la lutte chez les jeunes.

En effet, aujourd'hui chaque amateur s'identifie à un lutteur qu'il supporte dans presque tous ses déplacements. C'est ce qui explique cette passion pour un lutteur, mais aussi pour cette discipline.

Ce tableau montre en outre qu'une minorité de 9% des amateurs interpellés par rapport à cette question n'ont pas de lutteur préféré. C'est donc des « amoureux » de cette discipline, qui suivent l'actualité du « lamb » de près. Mais ils ne manifestent pas un quelconque intérêt à l'égard de tel où tel lutteur.

- ❖ Récapitulatif des réponses à la question n°8 : «En quoi il vous inspire ? ».

NB : il est nécessaire de rappeler que pour la question n°7, 10 amateurs n'ont pas de lutteur préféré et par conséquent n'ont pas répondu à la question n°8.

En plus, 4 amateurs ont répondu « oui » à la question n°7, mais n'ont pas répondu à la question n°8. Par conséquent, le calcul des pourcentages se fera avec l'effectif total de 100 questionnaires car 14 sont invalides.

Présentation et commentaire des résultats :

Les informations obtenues par rapport à cette question peuvent classées en deux groupes.

D'un coté, les réponses obtenues (76%) sont relatives à la personnalité du lutteur.

C'est-à-dire, l'incarnation par le lutteur d'un certain nombre de qualités physiques, morales et sociales.

Il s'agit donc des qualités que le lutteur incarne soit dans l'arène, soit dans son quartier. Ce sont les types de relations qu'il entretient avec son entourage, avec la presse.

Ce sont les qualités de bravoure, de fair Play, de sportivité, de courage, de force, de détermination et de solidarité. Il s'agit aussi de l'humilité du lutteur et de son charisme.

Les réponses qui reviennent le plus souvent chez les femmes (34%) est que : « le lutteur est charmant, il a la forme physique ».

D'un autre coté, les réponses apportées (24%) sont relatives au comportement du lutteur dans l'arène.

C'est très souvent des réponses relatives au spectacle du lutteur.

Pour cette catégorie de réponses, les amateurs mettent en exergue l'incarnation par le lutteur d'un certain nombre de valeurs traditionnelles et culturelles : ce sont les « bakku », les « tuus », les chorégraphies, les techniques, le style du lutteur, son art de lutter, l'animation et l'ambiance qu'il donne.

L'amateur peut supporter un lutteur parce qu'il partage le même guide religieux.

❖ Tableau N°XII : Récapitulatif des réponses à la question n°9 « Qu'est ce que la lutte vous a apporté du point de vue relationnel ? ».

NB : 10 amateurs n'ont pas répondu à cette question, donc l'effectif total pour le calcul des pourcentages se réduit à 104 questionnaires.

Aussi, nous avons jugé nécessaire de faire un tableau pour regrouper les différents types de réponses obtenues.

Populations	Effectifs	Rien	Conflit	Passe-temps	Connaissance
Amateurs	104	27	06	05	66
Total	104	27	06	05	66
Pourcentages	100%	26%	6%	5%	63%

Présentation des résultats

Population interrogée 104 amateurs, soit 100% ;

Pour les « Rien » 27, soit 26% ;

Pour les « conflits » 06, soit 6% ;

Pour les « passe-temps » 05, soit 5% ;

Pour les « connaissances » 66, soit 63% ;

Commentaire

Le tableau N° XII montre que 27% des amateurs interrogés par rapport à cette question affirment que la lutte ne leur a apporté rien au point de vue relationnelle.

Par rapport toujours à cette question, 6% des amateurs estiment que les débats autour de la lutte tournent toujours aux conflits car en effet, les gens n'ont pas les mêmes idées, les même opinions, la même passion pour cette discipline et ne supportent pas non plus le même lutteur.

La minorité des amateurs (5%) déclarent quant à eux que la lutte est une forme de divertissement. Elle permet donc d'avoir des sujets de discussion.

Pour cette portion, la lutte est une forme de passe-temps.

En revanche, la majorité des amateurs (63%) estiment que la lutte a augmenté leur champ relationnel. Notamment lors des discussions et les débats autour de la lutte.

Pour cette portion donc, des relations amicales se tissent toujours avec des personnes avec qui on partage la même passion pour une discipline, mais aussi le même amour pour un lutteur.

Ainsi, la lutte a permis à certains jeunes d'entrer dans la vie associative, d'intégrer le fan's club.

-Un amateur dit d'ailleurs : «Elle me rapproche de certains lutteurs par un projet de vente de protège-dents », et d'ajouter : «même les jeunes des quartiers résidentiels se fréquentent aujourd'hui grâce aux débats autour de la lutte avec frappe ».

Il y'a donc un rapprochement des personnes qui admirent le même lutteur, mais aussi un rapprochement de certaines associations de jeunes.

Aujourd'hui, un fan club peut se déplacer d'une région à une autre sur invitation d'un autre. Des jumelages se créent donc entre des fans club qui supportent le même lutteur et qu'à partir de là, des relations sont nouées entre les jeunes.

C'est donc pour toutes ces raisons qu'on dit aujourd'hui que la lutte constitue un immense creuset de relations entre les jeunes.

Aujourd'hui un lutteur de Thiaroye qui va lutter contre un lutteur de Pikine, bénéficiera du soutien des différents quartiers de Thiaroye en dépit des conflits résultants des mouvements des « navétanes ».

❖ Tableau N°XIII : Récapitulatif des réponses à la question n°10 : «comment pouvez-vous expliquer l'engouement que suscite la lutte chez les jeunes ? ».

NB: 6 personnes n'ont pas répondu à cette question, donc l'effectif total se réduit à 108 questionnaires.

Considérant la richesse des informations que nous avons eues par rapport à cette question, il serait nécessaire de les regrouper par sous thèmes dans un tableau pour mieux apprécier leur portée.

Les sous thèmes sont :

- La lutte est devenue une affaire de quartier ;
- C'est l'effet des médias ;

- Les lutteurs sont des références ;
- La lutte reflète notre tradition ;
- Absence de résultats des autres sports ;
- Absence de préoccupation, taux élevé de chômage.

Population	Effectifs	Références	Affaire de quartier	Absence de préoccupation	L'effet des médias	La lutte est notre tradition	Absence de résultats des autres sports
Amateurs	108	39	23	23	12	07	04
Total	108	39	23	23	12	07	04
Pourcentage	100%	36%	21%	21%	11%	5%	4%

Présentation des résultats

Population interrogée 108 amateurs de lutte avec frappe, soit 100% ;

Pour « références » 39 amateurs, soit 36% ;

Pour « affaire de quartier » 23 amateurs, soit 21% ;

Pour « absence de préoccupation » 23 amateurs, soit 21%

Pour l' « effet des médias » 12 amateurs, soit 11% ;

Pour « la lutte est notre tradition » 07 amateurs, soit 5%. Pour « absence de résultats des autres sports » 04, soit 4%.

Commentaire

Le tableau N° XIII montre que la majorité des amateurs (36%) estiment que si la lutte a acquis cette dimension, c'est bien entendu parce que les lutteurs sont considérés comme des « sortes de références ».

La lutte est donc devenue un moyen d'insertion sociale surtout au niveau des jeunes de la banlieue.

En effet, la réussite sociale de certains jeunes de la banlieue (MODOU LO, BALLA GAYE 2 etc.) a fait que la majeure partie des jeunes s'investissent à la lutte traditionnelle avec frappe, délaissant délinquance et banditisme.

Ces derniers aspirent donc à trouver leur « TERANGA » dans ce milieu en contractant seulement quelques combats.

-D'ailleurs un amateur précise : «Aujourd'hui les lutteurs accèdent à une place considérable au sein de la société, les jeunes de la banlieue en rêvent ».

Les amateurs s'identifient donc à leur idole.

L'engouement est plus sensible du côté de la banlieue du fait que les jeunes veulent aider les parents à sortir de la pauvreté.

Donc un besoin d'affirmation, des besoins financiers corroborés d'un manque d'activités génératrices de revenus.

Le même tableau montre que 21% des amateurs pensent que la lutte est devenue aujourd'hui une affaire de quartier.

- Un amateur précis : «Des lutteurs de différents quartiers se rivalisent dans les arènes ».

C'est donc un besoin manifeste d'appartenance à un milieu social qui provoque cet engouement soudain.

Au niveau de la banlieue, les jeunes cohabitent généralement avec les lutteurs et par conséquent, partagent certaines réalités. D'où la passion que les jeunes ont vis-à-vis du lutteur.

Il y'a donc une passion et un « amour » pour le lutteur du quartier. D'où l'engouement que la lutte suscite dans les quartiers populaires de la banlieue.

Aussi, 21% des amateurs estiment quant à eux que c'est l'absence de préoccupation et d'«éducation » qui fait que les jeunes se sont tournés vers la lutte. Mais aussi l'absence d'emplois et de formations.

-Un amateur précise : « Nous sommes effectivement de la banlieue, nous sommes issus de milieux modestes, c'est-à-dire de familles et parents pauvres. C'est l'instinct de survie, la volonté de sortir de la pauvreté qui poussent les jeunes dont vous parlez à investir l'arène.

Avec la raréfaction des emplois dans beaucoup de secteurs de la banlieue, la lutte est devenue une activité qui attire le gain. Cela explique cette ruée vers l'arène. C'est la raison pour laquelle, c'est un milieu qui nécessite un encadrement ».

La lutte est donc ici un moyen qui permet aux jeunes de s'occuper, mais aussi d'oublier un peu les problèmes et soucis de la vie.

-Un amateur déclare : «La lutte apparaît comme un moyen efficace pour lever les soucis quotidiens ».

D'autres amateurs (11%) estiment en revanche que c'est l'effet des médias à l'égard de la lutte qui fait cet engouement.

Ce sont les émissions de télévisions, les propagandes d'avant combat, les quotidiens spécialisés de la lutte qui font que la lutte traditionnelle avec frappe suscite un tel engouement à l'égard des jeunes de la banlieue.

Donc la lutte est d'actualité, elle est à la « mode » pour reprendre l'expression des amateurs.

Aujourd'hui, les médias ont fait de sorte que tout le monde se sente concerné par la lutte avec frappe. En plus les émissions proposées par les télévisions de la place sont faites en langue locale (Wolof), ce qui met tout le monde (banlieusard et citadin) aux mêmes pieds à l'égard de l'information relative à la lutte.

Une minorité de 7% des amateurs interrogés pensent que si la lutte a acquis cette dimension, c'est inévitablement parce qu'elle a su garder certains aspects de nos valeurs traditionnelles et culturelles.

-Un amateur précise que c'est « un rattachement à nos valeurs et à notre culture ».

Pour cette portion d'amateurs, la lutte reflète notre tradition, d'où l'expression wolof qui revient très souvent des amateurs « Lamb sunu thioosan » et qui signifie : «la lutte est notre tradition ».

La lutte est donc pour ces amateurs un véhicule de traditions et de cultures sénégalaises dans toute sa diversité. Elle permet aussi de les pérenniser.

- ❖ Tableau N° XIV : Récapitulatif des réponses à la question n°11 : «pensez-vous que les lutteurs sont des références ? ».

NB : trois amateurs n'ont pas répondu à cette question, donc l'effectif total se réduit à 111 questionnaires pour le calcul des pourcentages.

Population	Effectifs	Certains	Tous	Non
Amateurs	111	19	56	36
Total	111	19	56	36
Pourcentages	100%	17,12%	50,45%	32,43%

Présentation des résultats

Population interrogée 111 amateurs, soit 100% ;

Pour les « certains » 19 amateurs, soit 17,12% ;

Pour les « tous » 56 amateurs, soit 50,45% ;

Pour les « non » 36 amateurs, soit 32,43%.

Commentaire

Le tableau N° XIV montre que la majorité des amateurs interrogés par rapport à cette question, soit 50,45%, estiment que tous les lutteurs sans exceptions sont des références pour les jeunes.

Ils pensent en effet que la lutte est aujourd'hui un « métier noble » et que les lutteurs sont des porteurs de voix qui interviennent socialement dans leur quartier, mais aussi au niveau du développement de leur localité.

Par rapport à ce même tableau, 17,12% des amateurs pensent que tous les lutteurs ne sont pas des références.

Pour cette portion donc, ne sont des références que les lutteurs qui incarnent certaines valeurs morales et sociales de disciplines dans leur quartier, mais aussi dans les arènes.

Ce tableau montre en revanche que 32,43% des amateurs estiment que les lutteurs ne sont pas des références pour les jeunes car, pensent-ils, on n'a besoin de cadre pour diriger le pays.

6- ATTITUDES ET AVIS DES JEUNES DE MOINS DE 15 ANS PAR RAPPORT A L'ENGOUEMENT QUE SUSCITE LA LUTTE CHEZ LES JEUNES DE LA BANLIEUE.

❖ Récapitulatif des réponses à la question n°1 « Aimes-tu la lutte ? ».

Présentation des résultats

Tous les jeunes interrogés par rapport à cette question ont répondu par l'affirmative.

Réponses évidente parce que c'est des enfants qu'on trouve généralement entrain de lutter entre eux, de discuter sur le montage d'éventuels combats ou sur de récents résultats.

C'est donc une question d'ouverture pour l'enfant car, comme nous le constatons, les enfants aiment beaucoup cette question.

En clair, c'est une question qui motive l'enfant à dire ce qu'il pense avec aisance.

En effet, isolé, l'enfant n'est à l'aise de répondre car l'ambiance est très sérieuse et ce dernier à tendance de tâtonner avant de répondre. Mais regroupé avec ses copains, c'est une concurrence d'idées qui s'en suivent. D'où l'intérêt de faire des focus group pour cette population accessible.

❖ Récapitulatif des réponses par rapport à la question n°2 « Est-ce que tu suis les émissions de lutte à la télé ? ».

Présentation des résultats

La presque totalité des enfants interrogés par rapport à cette question connaissent pratiquement toutes les émissions émises par les télévisions sur la lutte.

En effet, les jeunes de moins de 15 ans connaissent les émissions, les animateurs, les jours et les heures que ces émissions passent à la télé.

Ainsi, si la majorité des enfants connaissent les émissions télé, il y a une infime minorité qui ne les connaisse car en effet, certains parents accordent une priorité à la révision des leçons le soir.

❖ Récapitulatif des réponses à la question n°3 « coches deux émissions de lutte préférées ».

Présentation des résultats

Par rapport à cette question, l'objectif est de voir si comme les adultes, les enfants connaissent les émissions de lutte proposées par les télévisions de la place.

C'est donc une facette de l'engouement que suscite la lutte chez les enfants.

Ces enfants n'hésitent donc pas à suspendre la révision des leçons et d'aller se placer devant le petit écran pour suivre l'actualité de la lutte traditionnelle.

Il est clair que, chaque enfant, sans difficulté, a donné ses deux émissions préférées, l'animateur, le jour et l'heure que les émissions passent à la télé.

Le but de cette question n'est pas de donner le pourcentage des émissions, mais on constate que deux d'entre elles reviennent dans les réponses pour la majorité des enfants. Il s'agit de Bantamba (2stv) et de Roffo (tfm).

Le but de cette question est d'apprécier la fréquence de passage des émissions de lutte en fonction de la semaine.

- ❖ Récapitulatif des réponses à la question n°4 « Avez-vous au moins un lutteur dans votre quartier ? ».

Présentation des résultats

Il est nécessaire de préciser que pour cette population, l'étude est menée à thiaroye sur mer.

Donc une localité de la banlieue, qui donne les mêmes caractéristiques que les autres banlieues. L'objectif de cette question n'est pas de dénombrer les lutteurs par quartier, mais de voir si les enfants connaissent les lutteurs du quartier, s'ils s'imprègnent des réalités de l'écurie.

En effet, la quasi-totalité des enfants interrogés connaissent la « star du quartier » pour reconduire leurs mots.

Ces jeunes sont aussi au courant de tout ce qui se passe dans l'écurie (le nom des lutteurs, leur palmarès, les manifestations et les problèmes que rencontre l'écurie).

C'est aussi une autre manifestation de l'engouement que suscite la lutte chez les jeunes de la banlieue.

- ❖ Récapitulatif des réponses à la question n°5 « As-tu au moins assisté à une combat de lutte ?

Présentation des résultats

Les jeunes de cette tranche d'âge (moins de 15ans) ne vont pas au stade pour suivre des combats de lutte à cause de l'insécurité qui règnent dans les arènes.

Ce sont donc les parents qui interdisent aux enfants d'aller au stade. Ils sont surtout autorisés à assister aux « mbapattes » organisés au sein du quartier. Mais là aussi, ce ne sont tous les enfants qui sont autorisés à y assister.

- ❖ Récapitulatif des réponses à la question n°6 « Quel est ton lutteur préféré ? ».

Présentation des résultats

Pour les informations rassemblées par rapport à cette question, on constate que les enfants ont comme lutteur préféré, celui de leur quartier.

Ainsi à Thiaroye sur mer, les enfants s'identifient aux lutteurs de leur quartier c'est-à-dire ceux avec qui ils vivent. La star est donc le chef de file de l'écurie du quartier.

Certes, le lutteur MODOU LO est plus populaire selon des études menées, mais ce n'est pas l'impression qu'on a par rapport à cette population.

C'est pour dire que la lutte est devenue une affaire de quartier.

Il y'a au moins quatre écuries à thiaroye sur mer :

- Thiaroye Lepay bakh de Coly Faye
- Thiaroye Avenir de Khadim Ndiaye
- Thiaroye Gem Sa Bopp de Baye Mandione
- Les Caïmans de Thiaroye d'Issa Pouye.

❖ Récapitulatif des réponses à la question n°6 « Qu'est ce qui te plais en lui ? ».

Présentation des résultats

Le but de cette question est de voir les raisons qui poussent les enfants à manifester une telle passion pour les lutteurs.

Il s'agit donc ici de voir exactement les relations qui existent entre le lutteur et les enfants.

Ainsi, pour l'ensemble des enfants interrogés par rapport à cette question, la réponse qui revient le plus souvent est : «dafa meneu beuré té am diom », expression wolof qui signifie : « il sait lutter et en plus il est déterminé dans ses combats».

Les enfants qui habitent le même quartier que le lutteur mettent souvent en évidence les rapports que ce dernier entretient avec eux.

Ils disent que le lutteur est correct, il joue toujours avec les enfants du quartier et leur distribue très souvent des bonbons et de l'argent aux enfants du quartier.

C'est donc le comportement exemplaire du lutteur dans son fief qui fait que ce dernier est aimé par les enfants.

D'autres enfants sont attirés par la chorégraphie du lutteur, ses «bakk » et ses « tuus ».

Le dernier groupe d'enfants est attiré par le langage du lutteur et son habillement en dehors de l'arène.

❖ Récapitulatif des réponses aux questions n°8 et n°9 qui sont étroitement liées : «Est-ce que tu l'imites ? comment ?

Présentation des résultats

Les jeunes de cette tranche d'âge imitent toujours leur idole. Et leur jeu favori consiste à s'identifier à un lutteur.

Notre enquête a révélé que les enfants connaissent par cœur les pas de danse, le rythme et les paroles qui accompagnent la chorégraphie de leur idole.

Nous nous sommes, en effet amusé, à dire aux enfants de faire la chorégraphie de leur lutteur préféré.

Les enfants imitent aussi dans une très large mesure le langage du lutteur. On peut donner l'exemple de l'expression « I don't care » de Balla Gaye 2 que les enfants imitent beaucoup

aujourd'hui. Les enfants imitent enfin le style du lutteur (la façon de s'habiller, de marcher etc.)

❖ Récapitulatif des réponses à la question n°10, n°11 et n°12.

Présentation des résultats

Par rapport à la question n°10, les études montrent qu'aujourd'hui, la lutte ne laisse personne indifférente, à fortiori les enfants.

En effet, la presque totalité des enfants parlent de la lutte dès qu'ils se retrouvent entre amis pendant la récréation, à la plage, mais aussi à la maison.

Par rapport à la question n°11, les enfants affirment qu'ils se font rapidement des amis lors des discussions et des débats sur la lutte.

Par rapport à la question n°12 et pour l'ensemble des focus group, les réponses des enfants sont favorables à la chorégraphie des lutteurs et les coups de poing que ces derniers se donnent lors des combats de lutte.

Chapitre IV:

SUGGESTIONS

ET

RECOMMANDATIONS

Au Sénégal, la lutte avec frappe est devenue l'une des disciplines sportives les plus prisées et ces dernières années, elle arrive même à éclipser le football, pourtant considéré, comme « le sport roi ».

Le développement exponentiel de la lutte au Sénégal doit interpeler plus d'un. Au commencement, étaient les « mbapat », les tournois de lutte traditionnelle organisés pendant la saison des pluies dans les villages et les quartiers populaires. Avec l'avènement de la lutte avec frappe, sa médiatisation et surtout l'envolée des cachets, la lutte est devenue un véritable phénomène de société. Son caractère mercantile fait de sorte qu'elle est très convoitée. Cette discipline est devenue aujourd'hui un domaine qui incarne le plus les réalités sociales du pays.

La couverture médiatique de cette discipline et l'aspect économique grandissant dans ce milieu ainsi que l'exaltation de valeurs traditionnelles et culturelles ont fait que les lutteurs sont devenus des « sortes de références » pour les jeunes de la banlieue en particulier

De nos jours, les combats de lutte font et défont l'actualité, de la maison à l'usine, du bureau au marché.

Cependant, le développement exponentiel que connaît la lutte traditionnelle avec frappe aujourd'hui doit, à notre sens, être recadré et amélioré pour mieux gérer et développer cette discipline. D'où l'idée de faire des suggestions et recommandations afin de promouvoir la lutte sénégalaise dans toute sa globalité.

D'abord la médiatisation de la lutte avec frappe doit être contrôlée malgré qu'elle fasse une bonne promotion de cette discipline selon les informations tirées de notre enquête.

En effet, Dans la presse écrite, à la radio, et surtout à la télévision la lutte a une place de choix, de « Caxabal » à « Lamb-J » en passant par « Roffo » et « Batamba ». Un des spots publicitaires met en vedette un enfant déguisé en lutteur. Au préscolaire, les bambins rivalisent d'ardeur dans les bakk (danse) de Modou Lô ou de Balla Gaye 2. Les écoles, naguère temple du savoir et de l'éducation sont transformées aujourd'hui en écuries. Pas étonnant dès lors de voir dans les rues de la banlieue des enfants faire de la lutte leur jeu pour ne pas dire passe-temps favori. . Quand ces mêmes enfants entendent à travers les médias des adultes dire qu'ils ont abandonné les études pour devenir lutteur, ils peuvent croire à tort que le sport est incompatible avec les études et que la lutte est la voie royale pour réussir dans la vie. L'éducation d'un enfant, on le sait, c'est un combat constant entre les valeurs de la famille, celles de la rue et celles des médias. Alors protégeons les enfants de cette pression médiatique omniprésente. Ce ne sont pas seulement les écoles qui constituent les lieux favorisant

l'influence de la lutte. Le cercle familial aussi. A la maison, les parents eux-mêmes participent consciemment ou inconsciemment à détourner leurs enfants en leur achetant des effigies de lutteurs qui ne sont pas tous de bons exemples. C'est dire donc qu'il est temps de réfléchir pour mettre fin à l'influence négative de cette discipline sportive dans l'éducation des enfants et dans la marche de la société.

Il est donc nécessaire comme cela se fait dans le cadre du football d'organiser des sessions de formation sur les médias et la lutte mais aussi sur sa couverture médiatique.

Le lutteur Yakhya Diop « Yékini » s'est certainement rendu compte de la tendance qui se dessine autour de la lutte qu'il a choisie comme métier. Plutôt que de créer un centre de formation en sport dans sa localité, Bassoul, le chef de file de l'écurie Ndakarou préfère y édifier un lycée. « C'est pour aider les nombreux jeunes qui veulent étudier », dit-il. Yakhya Diop « Yékini », lutteur chevronné, champion d'Afrique, roi des arènes est élu meilleur lutteur du Cinquantenaire du Sénégal par l'Association nationale de la presse sportive du Sénégal (Anps), il veut que les jeunes fassent des études poussées plutôt que de s'engouffrer dans la lutte avec frappe qui fait fureur. Il dit : « Mon souhait, c'était d'être le maître d'œuvre des Collèges d'enseignement moyen construits chez moi à Bassoul. Maintenant, mon vœu le plus cher, c'est de construire un lycée à Bassoul ». (www.la_gazette_du_pays_et_du_monde.mht du 10 mars 2011). Cette approche est à notre avis à saluer et que les lutteurs de la banlieue en particulier doivent tenir la même réflexion car ce pays a besoin aussi de cadres pour le diriger.

Ensuite, L'Etat, à travers le CNG pouvait participer efficacement à l'éducation des enfants qui sont, le plus souvent, des « déchets scolaires ». D'après les enquêtes que nous avons menées, le Cng ne soutient pas actuellement les écuries et les écoles de lutte. Pourtant, il pouvait les aider en les réglemant et en initiant une stratégie de recensement des jeunes lutteurs pour les former. Cela pouvait aussi régler le problème du chômage des lutteurs après leur retraite. Cela n'a pas encore été fait. Et les conséquences sont fâcheuses. Les écoles de lutte ou écuries regorgent de jeunes qui n'ont pas la chance de réussir à se frayer le chemin alors qu'ils sont sans formation académique ou professionnelle. S'ils ne trouvent pas d'autres issues, toutes les portes de la délinquance leur sont ouvertes étant donné qu'ils sont tous «bodybuildés». L'armée qui était là pour recruter les « déchets scolaires » est devenue très sélective. Nombreux sont les lutteurs qui ont fait l'armée, mais c'est après leur libération qu'ils sont devenus des lutteurs.

Enfin, la construction de l'arène nationale au niveau de la banlieue nous semble inopportune.

En effet, la lutte avec frappe fait fureur dans les quartiers populaires de la banlieue en particulier ; l'engouement y est démesuré.

La banlieue a surtout besoin d'hôpitaux modernes, d'institut universitaire technologique, de centre de recherche, des solutions face au chômage et aux inondations

Le Cng a jusqu'ici réussi les missions de promotion de la discipline, de sécurisation des cachets des lutteurs. En outre, l'adaptation des règlements à des cas concrets de jurisprudences et la capacité d'écoute du Cng constitueront, à notre avis des points forts non négligeables pour la promotion et le développement de la lutte sénégalaise dans globalité que dans sa diversité. La question est d'autant plus importante que ce sport, parti de la récréation d'après récolte, est aujourd'hui devenu une activité en plein pour des centaines de jeunes professionnels qui ne compte que sur cela pour réussir leur vie.

Conclusion Générale

Notre étude a porté sur la lutte traditionnelle avec frappe : les raisons d'un engouement chez les jeunes de la banlieue.

L'enquête auprès des différents acteurs de la lutte (dirigeants et encadreurs d'écuries, lutteurs, anciennes gloires, journalistes, amateurs et les jeunes de moins de 15 ans) sur les raisons que suscite aujourd'hui la lutte traditionnelle avec frappe a permis de dégager les perceptions, les attitudes et les avis favorables ou non aux différentes hypothèses que nous nous étions fixées au départ.

Par rapport au rôle des médias par rapport au développement exponentiel de la lutte traditionnelle avec frappe, les résultats de l'enquête ont montré que l'ensemble des journalistes interrogés, soit 100%, estiment effectivement que la lutte bénéficie d'une bonne promotion des médias. Mais aussi 100% des anciennes gloires et des encadreurs d'écuries pensent la même chose que les journalistes.

Par rapport toujours à cette même question, 90% des lutteurs interrogés sont favorables au rôle important des médias à l'engouement que suscite la lutte chez les jeunes contre 10% qui pensent le contraire.

Aussi, 94% des amateurs interpellés pensent que la lutte bénéficie d'une bonne promotion des médias contre 6%.

Concernant l'appréciation du niveau relationnel des différents acteurs de la lutte, 66% des amateurs interrogés par rapport à cette question confirment que la lutte a augmenté leur niveau relationnel contre 37% qui pensent le contraire.

En clair, le lutteur entretient de très bonnes relations avec son entourage en général et les jeunes en particulier. Toujours par rapport au niveau relationnel, tous les autres acteurs interrogés confirment que la lutte a renforcé leur carnet d'adresse et est par conséquent, révélatrice de rapports sociaux entre ses différents.

Par rapport à l'appréciation de l'exaltation où non par les lutteurs des valeurs traditionnelles et culturelles sénégalaises, les journalistes pensent la lutte restitue toujours des aspects de nos valeurs traditionnelles mais il y a un travail à faire afin qu'on puisse garder ce patrimoine.

La majorité des anciennes gloires, soit 62,5%, affirment que les valeurs traditionnelles sont toujours présentes dans l'arène contre 37,5% qui pensent que la lutte a perdu une grande partie de nos valeurs traditionnelles et culturelles.

Ainsi, 44% des dirigeants et encadreurs interpellés par rapport à cette question estiment que la lutte garde toujours des aspects de nos valeurs traditionnelles et culturelles contre 56%, soit la majorité qui a infirmé notre hypothèse de départ.

La majorité des lutteurs, soit 55%, confirme que la tradition est toujours présente dans l'arène contre 45% qui pensent que la lutte a perdu une partie de sa tradition.

Aussi, la majorité des amateurs, soit 87%, a confirmé notre hypothèse contre 13% des amateurs qui ont infirmé.

Enfin, à l'hypothèse de voir si les lutteurs sont des références pour les jeunes de la banlieue, la majorité des journalistes (67%) confirment effectivement que les lutteurs peuvent être des références contre 33% qui pensent le contraire, c'est-à-dire que pas des références qui poussent les jeunes à arrêter les études et d'aller lutter.

Pour les amateurs, la majorité soit 95% d'entre eux estiment que certains lutteurs peuvent être des références. C'est-à-dire ceux qui incarnent certaines valeurs morales et sociales à l'égard de la population, mais aussi à l'égard de l'arène. 5% des amateurs pensent que tous les lutteurs, sans exception, sont des références car la lutte est un « métier noble » et que les lutteurs ont élevé leur rang social.

Toujours en rapport toujours à cette même question, tous les autres acteurs (anciennes gloires et encadreurs d'écuries) affirment que les lutteurs sont des références pour les jeunes. D'où l'engouement que suscite la lutte traditionnelle chez la population surtout jeune de la banlieue.

OUVRAGES

- **BOUET**, Michel (1968), Signification du sport : espace et temps du sport, Ed Le HARMATTAN, Paris.
- **CLEMENT**, J-P & **LACAZE**, L. (1985), Contribution à l'histoire sociale de la lutte en France, travaux et recherches en EPS (histoire sociale des pratiques sportives), Paris INSEP N°8.
- **ELIAS** Norbert, **DUNING** Eric (1986), Sport et civilisation : la violence maîtrisée, Ed Fayard, Paris, p.214.
- **JAMET**, Michel, (2011), le sport dans la société : entre raison (s) et passion (s), Ed Harmattan, Paris.
- **JEU**, Bernard (1977), le sport, l'émotion, l'espace (Essai sur la classification des sports et ses rapports avec la pensée mythique), 3^e Ed PUF, Paris, p. 259.
- **KALALOBE**, I. (1962), La vocation africaine du sport. Présence Africaine, XLI, 2^e trimestre, Paris.
- **LANDSHEERE**, Gilbert de (1979), Dictionnaire de l'évaluation et de la recherche en éducation, Ed PUF, Paris.
- **MARCHAL**, Jean Claude, (1990), jeux traditionnels et jeux sportifs : bases symboliques et traitement didactique, Ed Vigot, Paris.
- **MAGNANE**, Georges, (1964), Sociologie du sport, Ed Gallimard, Paris.
- **MIGNON**, Jean Marie (1985), Afrique : jeunesse unique, jeunesse encadrée : institutions de jeunesse, d'éducation populaire et de sports dans onze pays d'Afrique francophone, Ed Le Harmattan, Paris.
- **MAUSS**, Marcel (2004), Sociologie et société, revue de sociologie générale, ouverte à l'interdisciplinarité, publiée par les presses de l'université de Montréal, volume 36, n°2, Montréal.
- **N'DIAYE**, A-R. (1996). De la lutte traditionnelle chez les sérères fondement mythique, techniques et langages gestuels. Ed Sépia, CAEN.
- **OHL**, Fabien (2006), Sociologie du sport : perspectives internationales et mondialisation, Ed PUF, Paris, coll. « Pratiques physiques et société ».
- **PARLEBAS**, Pierre. (1981) lexique commenté en science de l'action motrice, édition INSEP,

- **PETROV, R.** (1982), principe de la lutte libre pour enfants et adolescents, Ed Méditsina, Sofia (BULGARIE).
- **PETROV, R.** (1984), lutte libre et lutte gréco-romaine, Ed Fila, Lausanne, p.172
- **POCIELLO Christian** (1995); Les cultures sportives : pratiques, représentation et mythe sportif ; 3^{ème} édition PUF, Paris, p.287
- **QUIVY, R. & VAN CAMPENHOUD, L.** (1988) ; Manuel de recherche en sciences sociales, 4^e Ed Dunod, Paris.

MEMOIRES ET THESE

- **BADJI, Abdou** (1982). La lutte traditionnelle Joola : études et perspectives, mémoire de maîtrise en STAPS, INSEPS DAKAR.
- **BA, Ndéye Khar** (2008), Utilisation des produits « dopants » dans la lutte traditionnelle sénégalaise, thèse de Doctorat (pharmacie).
- **COLY, Kh** (2008). La lutte traditionnelle avec frappe : conséquences des nouvelles modifications du règlement de la saison 2007/2008, mémoire de maîtrise en STAPS, INSEPS DAKAR.
- **GUEYE Mohamadou** (2005). Lutte traditionnelle Sérère à Joal-fadiouth : Etudes des règles et des techniques pour une meilleure contribution à son développement, mémoire de maîtrise en STAPS, INSEPS DAKAR.
- **LY, Omar** (1996), De la dépréciation de nos activités sportives traditionnelles : exemple de lutte sénégalaise, mémoire de maîtrise en STAPS, INSEPS DK.
- **TINE, Mamadou** (2010), L'arène de lutte comme lieu socioculturel à Dakar : rites, rituels et pratiques de la tradition à la modernité, mémoire de maîtrise en STAPS, INSEPS DAKAR.

DOCUMENT ET JOURNAUX

- Fédération Française de Lutte. (1981). Lutte, un programme d'apprentissage. Revue EPS
- Observateur du vendredi 19 Février 2010.
- Observateur du 9 mai 2010.
- observateur n°2110 du samedi 2 & dimanche3 octobre 2011.
- Sunu lamb n°1589 du lundi 2 mai 2011.
- Sunu lamb n°1715 du vendredi 30 septembre 2011.
- Sunu lamb n°1663 du vendredi 29 juillet 2011

LIENS INTERNET

- LUTTE-wikipédia ; disponible sur <http://fr.wikipedia.org/wiki/lutte>, article consulté le 19 Mars 2009.
- http://fr.ca.encarta.msn.com/encyclopédia_761557370/lutte.html, article consulté le 19 Mars 2009.
- Sport_Lutte_Encyclopédie universalis ; disponible sur <http://www.universalis.fr/encyclopédie/EBO6182/lutte.html>.
- www.la_gazette_du_pays_et_du_monde.mht du 10 mars 2011
- <http://pagesperso-orange.fr/chalons.lutte.wrestling/origines.html>, article consulté le 19 Mars 2009
- <http://www.Afrik.com>, article consulté le 25 Avril 2010.
- <http://www.seneweb.com>

ANNEXES

ANNEXE N° I : QUESTIONNAIRES.

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP de DAKAR
INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR
DE L'EDUCATION POPULAIRE ET DU
SPORT (INSEPS).

Guide d'entretien

Ce guide d'entretien entre dans le cadre de mon mémoire de maîtrise ès STAPS, il est destiné aux journalistes

Prénom :

Nom :

Statut :

1. Pour quelle structure de presse travaillez-vous ?
2. On peut donc vous considérer comme un acteur non négligeable pour la promotion de la lutte ?
3. Pensez-vous que, de nos jours, la lutte bénéficie d'un engouement populaire ? Pourquoi ?
4. Est-ce qu'on peut dire que cet engouement s'opère essentiellement chez les jeunes de la banlieue ? pourquoi ?
5. Selon vous, qu'est-ce qui est à l'origine de cette manifestation d'intérêt à l'égard de la lutte ?
6. Qu'est-ce que les jeunes (garçons et filles) viennent chercher dans les arènes ?
7. Est-ce qu'on peut dire qu'elle bénéficie d'une bonne promotion des médias ? pourquoi ?
8. Quel est votre intérêt pour une bonne promotion de la lutte ?
9. En tant que journaliste, que faites-vous pour susciter une telle passion chez les jeunes ?
10. Pouvez-vous citer certains facteurs sur lesquels vous insistez pour attirer les jeunes dans les arènes ?
11. Prenez-vous en compte de l'attention des jeunes dans la conception de vos publicités d'avant combat ? Pourquoi ?
12. En tant qu'acteur de la lutte, qu'est-ce qu'elle vous a permis du point de vue relationnel ?
13. Peut-on dire que, la lutte garde toujours des aspects de nos valeurs traditionnelles ? Pourquoi ?
14. Peut-on dire que les lutteurs sont des références pour les jeunes? Pourquoi ?

Guide d'entretien

Ce guide d'entretien entre dans le cadre de mon mémoire de maîtrise ès STAPS, il est adressé aux anciennes gloires.

Prénom :

Nom :

Quartier :

Ecurie :

1. Suivez- vous l'actualité du « lamb » de près ?
2. Par quels moyens ?
3. Est-ce qu'on peut dire que la lutte bénéficie d'un engouement populaire ?
4. Peut-on dire qu'il s'agit essentiellement des jeunes de la banlieue ?
5. Si oui, qu'est ce qui à votre avis peut expliquer ce phénomène ?
6. Pensez-vous que la lutte bénéficie d'une bonne promotion des médias ?
7. Si oui, pourquoi ?
8. Peut-on dire que la lutte garde toujours ses valeurs traditionnelles ?
9. A votre époque, est-ce que la lutte bénéficiait de cette manifestation d'intérêt ?
10. Si non, qu'est-ce qui a manqué ?
11. Pensez-vous que les lutteurs d'aujourd'hui constituent des références pour les jeunes ?
Pourquoi ?

Guide d'entretien pour encadreur d'écurie

Ce guide d'entretien est dans le cadre de mon mémoire de maîtrise ès STAPS, il est adressé aux encadreurs d'écuries.

Prénom :

Statut :

Nom :

Quartier :

Ecurie :

1. Quel est votre chef de file ?
2. Quel type de relations entretenez-vous avec le (les) lutteur (s) ?
3. Est-il populaire ? comment ?
4. Comment est-il sur le plan social ?
5. Quels types de rapports entretient-il avec son entourage ?
6. En tant que qu'encadreur, pensez-vous que la lutte bénéficie d'un engouement populaire ?
7. Selon vous qu'est qui est à l'origine de cette manifestation d'intérêt à l'égard du Lamb ?
8. Est qu'on peut qu'il s'agit essentiellement des jeunes de la banlieue ?
9. pourquoi ?
10. Qu'est- ce que vous faites pour préserver la popularité de vos poulains ?
11. Qu'est que l'écurie a fait pour le quartier ?
12. Avez-vous des fans club ?si oui combien ?
13. Que faites-vous pour ces fans lors d'un combat de lutte ?en dehors d'un combat ?
14. Qu'est-ce que la lutte vous a apporté sur le plan rationnel ?
15. Pensez-vous que la lutte bénéficie d'une bonne promotion pour les media ? pourquoi ?
16. Est qu'on peut dire que la lutte garde toujours sa valeur traditionnelle ? Pourquoi ?

Questionnaires pour amateurs

Ce questionnaire entre dans le cadre de mon mémoire de maitrise ès STAPS, il est adressé aux amateurs de lutte avec frappe.

NB : Cochez la case correspondante

Age :

sexe :

Quartier :

Statut:

1- Etes-vous amateur de lutte avec frappe? Oui Non

2-Par quels moyens suivez-vous l'actualité de la lutte ?

Télé radio presse écrite autres

3-Pensez-vous que les média font une bonne promotion de la lutte ?

Oui Non

4-Donnez trois émissions télé /radio

préférées ?.....

5-Assistez-vous à des séances de lutte ?

Très souvent occasionnellement jamais

6-Pensez-vous que la lutte restitue tant soit peu nos valeurs traditionnelles ?

Oui Non

7-Avez-vous un lutteur préféré ?

Oui Non

8-En quoi il t'inspire ?.....

9-Qu'est-ce que la lutte vous a apporté du point de vue

relationnel ?.....

10-Comment pouvez-vous expliquer l'engouement que suscite la lutte chez les jeunes ?

11-Pensez-vous que les lutteurs sont des références ?

Oui Non

Pourquoi ?.....

Guide d'entretien

Ce guide d'entretien entre dans le cadre de mon mémoire de maîtrise ès STAPS, il est destiné aux enfants.

Prénom :

nom :

Age :

sexe :

Quartier :

1. Aimes-tu la lutte ?
2. Est-ce que tu suis les émissions de lutte à la télé ?
3. Coches deux de tes émissions de lutte préférées :
 - Lamb ji (lamine samba: Walf TV)
 - Caxabal (khadim Samb: RTS1)
 - Roffo (Ngagne Diagne: TFM)
 - Bantamba (Bécaye Guéye: 2STV)
 - Sunu lamb (Lamine Thiam Dogo: RDV)
 - Xam sa mbeur (Pape Mohamed Ndiaye : RDV)
 - Jël bi (Adja Bitèye : CANAL INFO)
4. Avez-vous au moins un lutteur dans votre quartier ? Oui Non
5. As-tu au moins assisté à une séance de lutte ? Oui Non
6. Quel est ton lutteur préféré ?.....
7. Qu'est ce qui te plaît en lui ?
8. Est-ce que tu l'imites ? oui non
9. Si oui, comment ?
10. Aimes-tu parler de la lutte avec les amis ? oui non
11. Est-ce que la lutte t'a permis d'avoir des amis ? oui non
12. Qu'est-ce qui te plaît le plus dans un combat de lutte suivi à la télé ? l'entrée du lutteur
les « tuus » les « baku » les chants les coups de poing
autres

Guide d'entretien adressé aux lutteurs

Ce guide d'entretien entre dans le cadre de mon mémoire de maîtrise ès STAPS, il est destiné aux lutteurs.

Nom :

Surnom (lutteur) :

Prénom :

Ecurie :

Quartier :

1. Etes-vous licencié au niveau du CNG ?
2. Pensez-vous qu'aujourd'hui la lutte bénéficie d'un engouement populaire ?
3. Est-ce qu'on peut dire que cet engouement s'opère essentiellement chez les jeunes de la banlieue ?
4. Si oui, qu'est-ce qui selon vous est à l'origine de cette manifestation d'intérêt à l'égard de la lutte ?
5. En tant que lutteur, quel rôle jouez-vous à ce phénomène ?
6. Que faites-vous pour garder votre popularité ?
7. Quel type de relations entretenez-vous avec votre entourage en général, les jeunes en particulier ?
8. Socialement, que faites-vous pour votre quartier ?
9. Pensez-vous que la lutte bénéficie de nos jours d'une bonne promotion des médias ?
10. Pensez-vous que la lutte garde toujours nos valeurs traditionnelles ?
11. Est-ce qu'on peut dire que les lutteurs sont des références pour les jeunes de banlieue ? Pourquoi ?

ANNEXE °II : LES TABLEA

- **TABLEAU N° I** : Récapitulatif des réponses à la question n°3 adressée aux lutteurs : «peut-on dire que cet engouement s’opère essentiellement chez les jeunes de la banlieue ? ».....**71**
- **TABLEAU N° II** : Récapitulatif des réponses à la question n°9 adressée aux lutteurs : «pensez-vous que la lutte bénéficie d’une bonne promotion des médias ? ».....**77**
- **TABLEAU N° III** : Récapitulatif des réponses à la question n°9 adressée aux lutteurs : «pensez-vous que la lutte garde toujours ses valeurs traditionnelles ? ».....**78**
- **TABLEAU N° IV** : Récapitulatif des réponses à la question n°11 adressée aux lutteurs: « peut-on considérer les lutteurs comme des référence ? ».....**80**
- **TABLEAU N° V** : Récapitulatif des réponses à la question n°1 adressée aux amateurs : «êtes-vous amateur de lutte avec frappe ? ».....**81**
- **TABLEAU N° VI** : Récapitulatif des réponses à la question n°2 adressée aux amateurs : «par quels moyens suivez-vous l’actualité de la lutte avec frappe ? ».....**82**
- **TABLEAU N° VII** : Récapitulatif des réponses à la question n°3 adressée aux amateurs : «pensez-vous que les médias font une bonne promotion de la lutte ? ».....**83**
- **TABLEAU N° VIII** : Récapitulatif des réponses à la question n°4 adressée aux amateurs : «donnez trois émissions télés préférées ? ».....**85**
- **TABLEAU N° IX** : Récapitulatif des réponses à la question n°5 adressée aux amateurs : « assistez-vous à des séances de lutte ? ».....**86**
- **TABLEAU N° X** : Récapitulatif des réponses à la question n°6 adressée aux amateurs : « pensez-vous que la lutte restitue tant soit peu nos valeurs traditionnelles ? ».....**90**
- **TABLEAU N° XI** : Récapitulatif des réponses à la question n°7 adressée aux amateurs : «avez-vous un lutteur préféré ? ».....**91**
- **TABLEAU N° XII** : Récapitulatif des réponses à la question n°9 adressée aux amateurs : « qu’est-ce que la lutte vous a apporté du point de vue relationnel ? ».....**93**
- **TABLEAU N° XIII** : Récapitulatif des réponses à la question n°10 adressée aux amateurs : «comment pouvez-vous expliquer l’engouement que suscite la lutte chez les jeunes ? ».....**95**

- **TABLEAU N° XIV**: Récapitulatif des réponses à la question n°11 adressée aux amateurs : «pensez-vous que les lutteurs sont des références ? ».....**98**

ANNEXE N° III : LES PERSONNES INTERVIEWEES

LES JOURNALISTES REPORTERS DE LUTTE

- Malick **THIANDOUM** , journaliste sportif à la RTS1, tel : 774501314.
- Ousmane **DIOUF** , journaliste sportif à RDV, tel : 773165987.
- Abubakr **DIALLO** , directeur de rédaction du quotidien SUNU LAMB.

LES ANCIENNES GLOIRES

- Mama **SONKO** , coach Fass Benno.
- Amadou Katy **DIOP** , coach écurie ndakaru, tel: 775573193.
- Hostine **DIATTA** , écurie ndakaru, tel : 775074041.
- Balla **GAYE** N°1
- Ndiouga **DIA** , coach écurie Rock Energie.
- Mbaye **SAMB** , écurie Walo.
- Ahmet **SEYE** , Fass, tel: 764731167.
- Mame Guorgui **NDIAYE** , Fass.

LES DIRIGEANTS ET ENCADREURS D'ECURIES

- Mame Saliou **Faye** , ancien dirigeant de Fass des années 1960-1970, tel : 771507102.
- Père **SOW** , Fass.
- Cheikh **SOW** , vice-président Rock Energie.
- Pape **MBODJ** , trésorier de l'écurie Fass Benno.
- Diamile **GAYE** , Ecole de lutte Balla GAYE.
- Mouhamadou Lamine **NDIAYE**, Secrétaire Générale de L'écurie Fass et coordonnateur de l'A.S.E.F (Amical des Supporters de l'Ecurie Fass).
- Athanase Demba **DIONE** , préparateur Physique de L'écurie Fass Benno.
- Pape **MBAYE** , Entraîneur Principal de l'écurie Rock Energie.
- Maissa **NDIAYE** , Encadreur à l'école de lutte Balla Gaye.

LES LUTTEURS

- Pape Mour **GUEYE** , Fass Benno.
- Américain , écurie Manga 2.
- Boy **LO**, écurie Rock Energie.
- Malick **NIANG** junior, écurie Ndakaru.
- Cheikh **THIAW** , écurie Rock Energie.

- Thiatou YARAM , Rock Energie.
- Ibrahima , Fass Benno.
- Bébé Modou LO , Rock Energie.
- Coly Faye , Génération Lepay Bakh.
- Karim GADIAGA , Rockh Energie.
- Gris BORDEAU, Fass.
- Khadim NDIAYE , Thiaroye Avenir.
- MITRAILLEUSE , Rock Energie.
- TONNERE, Ndakaru.
- Omar FAYE , Ndakaru.
- Ndof, Ndakaru.
- Van DAM , Rock Energie.
- Docteur FAYE , Ndakaru.
- Beckam , Ndakaru.
- DOUBLESS 2, Balla GAYE.

ANNEXE N° IV : ECURIES ET ECOLES DE LUTTES VISITEES

- Ecurie Thiaroye Avenir (khadim ndiaye).
- Ecurie Thiaroye Lepay Bakh (coly Faye).
- Ecole de lutte Balla Gaye (balla gaye 2).
- Ecurie Rock Energie (modou lo).
- Ecole de lutte Manga 2.
- Ecurie Ndakaru (yékini).
- Ecurie Fass Benno.
- Fass (Gris bordeau).

ANNEXE N° V: TRADUCTION DES TERMES UTILISES EN LANGUE LOCALE

- **ASSIKO** : INSTRUMENT DE MUSIQUE TRADITIONNEL, ENSEMBLE DE PETITS TAM-TAM JOUE EN GROUPE, ACCOMPAGNE DES CHAMPS DE SUPPORTERS.
- **BAKK** : QUI VEUT DIRE LITTERALEMENT « HYMNE », CHAQUE LUTTEUR POSSEDE SON HYMNE.
- **BAKKU** : PROPRE DE LA LUTTE, LE CHAMPION EGRENE LA LIGNEE DE SES ANCIENS VALEUREUX, CITE SES VICTOIRES, ET PASSE SOUS SILENCE SES REVERS. SOUVENT MEME LES NOMS DES LUTTEURS TERRASSES SONT CLASSES. ABDOURAHMANE NDIAYE FALANG, NDIONGA TINE ET MAME GORGUI EXCELLAIENT DANS L'ART DU « BAKKU ».
- **COXAAN** : COUTUME, TRADITION.
- **CUMIKAAY** : CAMP EN PLEIN AIR DU LUTTEUR ET CONSTITUE DE TOUT L'ARSENAL MYSTIQUE (EAU, POUDRE, RACINES, GRIS-GRIS, CAURIS, CORNES, LAIT, PLUMES D'OISEAU, SEL, VAN, CHAUSSURES OU SANDALES, MIROIR, ENCENS, CANARIS, ARC, BOUGIE, CALEBASSE ETC.
- **DAKAL NDAM** : GRIS-GRIS FAIT DE LACETS QUE LE LUTTEUR SUSPEND AU NIVEAU DE SA POITRINE.
- **DIOWGAL** : LE LUTTEUR ET SES ACCOMPAGNATEURS DANSENT EN IMITANTS LES RAMEURS.
- **KEBETU** : FORME DE POESIE APPARENTEE AU BAKK.
- **KEUR XALEYI** : LA MAISON DES ENFANTS
- **LAMB** : LUTTE TRADITIONNELLE.
- **MBALAX** : UNE DANSE AU RYTHME TRADITIONNEL SENEGALAIS.
- **MBAPPAT** : CE SONT LES SEANCES DE LUTTE TRADITIONNELLES ORGANISEES DANS LES VILLAGES PENDANT L'HIVERNAGE, A L'APPROCHE DE LA SAISON DES RECOLTES LES JEUNES DES VILLAGES VOISINS SE RETROUVAIENT FAIRE UN TOURNOI DE LUTTE. LIEU D'APPRENTISSAGE ET PRATIQUE DES TECHNIQUES DE LUTTE.
- **MBAROU BOUKI** : DANSE TRADITIONNELLE WOLOF.
- **MBER** : TERME WOLOF DESIGNANT LUTTEUR.
- **NDAWRABIN** : DANSE DES FEMMES LEBOUS, A L'ORIGINE POUR CELEBRER LA FETE DE L'EAU ET DES GENIES PROTECTEURS. DANSE BANALISEE ET DESACRALISEE DE NOS JOURS, ELLE SE RETROUVE DANS L'AMBIANCE DES ARENES.
- **NDIOUK** : DANSE TRADITIONNELLE SERERE.
- **NGUIMB** : TENUE DU LUTTEUR EN TISSU ET EN FORME DE CULOTTE.
- **REINDI SEGUEU** : IL CONSISTAIT A METTRE DE LA POUDRE DE TALK AUTOUR DU COU ET DE PRENDRE LE MICRO POUR FAIRE LE « KEBETU ».
- **SAFARA** : POTION OU SOLUTION MAGIQUE.
- **SEEKI** : AUGMENTATION A VUE D'ŒIL DU VOLUME MUSCULAIRE.

- **SEUR RABBAL** : PAGNE TISSE.
- **SIMB GAINDE** : FAUX LION.
- **SENGHOR** : LE « SENGHOR » EST UN PAN DE TISSU DEPASSANT RAREMENT 2 METTRE DE LONGUEUR. IL EST SOUVENT CONSTITUE DE NŒUDS (UN A CINQ). DANS CES NŒUDS, TOUTES SORTES D'OBJETS PEUVENT Y ETRE COUSUS. CAURIS, ECORCES, CHARBON, POFTANE, NGUER, PIECETTES D'ARGENT, PATTES DE VOLATILES, CORNES ENTRE AUTRES. LE « SENGHOR » PEUT ETRE DE COULEUR ROUGE, NOIR, BLANC OU MEME JAUNATRE.
- **TERANGA** : GAGNE PAIN.
- **TEXALMA** : GRIS-GRIS QU'ON ATTACHE AU NIVEAU DE LA CHEVILLE.
- **TUUS** : CHOREGRAPHIE DU LUTTEUR ACCOMPAGNE DES MEMBRES DE SON ECURIE, C'EST LE STATUT ET LA MARQUE D'ENTREE DU LUTTEUR, PRINCIPAL PROTAGONISTE.
- **XARFAFUFA** : ENSEMBLE DES PRATIQUES MYSTIQUES DU LUTTEUR.
- **XAFTAAN** : TENUE TRADITIONNELLE EN GRAND BOUBOU QUE LE LUTTEUR PORTE PENDANT SES « TUUS » ET SES «BAKKS».
- **YAGAYU** : DANSE TRADITIONNELLE QUI SE FAIT EN AGITANT LES EPAULES.

ANNEXE N° VI : DISPOSITION A RESPECTER POUR UN BON DEROULEMENT D'UN COMBAT DE LUTTE

Les dispositions sont relatives à l'heure de convocation des lutteurs dans l'enceinte, le nombre d'accompagnateur à l'entrée comme à l'extérieur du stade et à la distance des « CUMIKAAY » des lutteurs.

Pendant leur échauffement :

- ✓ Les lutteurs du grand combat seront accompagnés par trois personnes, ils éviteront d'avoir un comportement antisportif où de tenir des propos désobligeants ou irrespectueux envers leurs adversaires. Ils devront en outre circonscrire leurs déplacements afin d'éviter toute provocation en passant devant le camp de l'adversaire.
- ✓ Interdiction de jeter quoi que ce soit dans le camp de l'adversaire (poudre, liquide ou gris-gris).
- ✓ Tous les autres lutteurs seront accompagnés par un membre de leur écurie.
- ✓ Le nombre de personnes dans le « cumikay » doit être à tout moment égal au nombre autorisé dans le contrat, moins celles qui accompagnent le lutteur pendant son échauffement.
- ✓ les « CUMIKAAY » des lutteurs du grand combat doivent être distants d'au moins 30 mètres.
- ✓ Le respect du délai de 5mn pour la préparation mystique dans l'enceinte. Pendant cette période, le lutteur peut se faire assister par deux personnes au maximum. Par respect pour le public, le lutteur attendra la fin de la présentation de son adversaire avant de regagner le centre de l'aire de combat.
- ✓ Interdiction formelle d'introduire des miroirs, fourneaux et/ou encensoirs ou des armes de quelque nature que ce soit dans le stade (armes blanches, gourdins etc.)
- ✓ Seul le lutteur a le droit de tenir une corne.
- ✓ Le lutteur doit effectuer son tousse au tard 15mn après son arrivée dans l'enceinte.
- ✓ Pour la préservation de la pelouse synthétique, il est formellement interdit de creuser des trous ou d'allumer du feu.

Ces dispositions ont été prises lors du conclave du jeudi 28 juillet 2011, présidé par le CNG.

(Source : SUNU LAMB N°1663 DU VENDREDI 29 JUILLET 2011).